SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:
The Honourable DIANE F. GRIFFIN

Tuesday, October 23, 2018 (in camera)
Thursday, October 25, 2018
Thursday, November 8, 2018

Issue No. 58

Forty-fifth and forty-sixth meetings:

Study the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors

Seventeenth and eighteenth meetings:

Study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente :
L'honorable DIANE F. GRIFFIN

Le mardi 23 octobre 2018 (à huis clos)
Le jeudi 25 octobre 2018
Le jeudi 8 novembre 2018

Fascicule nº 58

Quarante-cinquième et quarante-sixième réunions :

Étude sur l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier

Dix-septième et dix-huitième réunions :

Étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54329-54385

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Diane F. Griffin, *Chair*

The Honourable Ghislain Maltais, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan
Bernard
Black (*Alberta*)
Black (*Ontario*)
Dagenais
* Day
(or Mercer)
Doyle
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Mercer
Miville-Dechêne
Oh
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Doyle replaced the Honourable Senator Martin (*October 25, 2018*).

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Doyle (*October 24, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Diane F. Griffin

Vice-président : L'honorable Ghislain Maltais

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan
Bernard
Black (*Alberta*)
Black (*Ontario*)
Dagenais
* Day
(ou Mercer)
Doyle
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Mercer
Miville-Dechêne
Oh
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Doyle a remplacé l'honorable sénatrice Martin (*le 25 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Martin a remplacé l'honorable sénateur Doyle (*le 24 octobre 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 23, 2018
(119)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met in camera this day at 6 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Black (*Ontario*), Doyle, Griffin, Miville-Dechêne and Oh (6).

In attendance: Alison Clegg and Offah Obale, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament, and Síofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 9, 2017, the committee continued its study on the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 26*.)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

At 6:38 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, October 25, 2018
(120)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:03 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Bernard, Black (*Alberta*), Black (*Ontario*), Doyle, Griffin, Martin, Mercer, Miville-Dechêne and Oh (10).

In attendance: Corentin Bialais and Offah Obale, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 47*).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 23 octobre 2018
(119)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos, à 18 heures, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Ataullahjan, Black (*Ontario*), Doyle, Griffin, Miville-Dechêne et Oh (6).

Également présents : Alison Clegg et Offah Obale, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, et Síofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 9 mars 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 26 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 18 h 38, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 25 octobre 2018
(120)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 3, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Ataullahjan, Bernard, Black (*Alberta*), Black (*Ontario*), Doyle, Griffin, Martin, Mercer, Miville-Dechêne et Oh (10).

Également présents : Corentin Bialais et Offah Obale, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 47 des délibérations du comité.*)

WITNESSES:

CN:

David Przednowek, Director of Grain Marketing (by video conference).

Canadian Pacific:

Robert Taylor, Assistant Vice President, North American Advocacy;

Naomi Iwashita, Manager, Temperature Control Solutions Intermodal.

As individuals:

Bruno Larue, Full Professor, Faculty of Agricultural and Food Sciences, Université Laval;

Derek Brewin, Professor, Faculty of Agricultural and Food Sciences, University of Manitoba (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Przednowek, Mr. Taylor and Ms. Iwashita made statements and answered questions.

The Honorable Senator Black (*Ontario*) moved:

That, pursuant to the order adopted by the Senate on March 1, 2018, authorizing the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry to examine and report on such issues as may arise from time to time relating to agriculture and forestry, the Committee undertake a study related to ''Support and Compensation for Supply Managed Agricultural Sectors in relation to the USMCA, CPTPP and CETA Trade Agreements'', as soon as practicable; and

That Subcommittee on Agenda and Procedure be instructed to develop a work plan accordingly and that the committee submit its report for this study to the Senate no later than December 6, 2018.

After debate, the motion was adopted.

At 9:07 a.m., the committee suspended.

At 9:13 a.m., the committee resumed.

Mr. Brewin and Mr. Larue made statements and answered questions.

At 10:07 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

TÉMOINS :

CN :

David Przednowek, directeur de la mise en marché des céréales (par vidéoconférence).

Canadian Pacifique :

Robert Taylor, vice-président adjoint, Défense des intérêts nord-américains;

Naomi Iwashita, gestionnaire, Solutions intermodales de contrôle de la température.

À titre personnel :

Bruno Larue, professeur titulaire, faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université Laval;

Derek Brewin, professeur, faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université du Manitoba (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

MM. Przednowek et Taylor et Mme Iwashita font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

L'honorable sénateur Black (*Ontario*) propose :

Que, conformément à l'ordre adopté par le Sénat le 1er mars 2018 et autorisant le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts à examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant l'agriculture et les forêts, le Comité entreprenne, dès que possible, une étude sur l'aide et l'indemnisation aux secteurs agricoles sous gestion de l'offre en marge de l'AEUMC, du PTPGP et de l'AECG;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure reçoive instruction d'élaborer un plan de travail en conséquence et que le comité fasse rapport de son étude au Sénat au plus tard le 6 décembre 2018.

Après débat, la motion est adoptée.

À 9 h 7, la séance est suspendue.

À 9 h 13, la séance reprend.

MM. Brewin et Larue font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 10 h 7, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

OTTAWA, Thursday, November 8, 2018
(121)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:01 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bernard, Black (*Alberta*), Black (*Ontario*), Dagenais, Griffin, Maltais, Mercer and Miville-Dechêne (8).

In attendance: Corentin Bialais, Alison Clegg and Offah Obale, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 47.*)

WITNESSES:

As individuals:

Sylvain Charlebois, Professor in Food Distribution and Policy, Faculty of Agriculture, Dalhousie University;

Evan Fraser, Canada Research Chair in Global Food Security, Social Sciences and Humanities, University of Guelph (by video conference).

It was agreed:

That, notwithstanding the motion adopted by the committee on Thursday, October 25, 2018, the committee submit its report for its study on ''Support and Compensation for Supply Managed Agricultural Sectors in relation to the USMCA, CPTPP and CETA Trade Agreements'' to the Senate no later than March 31, 2019.

The chair made a statement.

Mr. Charlebois and Mr. Fraser made statements and answered questions.

At 9:09 a.m., the committee suspended.

At 9:13 a.m., the committee, pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report, in camera.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 9, 2017, the committee continued its study on the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 26*).

OTTAWA, le jeudi 8 novembre 2018
(121)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 1, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bernard, Black (*Alberta*), Black (*Ontario*), Dagenais, Griffin, Maltais, Mercer et Miville-Dechêne (8).

Également présents : Corentin Bialais, Alison Clegg et Offah Obale, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 47 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Sylvain Charlebois, professeur en distribution et politiques agroalimentaires, faculté d'agriculture, Université Dalhousie;

Evan Fraser, chaire de recherche du Canada sur la sécurité alimentaire mondiale, sciences humaines, Université de Guelph (par vidéoconférence).

Il est convenu:

Que, nonobstant la motion adoptée par le comité le jeudi 25 octobre 2018, le comité fasse rapport au Sénat de son étude sur l'aide et l'indemnisation aux secteurs agricoles sous gestion de l'offre en marge de l'AEUMC, du PTPGP et de l'AECG au plus tard le 31 mars 2019.

La présidente prend la parole.

MM. Charlebois et Fraser font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 9 h 9, la séance est suspendue.

À 9 h 13, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet de rapport.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 9 mars 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 26 des délibérations du comité*).

It was agreed:

That the draft report on the committee's study on the impacts of Climate change be adopted, as amended, and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to approve the final version of the report taking into account any changes discussed today as well as grammatical or editorial changes; and

That the chair be authorized to table the amended report in the Senate, at the earliest opportunity.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:53 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu :

Que le comité adopte la version modifiée du projet de rapport sur l'étude sur les effets du changement climatique, et qu'il autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à en approuver la version définitive en tenant compte de toutes les modifications apportées aujourd'hui, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la rédaction;

Que la présidente soit autorisée à présenter le rapport modifié au Sénat le plus tôt possible.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 53, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier interimaire du comité,

Mark Palmer

Interim Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 25, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:03 a.m. to study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets.

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning. I'm Senator Diane Griffin from Prince Edward Island. We'll start on my left with Senator Mercer.

Senator Mercer: Terry Mercer from Nova Scotia.

Senator R. Black: Senator Robert Black from Ontario.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Senator Julie Miville-Dechêne from Quebec.

[*English*]

Senator Bernard: Wanda Bernard, Nova Scotia.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

Senator D. Black: Doug Black, Alberta.

Senator Martin: Yonah Martin, British Columbia.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Ontario.

The Chair: Thank you. As you will have noticed when went around the table, we have two Senators Black with us, one from Ontario, one from Alberta.

Senator R. Black, you have your hand up.

Senator R. Black: I apologize for taking a few minutes. In light of recent trade agreements that have taken place in Canada, I think it's incumbent upon this committee to delve deeper into the supply management support and compensation factors for Canada's supply management sector.

I have a motion I would like to put forward:

> That, pursuant to the order adopted by the Senate on March 1, 2018, authorizing the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry to examine and report on such issues as may arise from time to time related to agriculture and forestry, the committee undertake a study related to the ''Support and Compensation for Supply Managed

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 25 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 3, pour étudier la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux.

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour. Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous commencerons par ma droite avec le sénateur Mercer.

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur R. Black : Sénateur Robert Black, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Sénatrice Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Bernard : Wanda Bernard, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le sénateur D. Black : Doug Black, de l'Alberta.

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

La présidente : Merci. Comme vous l'aurez remarqué lors du tour de table, notre comité compte deux sénateurs Black, un de l'Ontario et l'autre de l'Alberta.

Sénateur R. Black, vous levez la main.

Le sénateur R. Black : Pardonnez-moi de prendre quelques minutes. À la lumière des accords commerciaux conclus récemment par le Canada, je pense qu'il incombe à notre comité d'examiner plus en profondeur le soutien et l'indemnisation offerts au secteur canadien de la gestion de l'offre.

Je voudrais donc proposer la motion suivante :

> Que, conformément à l'ordre adopté par le Sénat le 1er mars 2018 et autorisant que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts à examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant l'agriculture et les forêts, le comité entreprenne, dès que possible, une étude sur l'aide et

Agricultural Sectors in relation to the USMCA, CPTPP and CETA Trade Agreements’’; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be instructed to develop a work plan accordingly; and

That the committee submit its report for this study to the Senate no later than December 6, 2018.

I think it’s important that we hear from the supply management sector on the trade deals and what their thinking is. I do know that the Minister of Agriculture and Agri-Food has struck a working group to discuss compensation packages, but I think we can continue to do the good work that our committee does on emerging issues. Given that this is a very tight timeline and because there may be an impact on next year’s budget, I think we should get something done.

The Chair: Senator Mercer wanted to speak. I’m hoping to deal with this quickly because we have a panel here.

Senator Mercer: My exact point, chair. It has been the tradition in the 15 years or so that I’ve been on the committee that if anybody has a suggestion for steering, pass it on. Steering always addresses it and can report.

But to do it today, we have two panels of witnesses who have come and we have one witness tied up on a teleconference. I have never seen this even on very political debates of things that we have done. The Conservative representative on steering is not here because he is occupied with other business.

My thoughts are that steering will certainly examine any suggestions anybody has, as they always have. But to stop the proceedings this morning to have a discussion about this motion, I have never seen a motion, even in the most political times on political legislation, where someone has moved to direct steering to do anything.

Steering has always been composed of cooperative leadership of the various groups. They’ll get together and discuss the agenda, and anybody who wants to have input can have input. That’s always the way I have seen it, so I’m not sure why we’re interrupting a process now.

Particularly, when you talk about reporting, the likelihood of our sitting anytime in the fall of 2019 is remote. The election is in October. The campaign will be in full bloom in September, so

l’indemnisation aux secteurs agricoles sous gestion de l’offre en marge de l’AEUMC, du PTGP et de l’AECG;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure reçoive instruction d’élaborer un plan de travail en conséquence; et

Que le comité fasse rapport de son étude au Sénat au plus tard le 6 décembre 2018.

Je pense qu’il importe que nous entendions le secteur de la gestion de l’offre au sujet des accords commerciaux pour savoir ce qu’il en pense. Je sais que le ministre de l’Agriculture et de l’Agroalimentaire a formé un groupe de travail pour discuter des mesures d’indemnisation, mais je pense que nous pouvons continuer de faire le bon travail que notre comité fait sur les questions émergentes. Étant donné que le délai est très serré et comme la question pourrait avoir une incidence sur le budget du prochain exercice, je pense que nous devrions faire quelque chose à ce sujet.

La présidente : Le sénateur Mercer voudrait prendre la parole. J’espère régler la question rapidement, car nous recevons un groupe de témoins.

Le sénateur Mercer : C’est exactement mon avis, madame la présidente. Au cours des quelque 15 années au cours desquelles j’ai fait partie du comité, la tradition a toujours voulu que quiconque a une proposition la présente au comité directeur. Ce dernier examine toujours les propositions et peut en faire rapport.

Comment examiner cette question aujourd’hui alors que nous devons entendre deux groupes de témoins qui se sont rendus sur place et un témoin qui doit comparaître par vidéoconférence? Je n’ai jamais rien vu de pareil, même dans les débats très politiques que nous avons tenus sur les choses que nous avons faites. Le représentant conservateur membre du comité directeur n’est pas ici, car il s’occupe d’autre chose.

Selon moi, le comité directeur examinera certainement toute proposition présentée par un membre du comité, comme il l’a toujours fait. Toutefois, je n’ai jamais vu, même dans les périodes les plus politiques en ce qui a trait à des projets de lois de nature politique, quelqu’un proposer une motion en demandant au comité directeur de faire quelque chose, interrompant ainsi les procédures de ce matin pour en discuter.

Le comité directeur est toujours composé de membres de divers groupes qui travaillent en collaboration. Ces derniers se réuniront pour discuter du programme, et quiconque veut intervenir peut se faire entendre. C’est toujours ainsi que j’ai vu le comité fonctionner; je ne vois donc pas pourquoi nous interrompons le processus maintenant.

Particulièrement, il est question de faire rapport, et les probabilités que nous puissions nous réunir à l’automne 2019 sont minces, puisque les élections auront lieu en octobre. La

I suspect that we'll not be sitting in September, even though we produced an agenda that does say we'll sit in September. We're certainly not going to sit in October, because that's the month of the election itself. And, depending on the results of the election, we don't know exactly when. If the Liberals were to be re-elected, we could probably meet in early November. If the Conservatives were to get elected, I would suspect they would have to wait until December, because they have to retool, get a cabinet in place, et cetera.

So I think this is a bit premature, including the fact that we have no data on the effect because the agreements haven't come into effect.

I'm frustrated.

The Chair: As the senator just pointed out, the motion is actually calling for 2018 — in other words, this December. One of our spot studies is what you're asking for?

Senator Mercer: We're not going to have any data. This is October. Where are you going to get the data to talk about stuff between now and December? What you're going to get is a bunch of speculation. You are going to get people who are going to react to media stories and emotions because it is a very emotional thing, particularly for dairy farmers and other supply-managed products as well.

What are we going to say? We'll say, "We hear you, but we don't know what the effect of anything is because it hasn't come into effect yet." We're probably going to pass the Pacific partnership sometime this week, or certainly next week, and then it may come into effect, but we still have no data.

The Chair: Thank you, senator.

Senator Miville-Dechêne: I will second the motion of my colleague Senator Black because, on the contrary, I find it's timely. We cannot wait for the treaty to be passed to discuss compensation here because everything will be done and inked before we have a chance to talk about it. The idea is that the first compensation package offered was very low compared to the cost. It was on a first come, first serve basis, so what the government has done up until now can be criticized; let's put it that way.

By having a spot study, we can have not only the farmers but the officials here and try to have some influence on the design of those compensation plans, which are, for many farmers, a question of life and death. If we wait one year or for everybody to be back from travelling to decide on this issue, which I have raised a couple of times, as you know, I think we will miss it. We have to wait for the Canadian text. It's going to arrive soon,

campagne battra son plein en septembre; je doute donc que nous siégions ce mois-là. Nous ne le ferons certainement pas en octobre, car c'est le mois des élections elles-mêmes. Ensuite, selon les résultats des élections, nous ne savons pas exactement quand nous nous réunirons. Si les libéraux sont réélus, nous pourrions probablement le faire au début de novembre, mais si ce sont les conservateurs qui sont portés au pouvoir, alors je me doute qu'ils devront attendre jusqu'en décembre, car ils devront réaménager le gouvernement et former un nouveau Cabinet.

Je pense donc que cette intervention est un peu prématurée, notamment en raison du fait que nous ne disposons d'aucune donnée sur l'effet des accords, puisqu'ils ne sont pas en vigueur.

Cette affaire m'irrite.

La présidente : Dans la motion qu'il vient de présenter, le sénateur parle de 2018; autrement dit, de ce mois de décembre. Réclamez-vous une de nos études ponctuelles?

Le sénateur Mercer : Nous n'aurons pas la moindre donnée. Nous sommes en octobre. Où obtiendrons-nous les données pour discuter de la question d'ici décembre? Nous nous retrouverons avec un fatras d'hypothèses venant de gens qui réagiront aux histoires des médias sur le coup de l'émotion, car il s'agit d'un dossier qui soulève les passions, particulièrement chez les producteurs de lait et d'autres fournisseurs de produits soumis à la gestion de l'offre.

Qu'allons-nous dire? Nous dirons que nous les avons entendus, mais que nous ignorons les répercussions des accords, car ils ne sont pas encore en vigueur. Le partenariat du Pacifique sera probablement adopté cette semaine ou certainement la semaine prochaine. Il pourra ensuite entrer en vigueur, mais nous ne disposerons toujours d'aucune donnée.

La présidente : Merci, sénateur.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'appuierai la motion de mon collègue, le sénateur Black, car je considère au contraire que cette proposition arrive à point nommé. Nous ne pouvons attendre l'adoption du traité pour discuter de l'indemnisation, car tout sera fait et signé avant que nous ayons eu l'occasion d'en parler. Le premier régime d'indemnisation offert a été jugé trop peu élevé par rapport au coût. Il reposait sur le principe du « premier arrivé, premier servi ». Les mesures prises jusqu'à maintenant par le gouvernement peuvent donc être critiquées; disons les choses ainsi.

En réalisant une étude ponctuelle, nous pouvons convoquer non seulement les agriculteurs, mais aussi les fonctionnaires pour tenter d'influencer l'élaboration des régimes d'indemnisation, lesquels sont, pour bien des agriculteurs, une question de vie ou de mort. Si nous attendons un an ou le retour de voyage de tout le monde pour prendre une décision à ce sujet — que j'ai soulevé à quelques reprises, comme vous le savez —,

and I would be in favour of having a spot study as soon as we can.

The Chair: Senator Black, Alberta?

Senator D. Black: May I direct a couple of questions to my colleagues?

The Chair: Yes, go ahead.

Senator D. Black: Thank you very much.

The Chair: We need to be prompt about this. We have a panel.

Senator D. Black: My question will be prompt.

I'm interested in what you're hoping the outcome will be, apart from applying political pressure, for which we can discuss whether this is an appropriate forum. What do you hope to obtain from this? If it's just political pressure, tell us that too.

Senator Miville-Dechêne: No, I think to have transparency in how the compensation process will be discussed is of interest to us and to the public. I don't think it's purely political pressure. We can say that of anything we do in the Senate.

Senator D. Black: I'm not judging; I just want to understand your point of view.

Senator Miville-Dechêne: There is an element of political pressure. There is in everything we do in the Senate; we are in politics. But I think it's the proper forum to discuss those things openly, because what is happening now is behind closed doors. Those programs are decided, and it seems that the reasoning and the way they are doing it is pretty strange considering that it has been said that the compensation will be fair. And there have been some promises.

Senator D. Black: What do you say to Senator Mercer's point that there is a process that we always follow: that it goes to the steering committee, and the steering committee does their thing and then moves it?

Senator Miville-Dechêne: I cannot address that.

Senator R. Black: I would move forward in this regard because I would like to see it move forward quickly. We don't have a lot of time. I think we can actually request the text as well, so I think we should get down to business with a spot study

je pense que nous perdrions une occasion d'agir. Nous devons attendre le texte canadien, qui arrivera bientôt. Je serais d'accord pour que nous réalisions une étude ponctuelle le plus tôt possible.

La présidente : Sénateur Black, de l'Alberta?

Le sénateur D. Black : Puis-je poser quelques questions à mes collègues?

La présidente : Oui, allez-y.

Le sénateur D. Black : Merci beaucoup.

La présidente : Nous devons faire vite, car nous recevons un groupe de témoins.

Le sénateur D. Black : Ma question sera brève.

J'aimerais savoir quel résultat vous espérez obtenir de cette démarche, à part exercer des pressions politiques. Si c'est là l'objectif, nous pouvons discuter pour voir si le comité constitue le forum approprié. Qu'espérez-vous obtenir de cette démarche? Si ce ne sont que des pressions politiques, dites-le nous aussi.

La sénatrice Miville-Dechêne : Non, je veux assurer la transparence du processus d'élaboration des régimes d'indemnisation, car je pense que c'est dans notre intérêt et dans celui de la population. Je ne pense pas que l'objectif ne consiste qu'à exercer des pressions politiques. Nous pouvons dire que c'est le cas pour tout ce que fait le Sénat.

Le sénateur D. Black : Je ne porte aucun jugement; je veux simplement comprendre votre point de vue.

La sénatrice Miville-Dechêne : Les pressions politiques font partie de l'équation, comme c'est le cas pour tout ce que fait le Sénat; nous sommes en politique. Je pense toutefois que le comité constitue le forum qui convient pour débattre ouvertement de la question, car les choses se passent derrière des portes closes actuellement. Le gouvernement décide des programmes qui seront offerts, et le raisonnement et la manière de faire semblent assez étranges, considérant qu'il a affirmé que l'indemnisation serait équitable. Il a aussi fait des promesses.

Le sénateur D. Black : Que répondez-vous à l'argument du sénateur Mercer, qui considère que nous suivons toujours un processus dans le cadre duquel la motion est présentée au comité directeur, qui l'examine et agit en conséquence?

La sénatrice Miville-Dechêne : Je ne peux me prononcer sur la question.

Le sénateur R. Black : J'irais de l'avant dans ce dossier, car je voudrais que les choses avancent rapidement. Nous ne disposons pas de beaucoup de temps. Je pense que nous pouvons également demander le texte; nous devrions donc nous atteler à

and potentially come up with recommendations that we can send forward.

Senator D. Black: Thank you.

Senator Ataullahjan: I tend to agree with you. I think it's very timely. I know it's not the way it's done, Senator Mercer, but we could seek the indulgence of the committee this one time.

The Chair: Do we have a general consensus here? Do we need a vote? We probably should, because it's a motion.

Senator Mercer: The steering committee is going to be together all week next week, because we're travelling.

The Chair: Yes. Senator Black will be with us, too.

Senator Mercer: We can find time over a cup of coffee in British Columbia or Manitoba to sit down and discuss future business. It seems to me that we can, whether it's Senator Black's motion, or someone else's idea for future study.

The Chair: Senator Black, you look like you're ready to make a comment.

Senator R. Black: No, but there is a motion on the floor.

The Chair: There is a motion on the floor that we will address. Whether the motion passes or not, as Senator Mercer has already pointed out, the steering committee will be together, along with some of the rest of you, on a fact-finding trip next week and we can discuss this no matter what.

I would like to put the motion. All those in favour of the motion, raise your hands? All those opposed? The motion is carried.

Senator D. Black: One abstention.

The Chair: Sorry, I should have asked; one abstention. Thank you. The motion is carried.

We're going back to our business as per the agenda. We have a panel in front of us waiting to make their presentations and we also have a panellist online.

This is part of our study related to value-added for the agriculture and food sector and how it can be more competitive in global markets.

I would like to introduce the panellists. On the video screen, we have Mr. David Przednowek, Director of Grain Marketing, CN. With us in the room we have Mr. Robert Taylor, Assistant

la tâche et réaliser une étude ponctuelle et peut-être formuler des recommandations que nous pourrions présenter.

Le sénateur D. Black : Merci.

La sénatrice Ataullahjan : Je tends à être d'accord avec vous. Je pense que cette étude est fort opportune. Je sais que ce n'est pas ainsi que nous procédons, sénateur Mercer, mais nous pourrions faire appel à l'indulgence du comité pour cette fois.

La présidente : Le consensus est-il général à ce sujet? Devons-nous procéder à un vote? Nous le devrions probablement, puisqu'il s'agit d'une motion.

Le sénateur Mercer : Les membres du comité directeur seront ensemble toute la semaine prochaine, car nous voyageons.

La présidente : Oui. Le sénateur Black nous accompagnera également.

Le sénateur Mercer : Nous pouvons trouver le temps de discuter des travaux futurs devant une tasse de café en Colombie-Britannique ou au Manitoba. Il me semble que nous le pourrions, que ce soit pour étudier la motion du sénateur Black ou la proposition d'étude de quelqu'un d'autre.

La présidente : Sénateur Black, vous semblez prêt à faire une remarque.

Le sénateur R. Black : Non, mais nous sommes saisis d'une motion.

La présidente : Nous sommes saisis d'une motion que nous mettrons aux voix. Qu'elle soit adoptée ou non, comme le sénateur Mercer l'a déjà souligné, les membres du comité directeur seront ensemble la semaine prochaine, avec certains d'entre vous, pour effectuer un voyage de collecte de données; nous pourrons alors discuter de la question, peu importe l'issue.

Je voudrais mettre la motion aux voix. Que tous ceux qui l'appuient lèvent la main. Qui s'y oppose? La motion est adoptée.

Le sénateur D. Black : Il y a une abstention.

La présidente : Désolée, j'aurais dû poser la question. Il y a une abstention. Merci. La motion est adoptée.

Revenons au programme à l'ordre du jour. Nous recevons un groupe de témoins qui attend de faire ses exposés; un autre témoin comparaît par vidéoconférence.

Ils témoignent dans le cadre de notre étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux.

Je voudrais présenter nos témoins. Sur l'écran vidéo, nous voyons M. David Przednowek, directeur de la mise en marché des céréales, du CN. Ici, dans la salle, nous recevons M. Robert

Vice President, North American Advocacy, Canadian Pacific; and Naomi Iwashita, Manager, Temperature Control Solutions Intermodal, Canadian Pacific.

We'll ask our guest by video conference to go first in making his presentation. The floor is yours, sir.

David Przednowek, Director of Grain Marketing, CN: Thank you, and good morning. Madam Chair, on behalf of CN, I would like to thank you for the invitation to appear today. As was stated, my name is David Przednowek. I'm proud to have come from a grain and livestock farm northeast of Beausejour, Manitoba; I have been involved in the grain industry for my entire career.

Given that this is the first time CN has appeared before your committee in the current parliamentary session, I would like to provide you some background on CN and our grain and agri-food business.

CN will be celebrating its one-hundredth anniversary in 2019. We were fully privatized by the Government of Canada in 1995. We operate a rail network that in Canada stretches from the Atlantic to the Pacific and through the United States all the way to the Gulf of Mexico. We serve 10 Canadian ports directly and several more through connecting carriers as well as several ports on the U.S. Gulf Coast.

Thirty-three per cent of our business is trans-border with the United States while 26 per cent moves to or from the Asia-Pacific region through the B.C. ports.

CN's business is very diversified and we are not overly dependent on any single commodity. Our biggest area of business is intermodal, that is, the movement of goods and containers which make up 24 per cent of our traffic. Grain and fertilizer make up 17 per cent of our business.

As you likely know, among the provisions of Bill C-49, which passed earlier this year, CN and CP were required to file an annual grain plan to explain how we intend to move this year's crop from Western Canada. To develop our plan, CN collaborated and consulted with key stakeholders across Western Canada seeking their input. To ensure public accountability and performance the plan is updated on a monthly basis to reflect how we're doing in meeting our commitments.

You'll see in this grain plan that to address the capacity challenges we faced last year, CN has undertaken a $3.5 billion capital program for 2018. It's the largest in our history. The measures include the acquisition of 1,000 new high-capacity

Taylor, vice-président adjoint, Défense des intérêts nord-américains, et Naomi Iwashita, gestionnaire, Solutions intermodales de contrôle de la température, du Canadien Pacifique.

Nous demanderons à notre invité qui témoigne par vidéoconférence de faire son exposé en premier. Vous avez la parole, monsieur.

David Przednowek, directeur de la mise en marché des céréales, CN : Merci et bonjour, madame la présidente. Au nom du CN, je voudrais vous remercier de m'avoir invité à témoigner aujourd'hui. Comme vous l'avez indiqué, je m'appelle David Przednowek. Je suis fier de venir d'une ferme s'adonnant à la culture des céréales et à l'élevage du bétail au nord-ouest de Beausejour, au Manitoba. J'ai passé toute ma carrière dans l'industrie céréalière.

Comme c'est la première fois que le CN comparaît devant vous au cours de la présente législature, je voudrais vous fournir de l'information sur le CN et ses activités dans le secteur des céréales et de l'agroalimentaire.

Le CN célébrera son centenaire en 2019. La société, entièrement privatisée par le gouvernement fédéral en 1995, exploite au Canada un réseau ferroviaire qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique et qui traverse les États-Unis jusqu'au golfe du Mexique. Elle sert directement 10 ports canadiens et plusieurs autres par l'entremise de transporteurs intermédiaires, ainsi que plusieurs ports américains sur la côte du golfe.

Les échanges transfrontaliers avec les États-Unis constituent 33 p. 100 de nos activités, alors que le commerce avec la région de l'Asie-Pacifique passant par les ports de la Colombie-Britannique en constitue 26 p. 100.

Le CN a des activités fort diversifiées et ne dépend pas d'une seule marchandise. Notre activité principale est le transport intermodal, c'est-à-dire le transport de marchandises et de conteneurs, qui constitue 24 p. 100 de notre trafic, et le transport de céréales et d'engrais, qui constitue 17 p. 100 de nos activités.

Comme vous le savez probablement, parmi les dispositions du projet de loi C-49 adopté plus tôt cette année, le CN et le CP doivent présenter un plan annuel relatif aux céréales expliquant comment ils entendent transporter la récolte de l'année depuis l'Ouest canadien. Pour élaborer son plan, le CN a collaboré avec des parties prenantes de l'Ouest canadien et les a consultées pour connaître leur avis. Pour assurer la reddition de comptes au public et le rendement, nous mettons ce plan mis à jour mensuellement en fonction de la manière dont nous parvenons à respecter nos engagements.

Dans ce plan relatif aux céréales, vous verrez que pour relever les défis auxquels il a fait face l'an dernier au chapitre de la capacité, le CN a entrepris un programme d'investissement de 3,5 milliards de dollars en 2018. Il s'agit de l'investissement le

hopper cars; the acquisition of 260 new locomotives over the next three years, with 60 to be delivered before the end of 2018; the hiring of 1,250 new qualified locomotive conductors; and capacity upgrades, such as line improvements and double tracking, of which over two thirds are completed and in service in time for the coming winter.

The act also requires us to file a winter plan by October 1 outlining the measures we have put in place to minimize the impact of winter operations on the movement of our customers' goods. My colleagues in the room have copies of both of these plans for your information.

We recognize that CN is a critical piece of the supply chain, not just for Canadian farmers, but also for processors and manufacturers who rely on us for both their raw materials and to move their products across Canada and to the world.

We agree with the Prime Minister's Advisory Council on Economic Growth, which cited agriculture as a sector well positioned to be a major driver of the Canadian economy and of Canadian trade in the years ahead.

The sort of growth the council envisions cannot be achieved by moving raw grain, oilseeds and specialty crops alone. It clearly requires an increase in the production of value-added products from all regions of the country. Much of the world is looking to consume more protein and Canada should be a preferred supplier. Whether it is meat, fish or pulse crops, CN is involved in the transportation.

In Western Canada, the highest profile and most successful value-added production has occurred with canola. CN has worked closely with the canola industry in the development of plant infrastructure to facilitate the movement of canola oil and meal from processing plants primarily in Western Canada. In some instances, we have improved infrastructure and the capacity of CN yards serving canola crush facilities. In the case of the Yorkton and Camrose subdivisions, we upgraded track infrastructure to support new plants that have come into production.

Other areas where we have been involved include the movement of commodities such as pulse crops coming out of the Prairies, some of which is bagged and table-ready products. Rather than moving that in hopper cars, bagged and table-ready products generally move in containers. In the 2017-18 crop year, CN shipped more than 1 million tonnes of grain and processed

plus important de son histoire. Les mesures incluent l'acquisition de 1 000 nouveaux wagons-trémies à grande capacité; l'achat de 260 nouvelles locomotives au cours des trois prochaines années, dont 60 doivent être livrées avant la fin de 2018; l'embauche de 1 250 nouveaux conducteurs de locomotive qualifiés; et des augmentations de la capacité, notamment grâce à l'amélioration et au doublement des voies, des travaux qui seront achevés aux deux tiers à temps pour le prochain l'hiver.

La loi exige aussi que nous déposions, le 1er octobre au plus tard, un plan pour l'hiver dans lequel nous exposons les mesures que nous avons prises pour réduire les répercussions des activités hivernales sur le transport des marchandises de nos clients. Mes collègues présents dans la salle ont des exemplaires de ces deux plans à votre intention.

Nous admettons que le CN constitue une composante essentielle de la chaîne d'approvisionnement, pas seulement pour les agriculteurs canadiens, mais aussi pour les transformateurs et les manufacturiers qui ont besoin de recevoir leurs matières brutes et d'expédier leurs produits au Canada et à l'étranger.

Nous sommes d'accord avec le Conseil consultatif en matière de croissance économique du premier ministre, qui a indiqué que l'agriculture est un secteur bien placé pour être un moteur important de l'économie et du commerce du Canada dans les années à venir.

On ne peut cependant pas assurer le genre de croissance que le conseil envisage seulement en transportant des céréales, des oléagineux et des cultures spécialisées bruts. La production de produits à valeur ajoutée doit, de toute évidence, augmenter dans toutes les régions du pays. Une grande partie du monde cherche à consommer plus de protéines, dont le Canada devrait être un fournisseur de premier choix. Qu'il s'agisse de viande, de poisson ou de légumineuses, le CN participe au transport.

Dans l'Ouest canadien, c'est avec le canola que la production à valeur ajoutée a le plus grand retentissement et connaît le plus grand succès. Le CN collabore étroitement avec l'industrie du canola afin d'édifier des infrastructures d'usine qui facilitent le transport de l'huile et du tourteau de canola sortant des usines de transformation, principalement dans l'Ouest canadien. Dans certains cas, nous avons amélioré les infrastructures et accru la capacité dans les gares de triage du CN servant les installations de trituration du canola. Dans le cas des subdivisions de Yorkton et Camrose, nous avons amélioré les infrastructures de la voie ferrée pour servir de nouvelles usines ayant commencé à produire.

Nous participons aussi au transport des marchandises, comme les légumineuses qui sortent des Prairies, lesquelles sont parfois emballées et prêtes à consommer. Au lieu de transporter ces produits dans des wagons-trémies, nous les transportons dans des conteneurs. Au cours de l'année de culture de 2017-2018, le CN a transporté plus de 1 million de tonnes de céréales et de produits

grain products from Western Canada to export destinations and beyond.

Traditionally, most agricultural products were loaded into containers at the port. To improve system performance, CN has taken the lead in working in close collaboration with both steamship lines and customers who have built their own container loading facilities to provide a readily available source of containers inland.

With our very strong pipeline of container traffic to the United States, through both Prince Rupert and Vancouver, CN has been able to help ensure a steady supply of empty containers on the Prairies for the return trip to Asia and other destinations.

In terms of grain movement, the ability of customers to secure supply of hopper cars in Western Canada has evolved dramatically in the years following the end of the Canadian Wheat Board monopoly on export grain sales. We are now offering customers a number of innovative new ways to contract for priority car supply. This means that even those customers who don't own their own loading facilities in Western Canada can access their own car supply, giving them more direct control over the supply chain.

Wheat millers, canola crushers and barley maltsters are among those who have used these new products to attain more control of their supply chains. This model is not just aimed at the large processing customers either. It can be used by small customers seeking as few as 10 hopper cars at a time.

CN has been at the forefront of innovation in the movement of refrigerated containers. We have worked with the Port of Halifax to increase their capacity to handle refrigerated containers and turn it into a major area of growth for the port.

We have also introduced new technologies to allow us to track shipments door-to-door using the latest tracking technology, including the ability to change the temperature remotely, when required. As the vice president, international sales, at Maple Leaf Foods said, "CN's transportation leadership and expertise give us peace of mind knowing that our products will make it to our customers nationally and internationally, safely and on time."

Everything that we do within the cold supply chain or temperature-controlled segment is to enforce food security, which is the core of our program. We will continue to invest,

céréaliers transformés de l'Ouest canadien jusqu'à leurs destinations d'exportation et au-delà.

Traditionnellement, la plupart des produits agricoles étaient chargés dans des conteneurs au port. Pour améliorer le rendement du système, le CN a pris les devants en travaillant en étroite collaboration avec les sociétés maritimes et les clients qui ont construit leurs propres installations de chargement afin d'assurer une source de conteneurs aisément accessibles à l'intérieur du pays.

Grâce à son très important corridor de circulation de conteneurs avec les États-Unis qui passe par Prince Rupert et Vancouver, le CN a pu contribuer à assurer un approvisionnement stable en conteneurs vides dans les Prairies pour le voyage de retour en Asie ou vers d'autres destinations.

Au chapitre du transport de céréales, la capacité des clients d'obtenir un approvisionnement en wagons-trémies dans l'Ouest canadien a considérablement évolué dans les années qui ont suivi la fin du monopole de la Commission canadienne du blé sur les ventes à l'exportation de grains. Nous offrons maintenant aux clients un certain nombre de nouvelles manières novatrices de conclure un contrat pour avoir un accès prioritaire aux wagons. Ainsi, même les clients qui ne disposent pas de leurs propres installations de chargement peuvent avoir accès à des wagons, ce qui leur confère un contrôle plus direct sur la chaîne d'approvisionnement.

Des meuniers de blé, des broyeurs de canola et des malteurs d'orge sont parmi ceux qui ont utilisé ces nouveaux produits pour pouvoir mieux contrôler leurs chaînes d'approvisionnement. Ce modèle ne cible pas seulement les grandes usines de transformation clientes non plus. Il peut être utilisé par de petits clients qui cherchent aussi peu que 10 wagons-trémies à la fois.

Le CN est à l'avant-garde de l'innovation dans le transport de conteneurs réfrigérés. Nous travaillons avec le port d'Halifax pour accroître ses capacités de manipulation des conteneurs réfrigérés et en faire un important secteur de croissance pour le port.

Nous avons également introduit de nouvelles technologies pour nous permettre d'assurer le suivi des expéditions de porte à porte à l'aide des technologies de suivi les plus récentes, y compris la capacité de changer la température à distance, au besoin. Comme le vice-président des ventes internationales chez Aliments Maple Leaf l'a dit, « le leadership et l'expertise du CN en matière de transport nous procure une paix d'esprit car nous savons que nos produits seront acheminés à nos clients nationaux et internationaux, en toute sécurité et à temps ».

Toutes les activités que nous exerçons dans la chaîne d'approvisionnement frigorifique ou dans notre environnement à température contrôlée visent à assurer la sécurité alimentaire, qui

innovate and collaborate within this segment to help our customers and producers win in local and global markets.

CN has seen an encouraging increase in the movement of value-added agricultural products in recent years. We have worked with customers to find innovative ways to help them move new products and reach new markets. We encourage regulators to continue to support policies that incentivize value-added opportunities, particularly in regions close to where the products are grown. We see value-added agricultural production as an area of growth for us and for our customers, and will continue to invest and work with our customers to grow this traffic.

The Chair: Thank you for your presentation. The changes that happened in the years since we were discussing Bill C-49 are very impressive, and things have happened at CN.

Now we are ready to hear from Canadian Pacific.

Robert Taylor, Assistant Vice President, North American Advocacy, Canadian Pacific: It is our pleasure to be here today. I am Robert Taylor and I'm in charge of government affairs for CP for North America. I'm joined by Naomi Iwashita, our Intermodal Manager for Temperature Control Solutions. We will focus on niche things we're doing at CP related to the value-added space. We are very large in canola crush. We're a major mover of pulses as well, but we have decided to focus on fairly innovative, high-value-added products and services.

You have a pretty good sense of our network. We're critical to Canada's supply chain. About 66 per cent of our traffic touches a border or a port, very similar to CN. That's not just Asia-focused but also European-focused. In terms of trade agreements, we're pretty excited about the future going forward, the new U.S.-Mexico-Canada agreement. We are also investing significantly in our network, not only to enhance capacity but also to drive safety. Since 2012, we have invested about $9.5 billion in our network. That's a big number. This year alone, we're going to invest about $1.6 billion, so we recognize that there is the need to invest in capacity to grow the business. We're very bullish right now on traffic, not only on the ag side but also right across the franchise. We're still waiting for the harvest to be complete. Alberta has been slow, as Senator Black from Alberta would appreciate. I think good progress has been made in the last couple of weeks, but it is one of the latest harvests in a long time in Alberta because of weather.

est au cœur de notre programme. Nous continuerons d'investir, d'innover et de collaborer dans ce segment pour aider nos clients et nos producteurs à s'implanter sur des marchés locaux et mondiaux.

Le CN a enregistré une hausse encourageante du mouvement des produits agricoles à valeur ajoutée au cours des dernières années. Nous travaillons avec des clients pour trouver des façons novatrices de les aider à expédier de nouveaux produits et à percer de nouveaux marchés. Nous encourageons les organismes de réglementation à continuer d'appuyer des politiques qui encouragent les débouchés à valeur ajoutée, plus particulièrement dans les régions près de celles où les produits sont cultivés. Nous considérons la production agricole à valeur ajoutée comme étant un secteur de croissance pour nous et pour nos clients, et nous continuerons d'investir et de collaborer avec nos clients pour augmenter ce trafic.

La présidente : Merci de votre déclaration. Les changements qui sont survenus durant les années où nous discutions du projet de loi C-49 sont très impressionnants, et il s'est passé des choses au CN.

Nous sommes maintenant prêts à entendre le Canadien Pacifique.

Robert Taylor, vice-président adjoint, Défense des intérêts nord-américains, Canadien Pacifique : Nous sommes ravis d'être ici aujourd'hui. Je suis Robert Taylor et je suis responsable des affaires gouvernementales pour le CN en Amérique du Nord. Je suis accompagné de Naomi Iwashita, notre gestionnaire des solutions intermodales de contrôle de la température. Nous nous concentrerons sur les niches que nous ciblons au CN en lien avec le secteur des produits à valeur ajoutée. Notre secteur de trituration du canola est très important. Nous expédions énormément de légumineuses, mais nous avons décidé de nous concentrer sur des produits et des services assez novateurs à forte valeur ajoutée.

Vous connaissez assez bien notre réseau. Nous sommes essentiels à la chaîne d'approvisionnement du Canada. Environ 66 p. 100 de notre trafic touche une frontière ou un port, un peu comme le CN. On ne mise pas seulement sur l'Asie; nous misons également sur l'Europe. Pour ce qui est des accords commerciaux, nous sommes emballés par ce que l'avenir nous réserve, le nouvel accord entre les États-Unis, le Mexique et le Canada. Nous investissons également des sommes considérables dans notre réseau, pas seulement pour renforcer les capacités mais aussi pour favoriser la sécurité. Depuis 2012, nous avons investi environ 9,5 milliards de dollars dans notre réseau. C'est énorme. Cette année seulement, nous allons investir environ 1,6 milliard de dollars, alors nous reconnaissons qu'il faut investir dans la capacité d'élargir le marché. Nous sommes très optimistes à l'égard du trafic à l'heure actuelle, pas seulement du côté de l'agriculture mais aussi dans l'ensemble du réseau. L'Alberta met du temps, comme le sénateur Black de l'Alberta le

We, too, are going to spend a lot of money. We have a plan to purchase about 6,000 new high-capacity covered hoppers. These hoppers are much more efficient. They are shorter. They don't cube out. They have three pockets versus us four, so they are easier to unload. Our current hopper car fleet, somewhere around 15,000 hopper cars, are getting old, are in bad order, and really need to be replaced. The new hopper cars are being built in Canada, Ontario, which is a good story as well.

Those new hoppers will allow us to handle about 15 per cent greater volume, right off the get-go,because of the car design, and about 10 per cent greater load weight. They are a 286 car not a 263 car. And they are shorter, so even with our same train design length, we can have more products in a train of equal length, which enables greater efficiency in terms of our customers, because they have a finite amount of track capacity through their facility. It allows for more throughput at ports because they have finite track capacity and also allows us to cycle more products in our existing footprint.

We also plan to move to a new 8,500-foot train model, so that train will haul 20 per cent more grain than our current train model. If I put together the new car and the new train product, that's nearly a 44 per cent lift in capacity that we're deploying over the next three or four years in the grain space. We're very bullish on grain. It's 23 or 24 per cent of our revenue as a company. We have seen growth over the last number of years — we have talked about this to the committee before — and we're going to see growth in grain, and we're preparing to move grain.

Now I'm going to turn it over to my colleague. She will talk more specifically about the study that your committee is undertaking.

Naomi Iwashita, Manager, Temperature Control Solutions Intermodal, Canadian Pacific: In February, CP launched a brand new service offering called CP TempPro for customers shipping perishable products, as part of our total transportation product. This offering allows CP to grow the company's book of business with perishable product protective service, which we call PPS for short, for that group of customers. Focused on transporting products that require strict temperature settings, CP's growing fleet of PPS is one of the largest and most advanced in the industry. CP TempPro ensures that customers'

sait. Je pense que d'importants progrès ont été réalisés au cours des dernières semaines, mais c'est l'une des récoltes les plus tardives depuis longtemps en Alberta à cause de la température.

Nous, aussi, allons dépenser beaucoup d'argent. Nous avons un plan pour acheter environ 6 000 nouveaux wagons-trémies couverts de grande capacité. Ces wagons-trémies sont beaucoup plus efficaces. Ils sont plus courts. Ils ne se remplissent pas trop rapidement. Il y a trois compartiments plutôt que quatre, si bien que le déchargement se fait plus facilement. Notre parc, à l'heure actuelle, qui s'élève à environ 15 000 wagons-trémies, commence à vieillir, est en mauvais état et doit être remplacé. Les nouveaux wagons-trémies sont en train d'être construits au Canada, en Ontario, ce qui est une excellente nouvelle également.

Ces nouveaux wagons-trémies nous permettront de manipuler environ 15 p. 100 de quantités supplémentaires d'emblée, en raison de la conception du wagon, et environ 10 p. 100 en poids de charge de plus. Il y a 286 wagons et non pas 263. Et ils sont plus courts, donc même avec un train de même longueur, nous pouvons acheminer de plus grandes quantités de produits, ce qui offre une meilleur efficacité à nos clients, car ils ont une quantité fixe de capacité ferroviaire dans leur installation. Le roulement est meilleur aux ports, car ils ont une capacité fixe et nous pouvons manipuler de plus grandes quantités de produits dans le cadre de notre empreinte actuelle.

Nous prévoyons également passer à un nouveau modèle de train de 8 500 pieds pour qu'il puisse transporter 20 p. 100 de grains supplémentaires que notre modèle de train actuel. Si je combine le nouveau wagon et le nouveau train, c'est près de 44 p. 100 de capacité de transport que nous déploierons au cours des trois ou quatre prochaines années dans le secteur du grain. Nous sommes très optimistes en ce qui concerne ce secteur. C'est 23 ou 24 p. 100 de notre revenu en tant qu'entreprise. Nous avons observé une hausse ces dernières années — nous en avons déjà parlé au comité par le passé —, nous allons enregistrer une croissance dans le secteur du grain, et nous nous préparons à acheminer le grain.

Je vais maintenant céder la parole à ma collègue. Elle parlera plus précisément de l'étude que votre comité est en train de mener.

Naomi Iwashita, gestionnaire, Solutions intermodales de contrôle de la température, Canadien Pacifique : En février, le CP a déployé un nouveau service intitulé CP TempPro pour l'expédition des produits périssables des clients dans le cadre de notre produit de transport total. Ce service permet au CP d'accroître le volume d'affaires de l'entreprise en offrant à ce groupe de clients un service de protection des produits périssables, que nous appelons le SPP en abrégé. En mettant l'accent sur les produits qui doivent être transportés dans des conditions de température strictes, le parc grandissant du CP qui

products are transported in a reliable, fuel-efficient, temperature-controlled environment.

In 2017, CP invested in the purchase of 41 gensets to better serve its international customer base. Gensets are 40-foot containers that have been retrofitted with two generators able to power up to 17 international refrigerated containers as they travel on the rail. The purchase of these units was due to expected growth in the international movement of goods requiring temperature control, such as food. These gensets also supported CP's new referred Domestic Repositioning Program, DRP, where domestic shippers can utilize an international shipping line's container which would have otherwise moved empty to an export market. This creates new shipping options for our domestic shippers and provides improved round trip economics for our international shippers.

In 2018, we also complemented this offering by investing in a small fleet of genset chassis, which allows these units to move powered over the road. It provides a door-to-door product for our domestic shippers.

In 2018, we invested in over 400 new 53-foot SlimLine refrigerated containers, supporting the growing domestic temperature control market. The SlimLine utilizes a greener refrigerant, R-452A, which decreases global warming potential over its predecessor, R-404A.

In addition, CP purchased over 350 53-foot heated units. These specialized containers keep shippers' freight from freezing during our cold winter months in Canada.

Combined, these investments support CP TemPro. CP has prioritized the safety of customers' shipments as they move across our network by investing in the latest telematics technology. One hundred per cent of CP's 53-foot refrigerated containers are equipped with telematics, providing real-time data on key shipment metrics, such as temperature within the container, engine status and fuel levels, which allow CP's reefer team to monitor all shipments, no matter where they are on our network.

This data allow us to ensure that the containers are moved as planned and act quickly if there are any indications that a load is in distress.

offre le SPP est l'un des plus importants et des plus sophistiqués dans l'industrie. Le service TempPro du CP veille à ce que les produits des clients soient transportés dans un environnement à température contrôlée fiable et éconergétique.

En 2017, le CP a investi dans l'achat de 41 groupes électrogènes pour mieux servir sa clientèle internationale. Les groupes électrogènes sont des conteneurs de 40 pieds qui ont été munis de deux générateurs pouvant alimenter jusqu'à 17 conteneurs réfrigérés internationaux lors de leur transport par rail. Ces unités ont été acquises en raison de la hausse prévue du transport de marchandises telles que des aliments qui exigent une régulation de température. Ces groupes électrogènes soutenaient également le nouveau programme de repositionnement des conteneurs intérieurs, dans le cadre duquel les expéditeurs au pays peuvent utiliser un conteneur d'une ligne d'expédition internationale qui aurait autrement été réexpédié vide vers un marché d'exportation. Cette façon de faire crée de nouvelles options pour nos expéditeurs intérieurs et améliore la rentabilité des trajets aller-retour pour nos expéditeurs internationaux.

En 2018, nous avons également renforcé ce service en investissant dans un petit parc de châssis munis de groupes électrogènes, ce qui permet à ces unités d'être alimentées en électricité. Ils assurent une livraison porte-à-porte des produits pour nos expéditeurs intérieurs.

En 2018, nous avons investi dans plus de 400 nouveaux conteneurs réfrigérés SlimLine, soutenant ainsi le marché intérieur du transport à température contrôlée en croissance. Le conteneur SlimLine utilise un réfrigérant plus écologique, le R-452A, ce qui réduit le potentiel de réchauffement planétaire par rapport à son prédécesseur, le R-404A.

De plus, le CP a fait l'acquisition de plus de 350 unités chauffées de 53 pieds. Ces conteneurs spécialisés empêchent que les marchandises des expéditeurs gèlent durant les mois d'hiver au Canada.

Tous ces investissements appuient le programme TempPro du CP. Le CP met l'accent sur la sécurité des expéditions des clients durant le transport dans notre réseau en investissant dans la technologie télématique de pointe. La totalité des conteneurs réfrigérés de 53 pieds du CP sont équipés de technologie télématique, qui fournit des données en temps réel sur les éléments clés des expéditions, notamment la température dans le conteneur, l'état du moteur, les niveaux de carburant, ce qui permet à l'équipe chargée de la réfrigération du CP de surveiller toutes les expéditions, peu importe où elles sont dans notre réseau.

Ces données nous permettent de nous assurer que les expéditions se déroulent comme prévu et d'intervenir rapidement si des éléments indiquent qu'on éprouve des difficultés avec un chargement.

Our 41 new gensets are also equipped with the latest technology. Previously, genset monitoring had been at a system level, but the new telematics installed now monitor individual plugs that these 17 international reefers would be plugged into, and it allows us to see that we are providing power to each unit and that the unit is drawing power. This unit-by-unit view is a much more customer-focused view that we have enabled.

Nos 41 nouveaux groupes électrogènes sont également équipés de la technologie de pointe. Auparavant, la supervision des groupes électrogènes se faisait au niveau du système, mais la nouvelle technologie télématique permet de surveiller les bougies individuelles auxquelles ces 17 conteneurs réfrigérants seraient branchés, et nous pouvons voir que nous alimentons toutes ces unités et qu'elles consomment de l'électricité. Cette surveillance par unité est une approche beaucoup plus axée sur le consommateur.

Thank you for the opportunity to be here this morning.

Merci de m'avoir donné l'occasion d'être ici ce matin.

The Chair: Thank you to both CN and CP for their presentations. We have nine senators in the room and half an hour left. Assuming at some point everyone will want to ask a question — don't check by math here — we have about four minutes each for the question and answer.

La présidente : Merci aux représentants du CN et du CP de leurs exposés. Nous avons neuf sénateurs dans la salle et il nous reste une heure et demie. Je présume que tout le monde voudra poser une question — ne vérifiez pas mes calculs ici —, alors nous accorderons environ quatre minutes pour les interventions.

We will start with Senator Bernard.

Nous allons commencer avec la sénatrice Bernard.

Senator Bernard: My first question is for our CN representative. You mentioned hiring over 1,200 new conductors to assist with the work you are doing. I am wondering whether CN has an equity hiring policy, and I am wondering about the diversity of these new hires.

La sénatrice Bernard : Ma première question s'adresse à notre représentant du CN. Vous avez parlé d'embaucher plus de 1 200 nouveaux conducteurs pour vous aider avec le travail que vous faites. Je me demande si le CN a une politique d'équité en matière d'embauche, et je m'interroge sur la diversité de ces nouvelles embauches.

Mr. Przednowek: From a director of marketing for grain perspective, it is tough to answer that question, but thank you, senator, for that.

M. Przednowek : En ma qualité de directeur de la mise en marché des céréales, il m'est difficile de répondre à cette question, mais merci de l'avoir posée, madame la sénatrice.

Like many large companies in Canada, CN is definitely encouraging respect to diversity in the workplace. I can't speak specifically to those 1,250 new conductors, many of which are situated primarily in Western Canada where most of the growth in our business has been. Sorry that I can't provide further detail on that.

Comme de nombreuses grandes entreprises au Canada, le CN encourage certainement la diversité dans le milieu de travail. Je ne peux pas parler précisément de ces 1 250 nouveaux conducteurs, dont bon nombre d'entre eux sont dans l'Ouest du Canada, où nous enregistrons la majeure partie de la croissance dans notre secteur. Je suis désolé de ne pas pouvoir fournir plus de détails à ce sujet.

Senator Bernard: I would be interested in a follow-up response to that question and wondering if there is anything specific that could be sent to the committee. Is that okay?

La sénatrice Bernard : J'aimerais obtenir une réponse de suivi à cette question et je me demande si des renseignements précis pourraient être envoyés au Comité. Est-ce que ce serait correct?

Mr. Przednowek: Yes, very much so. We will follow up on that and revert to you on that. No problem.

M. Przednowek : Oui, tout à fait. Nous assurerons un suivi à ce sujet et nous vous ferons parvenir une réponse plus tard. Aucun problème.

Senator Bernard: Thank you.

La sénatrice Bernard : Merci.

The Chair: You have to get it from the other company, too.

La présidente : Vous devez obtenir ces renseignements de l'autre entreprise aussi.

Mr. Taylor: Quickly, not to use much of your time, we now have a full-time diversity person at CP, and we are bolstering our policy on diversity. We are hiring about 700 running-trades employees and about 1,200 total employees, hopefully on boarded over the next year or so. We are very focused on

M. Taylor : Rapidement, car je ne veux pas prendre beaucoup de votre temps, mais nous avons un responsable à temps plein chargé de la diversité au CP et nous sommes en train de renforcer notre politique en matière de diversité. Nous embauchons actuellement environ 700 employés du personnel

diversity. It is a little harder with running-trades employees, a bit more of a challenge than some other areas of our business, but we are definitely focused on it.

Senator Bernard: Thank you. You all talked about investment in research and development. Are you connected at all with universities in terms of innovative research that is happening?

Mr. Taylor: Yes. The primary university in Canada is out of the University of Alberta, and CaRRL is the acronym. I will not stumble through exactly what the acronym is. We have a partnership with both railroads in Canada, CN and CP, where we provided funding. One area we are specifically working on now with the University of Alberta is winter operations.

As this committee would know, railroads have unique challenges in winter. A lot relates to basic technology. That is an area that we have decided as an industry needs focus, so we are partnering there.

We also have, through the other five large railroads in the U.S., a research and development facility with Pueblo, the Transportation Technology Centre, Inc., TTCI. They partner with other esteemed institutions as well.

Senator Oh: Thank you, panellists, for your presentations.

I want to talk about Bill C-49, the Transportation Modernization Act. It has been in effect for almost half a year now. Can you update us on U.S. company's expanded reach in the Canadian system?

Mr. Taylor: We were concerned about the long haul interswitching provision and the ability for the U.S. roads to take Canadian traffic into their supply chain versus our supply chain. But the reality since the bill has become law is we have not seen a lot of those movements. We have not seen a lot of applications to the agency for LHI.

I could speculate why, but I don't want to use up too much of your time. To answer your question directly, no, we have not seen a lot of changes.

Senator Oh: CN?

des trains et environ 1 200 employés au total, et nous espérons qu'ils travailleront au sein de notre entreprise au cours de la prochaine année. Nous mettons beaucoup l'accent sur la diversité. C'est un peu plus difficile avec des employés du personnel des trains que dans d'autres secteurs, mais nous mettons certainement l'accent sur la diversité.

La sénatrice Bernard : Merci. Vous avez tous parlé des investissements dans la recherche et le développement. Avez-vous une collaboration quelconque avec les universités en ce qui concerne les recherches novatrices qui sont menées?

M. Taylor : Oui. Des recherches sont menées principalement dans un laboratoire de l'Université de l'Alberta, dont l'acronyme est le LCRF. Je ne vais pas me hasarder à vous expliquer ce que l'acronyme signifie. Nous avons un partenariat avec les deux sociétés ferroviaires au Canada, le CN et le CP, auxquelles nous avons fourni du financement. Un secteur sur lequel nous travaillons plus précisément à l'heure actuelle avec l'Université de l'Alberta est les opérations hivernales.

Comme le Comité le sait sans doute, les sociétés ferroviaires se heurtent à des défis uniques en hiver. Bon nombre de ces défis se rapportent à des technologies de base. C'est un secteur sur lequel nous devons nous pencher en tant qu'industrie, si bien que nous établissons des partenariats à cet égard.

Nous avons également, par l'entremise des cinq autres grandes sociétés ferroviaires aux États-Unis, une installation de recherche et de développement à Pueblo, le Transportation Technology Centre Inc., ou le TTCI. Les sociétés s'associent également avec d'autres éminents établissements.

Le sénateur Oh : Merci aux témoins de leurs exposés.

Je veux parler du projet de loi C-49, la Loi sur la modernisation des transports. Elle est en vigueur depuis près de six mois maintenant. Pouvez-vous nous expliquer la portée élargie de l'entreprise américaine dans le système canadien?

M. Taylor : Nous avions des préoccupations en ce qui a trait à la disposition sur l'interconnexion de longue distance et à la capacité des routes américaines d'accueillir la circulation canadienne dans leur chaîne d'approvisionnement par rapport à notre chaîne d'approvisionnement. Cependant, depuis que le projet de loi a été adopté, nous n'avons pas vu un grand nombre de ces déplacements. Nous n'avons pas vu de nombreuses applications pour l'interconnexion de longue distance, ou ILD.

Je pourrais émettre des hypothèses sur les raisons, mais je ne veux pas prendre trop de votre temps. Pour répondre à votre question directement, nous n'avons pas vu beaucoup de changements.

Le sénateur Oh : Le CN?

Mr. Przednowek: It is very early days. It is too soon to judge the impact of the measures in Bill C-49. The requirement of the grain plan and the winter plan has definitely led to more direct engagement with the key stakeholders in the agriculture industry, especially in Western Canada. That's a good thing. As someone from the farm, I appreciate that.

With respect to LHI, it is up to customers to decide if LHI is to their advantage. There are other remedies available to them under the provisions of Bill C-49 as well as other provisions on the books. For the time being, no, with respect to long-haul interswitching, it has been very quiet on that front so far.

Senator Oh: You talked earlier about the new refrigerator containers that your company is using. What kinds of products do they ship? Before they probably shipped as cargo, but they are now coming to you. What do you ship?

Mr. Taylor: What do we ship?

Senator Oh: Yes.

Ms. Iwashita: We ship so many things. When you think about the major grocery retailers in Canada, a lot of those products come in by rail. Whether it is confectionery, frozen dinner, frozen pizzas, ice cream, dairy products and yogurt, a lot of those things will move containerized. I am speaking domestically right now.

Senator Oh: Anything for export?

Ms. Iwashita: In export, the protein market is big. A lot of beef and pork would go to Asia.

Mr. Taylor: Chilled beef, fresh chilled, is a growing niche. With the telematics, which give the customer the confidence that the product will arrive properly chilled, and it has to be properly chilled the entire time. The combination of the genset makes it robust because just one of those gensets is 17 containers. That is two generators connected to 17 containers. It is more robust, and with just-in-time scheduling, which is deployed on both railroads — we have two precision railroads in Canada — plus the telematics, allow us to be competitive in that market.

Ms. Iwashita would know more than me, but going back a number of years, I don't think we would have been very competitive in that market.

M. Przednowek : Ce n'est que le début. Il est encore trop tôt pour évaluer l'incidence des mesures prévues dans le projet de loi C-49. L'exigence du régime relatif aux céréales et du plan d'hiver a certainement donné lieu à un engagement plus direct avec les principaux intervenants de l'industrie agricole, surtout dans l'Ouest canadien. C'est une bonne chose. En tant qu'agriculteur, je suis reconnaissant de ces mesures.

En ce qui concerne l'ILD, il incombe aux clients de décider si l'ILD est avantageuse pour eux. Il y a d'autres recours mis à leur disposition en vertu des dispositions du projet de loi C-49 et d'autres mesures en place. Pour l'instant, en ce qui concerne l'interconnexion pour le transport longue distance, peu a été fait sur ce front.

Le sénateur Oh : Vous avez parlé plus tôt des nouveaux conteneurs réfrigérés que votre entreprise utilise. Quels types de produits sont expédiés dans ces conteneurs? Ils étaient probablement expédiés comme cargaison par le passé, mais ils vous sont maintenant acheminés. Qu'expédiez-vous?

M. Taylor : Qu'est-ce que nous expédions?

Le sénateur Oh : Oui.

Mme Iwashita : Nous expédions un très grand nombre de produits. Lorsque l'on pense aux grands détaillants de produits d'épicerie au Canada, bon nombre de ces produits arrivent par voie ferroviaire. Que ce soit des confiseries, des repas surgelés, des pizzas surgelées, de la crème glacée, des produits laitiers et du yogourt, bon nombre de ces produits seront transportés par conteneurs. Je parle de ce qui se fait au pays en ce moment.

Le sénateur Oh : Y a-t-il quelque chose pour les exportations?

Mme Iwashita : En ce qui concerne les exportations, le marché des protéines est important. Une grande partie des produits du bœuf et du porc sont acheminés en Asie.

M. Taylor : Le bœuf frais ou réfrigéré est un créneau de marché en expansion. La technologie télématique donne au client la certitude que le produit arrivera à une température adéquate, et il doit être adéquatement réfrigéré pendant tout le trajet. La combinaison des groupes électrogènes rend le processus robuste, car seulement un de ces groupes électrogènes alimente 17 conteneurs. C'est deux générateurs branchés à 17 conteneurs. Le processus plus robuste, la livraison juste à temps, qui est déployée dans les deux sociétés ferroviaires — nous avons deux lignes ferroviaires de précision au Canada —, et la technologie télématique nous permettent de soutenir la concurrence sur ce marché.

Madame Iwashita est plus au courant que moi, mais si l'on remonte à quelques années, je ne pense pas que nous aurions été très compétitifs sur ce marché.

Ms. Iwashita would know more than me, but going back a number of years I don't think that would have been a market they would have been competitive in.

Ms. Iwashita: No, probably not.

Senator Oh: This is a new emerging market?

Mr. Taylor: Yes. That is why we are focused on it today, senator.

Senator Oh: Good. What about CN?

Mr. Przednowek: I would say we have a similar mix of products moving, such as the CargoCool product we rolled out a couple of years ago, responding to customers' changing needs. We have been growing the size of that fleet over time but, again, it is a mix of domestic and export markets, a similar product mix to what CP described. We see a lot of growth in that business on a go-forward basis.

Senator Mercer: Witnesses, thank you for being here. CP has told us they have 6,000 new hopper cars and that they are being built in Canada. CN made reference to new hopper cars, but you didn't tell us where they are being built and how many jobs are being created by the construction of those new cars.

Mr. Przednowek: Thank you for the question, senator. Again, the 1,000 CN hopper cars are being built at National Steel Car in Ontario. So it is similar; most of these new-generation hopper cars in Canada are being produced in the same location.

Senator Mercer: You are only building 1,000 and CP is building 6,000. I thought the numbers would have been closer and that CN would be building more than 1,000 cars if CP is building 6,000.

Mr. Przednowek: Well, senator, again, there is a mix of different components that go into the overall fleet. The number of Government of Canada hopper cars that CN has running in its service is considerably lower than that of CP, so that is one consideration. Two is the overall fleet size. CN's overall fleet between Canada and the U.S. is around 13,500 cars. I think Robert from CP mentioned their fleet is somewhere north of 15,000.

Three, it is a mix of cars that CN leases, cars that CN owns and, of course, we mentioned the 1,000 cars we are building. There is also a growing and significant segment of hopper cars that constitute CN's fleet, which are supplied by customers. They are large, high-capacity jumbo hopper cars that CN integrates into its common pool, and then high end, value-added producers such as maltsters, oat processors and wheat millers can participate in this segment end of the business and supply their own cars. They don't have assets in Western Canada that they

Mme Iwashita connaît plus la situation que moi, mais, si l'on remonte à quelques années, je ne pense pas que ce serait un marché dans lequel nous aurions été compétitifs.

Mme Iwashita : Non, probablement pas.

Le sénateur Oh : Est-ce un nouveau marché émergent?

M. Taylor : Oui. C'est la raison pour laquelle nous nous y attardons aujourd'hui, monsieur le sénateur.

Le sénateur Oh : Bien. Qu'en est-il du CN?

M. Przednowek : Je dirais que nous transportons un ensemble de produits similaires, notamment le produit CargoCool nous avons déployé il y a quelques années pour répondre aux besoins changeants de nos clients. Ce parc a pris de l'expansion au fil des ans, mais là encore, c'est un mélange de marchés intérieurs et d'exportation, un ensemble de produits semblables à ceux que le CP a décrits. Nous entrevoyons une croissance importante dans ce secteur pour l'avenir.

Le sénateur Mercer : Mesdames et messieurs les témoins, merci d'être ici. Le CP nous a dit qu'il compte 6 000 nouveaux wagons-trémies et qu'ils sont construits au Canada. Le CN a fait référence aux nouveaux wagons-trémies, mais vous ne nous dites pas où ils sont construits et combien d'emplois sont créés par la construction de ces nouveaux wagons.

M. Przednowek : Merci de la question, sénateur. Là encore, le millier de nouveaux wagons-trémies du CN sont en train d'être construits à la National Steel Car en Ontario. C'est une situation similaire; la majorité de ces wagons-trémies de nouvelle génération sont produits au même endroit.

Le sénateur Mercer : Vous n'en construisez que 1 000 et le CP en construit 6 000. J'aurais pensé que les chiffres seraient plus rapprochés et que le CN construirait plus de 1 000 wagons si le CP en construit 6 000.

M. Przednowek : Eh bien, sénateur, encore une fois, différents éléments composent le parc de trains. Le CN utilise un nombre beaucoup moins élevé de wagons-trémies du gouvernement du Canada que le CP, et il faut tenir compte de cela. Deuxièmement, il faut tenir compte de l'ensemble du parc. En effet, entre le Canada et les États-Unis, l'ensemble du parc du CN est d'environ 13 500 wagons. Je crois que Robert a indiqué que celui du CP est d'un peu plus de 15 000 wagons.

Troisièmement, le CN loue certains wagons et en possède d'autres et, manifestement, il y a les 1 000 wagons qui sont en construction. Un autre ensemble important et croissant de wagons-trémies forme également une partie du parc du CN; ce sont les wagons fournis par les clients. Ce sont de gros wagons-trémies à capacité élevée que le CN intègre à son bassin de wagons. Les producteurs de produits haut de gamme à valeur ajoutée comme les malteries, les transformateurs d'avoine et les meuniers peuvent donc participer à ce volet de l'entreprise en

control, but they can control more of their own hopper car supply.

Finally, the number of customer-controlled private cars moving bulk and processed grain products is increasing significantly. On CN, it has over the past number of years. To give you a bit of context for bulk grain movement, four or five years ago we were moving maybe 20 to 30 cars per week in customer-supplied and controlled private equipment. Today in Western Canada, that is 300 to 500 per week and something we expect to increase considerably.

Customers are also making the decisions in controlling a greater part of their own supply chain to also invest in their own equipment so they can have rolling stock in Western Canada and have more certainty around priority car supply.

Senator Mercer: You indicated you put some refrigerated units in the Port of Halifax. How many cars are we talking about and how does that compare with the national number?

CP talked about an 8,500-foot train. How do you feel that will be able to operate in the winter and how many engines do you have on an 8,500-foot train?

Perhaps CN can talk about the refrigerated units first.

Mr. Przednowek: Thank you, senator. Again, that is something that we can provide more specific data on, if you would allow that. I'm not sure as to the specific number of refrigerated units we have been running in that service, but we can provide that information shortly.

Senator Mercer: Please. Mr. Taylor?

Mr. Taylor: That is a good question, senator. As you know, because you are knowledgeable on these matters, train length is one of the challenges we have in extreme cold temperatures. When I referenced the research we are doing with the University of Alberta, one piece of that research is around the rubber component of the gladhands which connect the cars and leak when it gets really cold, because it is rubber. We are trying to fix that.

We will also be deploying more distributed power. We have a system called TrAM, which is a program that will determine, based upon the geography that a train is moving over and the weight of the train, where we distribute the locomotives. I can't always say three or four, or end, middle, front or two fronts, because it depends on the track geometry and the grades you

fournissant leurs propres wagons. Ils ne contrôlent pas d'actifs dans l'Ouest canadien, mais ils peuvent contrôler une plus grande partie de leurs propres wagons-trémies.

Enfin, le nombre de wagons privés contrôlés par les clients qui transportent des produits céréaliers en vrac et transformés augmente de façon importante. En effet, il a augmenté au sein du CN ces dernières années. Pour vous donner une idée du transport des produits céréaliers en vrac, il y a quatre ou cinq ans, nous utilisions peut-être de 20 à 30 wagons par semaine en équipement privé contrôlé et fourni par le client. Aujourd'hui, dans l'Ouest canadien, ce nombre est de 300 à 500 wagons par semaine et nous nous attendons à ce qu'il augmente considérablement.

Les clients prennent également des décisions pour contrôler une plus grande partie de leur propre chaîne d'approvisionnement en investissant aussi dans leur propre équipement, afin d'être en mesure d'avoir accès à des wagons dans l'Ouest canadien et d'avoir une plus grande certitude quant à la priorité en matière d'approvisionnement en wagons.

Le sénateur Mercer : Vous avez indiqué que vous aviez installé certaines unités frigorifiques dans le port d'Halifax. Combien de wagons cela représente-t-il et comment cela se compare-t-il au nombre national?

Le CP a parlé d'un train de 8 500 pieds. À votre avis, comment ce train pourra-t-il fonctionner en hiver et combien de locomotives y a-t-il dans un train de 8 500 pieds?

Le représentant du CN pourrait peut-être d'abord parler des unités frigorifiques.

M. Przednowek : Merci, sénateur. Encore une fois, nous pouvons vous faire parvenir d'autres données à cet égard, si vous le souhaitez. Je ne suis pas certain du nombre précis d'unités frigorifiques que nous utilisons dans ce service, mais nous pouvons rapidement vous faire parvenir ce renseignement.

Le sénateur Mercer : Oui, s'il vous plaît. Monsieur Taylor?

M. Taylor : C'est une bonne question, sénateur. Comme vous le savez, car vous connaissez le sujet, la longueur des trains est l'un des défis qui se posent en cas de températures extrêmement froides. Une partie des recherches que nous menons avec l'Université de l'Alberta se concentre sur la partie en caoutchouc des têtes d'accouplement qui relient les wagons et sur les fuites qui se produisent lorsque la température est très froide, car c'est du caoutchouc. Nous tentons de régler ce problème.

De plus, nous utiliserons davantage la traction répartie. Nous avons un système appelé TrAM, c'est-à-dire un programme qui déterminera, selon la topographie sur laquelle se déplace le train et le poids du train, comment répartir les locomotives. Je ne peux pas dire que nous utiliserons trois ou quatre locomotives ou que nous mettrons une à l'arrière, une au milieu et une en avant du

have to go through — if you are going through the mountains versus the Prairies, it will be different — plus the curvature. A long train will create significant train forces on tight curves.

That is all done by a computer, essentially, but my guess would be three or four locomotives and more locomotives under DP in winter. We use the DP because you have to have the same amount of air at the head end of the train and the tail end of the train. You have to have 90 pounds of pressure equal, tail and head; if there is any difference, the brakes won't release, and the brakes need to release.

What we do is put more locomotives in the middle of the train to rebuild air pressure so the brakes will release, but that is a good question and something we are focused on in winter.

One point I would like to make is the severity of winter is always different in Canada. The more severe, the tougher it is to operate a railroad. Averages can sometimes hide data, but on average, we do more work in the winter than we do in the summer, so we have gotten better at operating in the winter. There is no doubt about it. I can show you the data that is in our winter plan. I gave the clerk a copy.

Let us hope we don't have a really severe winter this time, because it does impact our operation like it impacts Pearson, Vancouver and all other elements in the supply chain.

Sorry for the long answer, but that was a good question.

Senator D. Black: Let me first say how appreciative I am to both CN and CP for the work that you do in keeping this country moving. You get a lot of criticism because you touch so many people and businesses, but from where I sit as an Alberta senator, I see how extraordinarily important you are to the Canadian economy and, certainly, the Alberta economy. I am pleased, of course, that CP's corporate head office is in Calgary, and CN has a major corporate office in Edmonton, which doesn't escape my attention, either.

I want to talk about your challenges going forward. As we have greater pressure on the railways to carry oil, pulse crops, grains, canola and other products in the hopes of the successful opening of other markets, how will you meet those challenges over the next two or three years?

train ou deux en avant, car cela dépend de la géométrie de la voie et de la déclivité du parcours — par exemple, si le train traverse des montagnes plutôt que des prairies, ce sera différent. Il faut également tenir compte de la courbure. En effet, un long train générera une force beaucoup plus grande dans les courbes serrées.

C'est essentiellement déterminé par ordinateur, mais je présume qu'il y aurait de trois à quatre locomotives et plus de locomotives en traction répartie en hiver. Nous utilisons la traction répartie, car il faut avoir la même quantité d'air à l'avant et à l'arrière du train. Il faut avoir 90 livres de pression uniforme à l'arrière et à l'avant; s'il y a une différence, les freins ne se relâcheront pas, et ils doivent se relâcher.

Nous ajoutons donc plus de locomotives au milieu du train pour rebâtir la pression d'air afin que les freins se relâchent, mais c'est une bonne question et c'est un sujet sur lequel nous nous concentrons pendant l'hiver.

J'aimerais cependant préciser que les hivers canadiens se suivent, mais ne se ressemblent pas. Et plus l'hiver est rigoureux, plus il est difficile d'exploiter un chemin de fer. Les moyennes peuvent parfois cacher des données, mais en moyenne, nous faisons plus de travaux pendant l'hiver que pendant l'été, et nous avons donc perfectionné la façon dont nous fonctionnons pendant l'hiver. Cela ne fait aucun doute. Je peux vous montrer les données de notre plan hivernal. J'en ai remis un exemplaire au greffier.

Nous espérons seulement que l'hiver ne sera pas trop rigoureux cette année, car cela a des répercussions sur nos activités, tout comme cela a des répercussions sur Pearson, Vancouver et d'autres éléments de la chaîne d'approvisionnement.

Je suis désolé, ma réponse était un peu longue, mais c'était une bonne question.

Le sénateur D. Black : Permettez-moi tout d'abord d'exprimer ma reconnaissance au CN et au CP pour leurs activités de transport dans notre pays. On vous critique beaucoup, car vous avez un impact sur un très grand nombre de gens et d'entreprises, mais à titre de sénateur de l'Alberta, je constate à quel point vous êtes importants pour l'économie canadienne et certainement pour l'économie de l'Alberta. Je suis manifestement heureux que le siège social du CP soit situé à Calgary et je n'ai pas négligé de remarquer que le CN a un bureau principal à Edmonton.

J'aimerais parler des défis à venir. À mesure que des pressions toujours plus grandes s'exerceront sur les chemins de fer pour le transport du pétrole, des légumineuses, des céréales, du canola et d'autres produits dans l'espoir de réussir à percer sur de nouveaux marchés, comment relèverez-vous ces défis au cours des deux ou trois prochaines années?

Mr. Taylor: We have robust plans to invest. We recognize we have a lot of traffic coming at us, so we are hiring 1,250 people at CP. We are investing, as I mentioned. We are getting more locomotives and rail cars. We are deploying more track capacity, as well. At CP, because we have deployed a fair amount of track, we are now in pretty good shape. But going forward we will have to build more.

In the medium term, we have good visibility on it. In the longer term, senator, we remain concerned about encroachment, proximity, crossings and the ability to grow within our footprint. CN is a bit larger, but CP is mostly single track with sidings. We extend sidings, build more sidings and then start connecting sidings and go to double track. Right now, we have a lot of room to grow within our network if we are not encumbered by more crossings, level crossings and proximity issues.

That is something we have been working on with the FCM over the last few years to try to make progress in terms of having more of a corridor approach rather than individual crossings. You can't put a siding where you have a level crossing. You can't park a train where you have a crossing because you will have other issues.

The other important issue for the country is Vancouver. We still have West Coast Express commuter rail service on our network, peak time, for one third of our operating time. They come on our network just when all the grain terminals are getting going because most of the grain terminals aren't 24-7. We are engaged in discussions to try and get West Coast express to be off CP. In Vancouver, we are pleased to see the NTCF funding. Vancouver continues to be a difficult place to operate.

If you look at ag and forest products, too, which are relevant commodities for this committee, a lot of that stuff wants to move through Vancouver. What we see in the grain space, over the last few years, is an increased reliance on Vancouver. We need to think about Vancouver and how we can coordinate and leverage public investment to help us do private investment, because we are a significant investor. We could talk about that longer, but I am cognizant of your time.

The Chair: What about CN?

M. Taylor : Nous avons de robustes plans d'investissement. Nous reconnaissons que nous aurons bientôt beaucoup de trafic ferroviaire, et le CP embauchera donc 1 250 personnes. Comme je l'ai mentionné, nous effectuons des investissements. Nous acquérons plus de locomotives et de wagons. Nous renforçons également la capacité ferroviaire. Étant donné que le CP a déployé une grande quantité de voies ferrées, les choses vont assez bien. Toutefois, nous devrons en construire davantage.

Nous avons une bonne visibilité à moyen terme. À long terme, sénateur, nous demeurons préoccupés au sujet de l'empiétement, de la proximité, des passages à niveau et de la capacité d'agrandir dans le cadre de notre empreinte. Le CN est un peu plus grand, mais le CP consiste surtout de voies simples avec des voies d'évitement. Nous prolongeons les voies d'évitement, nous construisons plus de voies d'évitement et nous commençons ensuite à relier les voies d'évitement et à en faire des voies doubles. Actuellement, nous avons beaucoup de place pour prendre de l'expansion dans notre réseau si nous ne sommes pas encombrés par plus de passages à niveau et de problèmes de proximité.

Nous avons travaillé sur ces éléments avec la FCM au cours des dernières années, afin de tenter de progresser dans le cadre d'une approche fondée sur les corridors plutôt que sur des passages à niveau individuels. En effet, on ne peut pas mettre une voie d'évitement à un passage à niveau. On ne peut pas stationner un train à un passage à niveau, car cela causera d'autres problèmes.

Vancouver est l'autre enjeu important au pays. En effet, le service de train de banlieue West Coast Express utilise toujours notre réseau à l'heure de pointe pendant le tiers de notre période d'exploitation. Ces trains arrivent sur notre réseau juste au moment où tous les terminaux de céréales commencent leurs activités, car la plupart des terminaux de céréales ne fonctionnent pas 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Nous avons entamé des discussions pour tenter de faire cesser le passage des trains de la West Coast Express sur les rails du CP. Nous sommes heureux de voir le Fonds national des corridors commerciaux à Vancouver, mais il est toujours difficile de mener nos activités dans cette ville.

De plus, on cherche également à transporter une grande partie des produits agricoles et forestiers, des produits de base pertinents pour votre comité, en passant par Vancouver. On a observé qu'au cours des dernières années, le secteur des céréales compte de plus en plus sur Vancouver. Nous devons réfléchir à la situation de Vancouver et à la façon dont nous pouvons coordonner l'investissement des fonds publics et tirer parti de ces fonds pour nous aider à effectuer des investissements privés, car nous sommes un investisseur important. Nous pourrions en parler pendant plus longtemps, mais je sais que votre temps est limité.

La présidente : Qu'en est-il du CN?

Mr. Przednowek: Thank you for the question, senator. CN is working to get ahead of the demand curve, especially with this record $3.5 billion capital program. Starting in 2017, we saw a large surge in growth across multiple commodity segments. This year, the heaviest emphasis on our investment is in Western Canada: in the Winnipeg to Chicago corridor; Winnipeg to Edmonton; and Edmonton to Prince Rupert and Vancouver. There is a strong demand for traffic to both Vancouver and Prince Rupert, CN being the sole carrier serving that port. That is an area we would like to see more growth in traffic and have the resources to manage that traffic.

It has been interesting with respect to the value-added segment of the business. Ray-Mont Logistics recently opened a container stuffing facility last year in the Port of Prince Rupert where they are able to receive unit-trained quantities, that is, 100 cars or more, of processed products as well as bulk grain. That is another innovation in the supply chain that has seen a growth in traffic moving to the Port of Prince Rupert.

Again, we will be putting in 60 miles of double track this year, adding sidings, increasing yard capacity to meet growth, not only in grain and processed grain products but other commodities such as fertilizer, coal, crude, right across the board. This is an export-oriented economy and we are definitely investing to meet that projected growth and demand over time.

Senator R. Black: With increased car capacity and train length capacity, will that impact this year's crop? That is easily a yes or no question potentially.

We have heard a lot about labour issues on the ag side of things. You are hiring 1,250 folks and CN is as well. Are you able to find the labour for those positions?

Mr. Taylor: To your first question, yes, it will impact. We are taking those cars online now and we are getting locomotives and people in. It will have an impact, and it will grow over the next three years.

We are pretty good in terms of finding people. Most of those people are already on board. It takes us a while to get them trained and fully on-the-job ready. It takes about six months from the time you hire someone, especially for running-trades employees. Then you have to make sure they are familiarized and comfortable with the territory can go out and run trains and be safe because safety is our number one priority. That is all in flow right now.

M. Przednowek : Je vous remercie de la question, sénatrice. Le CN s'efforce de suivre la courbe de la demande, surtout avec le programme d'immobilisations record de 3,5 milliards de dollars. Dès 2017, nous avons observé une croissance importante dans les différents secteurs de produits de base. Cette année, la plus grande partie de nos investissements se trouvent dans l'Ouest canadien, dans les corridors de Winnipeg à Chicago, de Winnipeg à Edmonton et d'Edmonton à Prince Rupert et à Vancouver. La demande en trafic ferroviaire est élevée vers Vancouver et Prince Rupert, car le CN est le seul transporteur qui dessert ce port. Nous aimerions que le trafic ferroviaire augmente dans cette région et nous aimerions disposer des ressources nécessaires pour gérer ce trafic.

La situation du secteur à valeur ajoutée de l'entreprise est intéressante. En effet, Ray-Mont Logistics a récemment ouvert une installation de remplissage de conteneurs, l'an dernier, dans le port de Prince Rupert, où elle est en mesure de recevoir des quantités adaptées aux unités, c'est-à-dire 100 wagons ou plus, de produits transformés et de céréales en vrac. C'est une autre innovation dans la chaîne d'approvisionnement qui a contribué à l'augmentation du trafic vers le port de Prince Rupert.

Encore une fois, nous ajouterons 60 milles de voies doubles cette année, nous ajouterons aussi des voies d'évitement, nous augmenterons la capacité de transbordement pour répondre à la croissance, non seulement pour les produits céréaliers et les produits céréaliers transformés, mais aussi pour d'autres produits de base comme les engrais, le charbon, le pétrole brut, et cetera. Nous sommes dans une économie axée sur les exportations et nous investissons certainement des fonds pour répondre au rythme prévu de la croissance et de la demande.

Le sénateur R. Black : L'augmentation de la capacité des wagons et de la longueur des trains aura-t-elle des répercussions sur les cultures de l'année en cours? C'est une question à laquelle il est potentiellement facile de répondre par oui ou non.

Nous avons beaucoup entendu parler des enjeux liés à la main-d'œuvre dans le secteur agricole. Vous embauchez 1 250 personnes et le CN fait la même chose. Êtes-vous en mesure de trouver des travailleurs pour ces emplois?

M. Taylor : Pour répondre à votre première question, oui, cela aura des répercussions. Nous mettons ces wagons en fonction et nous acquérons des locomotives et embauchons des travailleurs. Cela aura des répercussions et elles seront de plus en plus grandes au cours des trois prochaines années.

Nous réussirons bien à trouver des travailleurs. La plupart des travailleurs sont déjà embauchés. Il nous faut du temps pour les former et les préparer à assumer leur emploi. Il faut environ six mois à partir du moment de l'embauche, surtout pour les employés des services roulants. Ensuite, il faut s'assurer que ces employés connaissent bien le territoire et qu'ils sont à l'aise de conduire des trains en toute sécurité, car la sécurité est notre priorité. Tout cela est en cours.

My sense is we can attract people. We pay well. Coming out of high school, we will train you as a conductor. You will start at $70,000 or $80,000 a year and you will have a full package of benefits. In this day and age, that is attractive. We can find people.

Mr. Przednowek: From CN's perspective, we have been in a strong hiring pace. We have our centre in Winnipeg running double shifts to accommodate the strong influx of conductors that are training. However, there are some remote areas in parts of Western Canada where conductors are deployed. Sometimes that can be a challenge with respect to retaining employees. That is a consideration.

As to the fleet, the new builds that we are adding to our fleet will start coming online in January. At the same time, some of the other car programs that I mentioned, which customers have been taking us up on, will also be a source of increased capacity to move this year's crop. Right now, we are in the process of taking on hundreds of additional cars, supplied by customers, to integrate into our common pool of assets to move more grain at peak period demand.

Senator Ataullahjan: My question is similar to that of Senator Black. Rail traffic congestion is easing. Are we prepared if we have bumper crops? Will we be prepared for that?

Out of a matter of interest, I would like to know about the winter months. What plans do you have? Sometimes in the city, the snowplows come out and everything is cleaned. Since the rails go to some remote regions, as a matter of interest, what plan is put into motion when there is a huge storm forecast?

Mr. Przednowek: I will start first. Thank you, senator.

With respect to bumper crops, crop production, particularly in Western Canada, has increased about 40 per cent since 2005. We used to talk about a 50-million-tonne crop; now we talk about a 70-million-tonne crop. This year's crop has had some challenges with dryness early on and now harvest weather challenges. Some of that has been improving.

In the industry you will hear us talk about the "new normal," which is driven by genetic potential as well as improved crop management technologies.

In the fall and winter period when grain demands are the strongest, over that same period of time, the size of the program that we have been able to deliver in the fall and winter, as to a spotting program in Vancouver, has increased on a percentage basis as much or greater. The crop can't all move in the fall or winter period when demand for movement is strongest. As part

Je crois que nous pouvons attirer des travailleurs. En effet, nous offrons un bon salaire. Par exemple, nous offrons une formation de chef de train aux titulaires d'un diplôme d'études secondaires. Le salaire initial est de 70 000 à 80 000 $ par année et nous offrons tous les avantages sociaux. De nos jours, c'est attirant. Nous pouvons trouver des travailleurs.

M. Przednowek : Le CN a un rythme d'embauche élevé. En effet, notre centre de Winnipeg fonctionne selon un horaire double pour accueillir le grand nombre de chefs de train que nous formons. Toutefois, des chefs de train sont déployés dans certaines régions éloignées de l'Ouest canadien, ce qui peut rendre leur perfectionnement professionnel difficile. Il faut tenir compte de cela.

Les nouveaux wagons que nous construisons pour le parc de wagons entreront en fonction en janvier. En même temps, certains des autres programmes de wagons que j'ai mentionnés et auxquels nos clients participent seront également une source de renforcement de la capacité en vue de transporter les récoltes cette année. Nous sommes actuellement en train d'accepter des centaines de wagons supplémentaires fournis par les clients, et nous les intégrons à notre bassin d'actifs pour transporter plus de céréales en période de demande élevée.

La sénatrice Ataullahjan : Ma question ressemble à celle du sénateur Black. La congestion du trafic ferroviaire diminue. Sommes-nous prêts en cas de récoltes exceptionnelles? Serons-nous prêts si cela se produit?

Je m'intéresse également aux mois d'hiver. Quels sont vos plans à cet égard? Parfois, en ville, les chasse-neige nettoient toute la neige. Étant donné que des chemins de fer se rendent dans des régions éloignées, j'aimerais connaître ce qu'on a prévu lorsque la météo prévoit une grosse tempête.

M. Przednowek : Je répondrai en premier. Merci, sénatrice.

En ce qui concerne les récoltes exceptionnelles, la production agricole, surtout dans l'Ouest canadien, a augmenté d'environ 40 p. 100 depuis 2005. Autrefois, nous parlions d'une récolte de 50 millions de tonnes, mais aujourd'hui, nous parlons d'une récolte de 70 millions de tonnes. Les cultures ont subi quelques difficultés cette année, par exemple la sécheresse au début de la saison et maintenant les difficultés météorologiques au moment de la récolte. Certaines de ces choses se sont améliorées.

Dans l'industrie, nous parlons de la « nouvelle normalité », qui se fonde sur le potentiel génétique et les technologies améliorées de gestion des récoltes.

Pendant l'automne et l'hiver, lorsque la demande en céréales atteint son niveau le plus élevé, la taille du programme que nous avons été en mesure d'exécuter à l'automne et à l'hiver, le programme de mise en place à Vancouver, a augmenté d'un pourcentage équivalent ou plus élevé. La récolte ne peut pas être toute transportée à l'automne ou à l'hiver lorsque la demande de

of our grain and winter plan, we send a signal well in advance of the harvest to the industry as to what the maximum sustainable capacity of the grain supply chain is with respect to CN. That takes into the end-to-end supply chain, not just considerations for CN in deploying and utilizing assets. It is 5,500 hoppers per week of CN-supplied equipment, private equipment being on top of that in the fall or outside of winter and 4,000 per week within winter. Customers have a long lead time signal in order to be able to plan for the size of the program that the supply chain can deliver.

With respect to the winter specifically, what steps we go through is well illustrated in our winter plan, in terms of assessing the demand we have to move and deploying resources. Copies have been distributed. Major challenges are, as Mr. Taylor spoke to, the running of shorter trains due to needing to run safely to maintain air pressure in trains.

One innovative aspect that I didn't get a chance to touch on earlier is that aside from the use of distributed power, CN also deploys air repeater cars primarily in service in Western Canada. That is like putting a large air compressor in a box car, in the middle of the train. It is similar to putting a locomotive in the middle of the train to maintain air pressure. We are tripling the size of the air repeater car fleet this upcoming winter to run on the main line, principally in Western Canada, to maintain or improve the average train length and mitigate the impacts of winter.

Mr. Taylor: There is more capacity now, senator. All elements of the supply chain have invested. There is a lot more investment in Vancouver, we have invested, CN has invested. The increased reliance on Vancouver as an outlet for Canadian grain has had some impact on the resilience. We have to recognize that the grain wants to move through a peak. It wants to move from generally, depending on the timing, from October to March or April. Then after March or April, there is generally excess supply chain capacity. We are parking hopper cars. That peak can be more pronounced, depending on what prices look like when people want to ship. Plus, we have to take the grain from the Prairies, go through the mountains in the wintertime, which is more of an operating challenge, plus you lose Thunder Bay.

So if there is going to be a good crop this year, a three- to five-year average, 70-odd million tonnes, there is a fair amount of carry-in. So carry-in is fairly large this year. I think we're well

transport atteint son niveau le plus élevé. Dans le cadre de notre plan pour l'hiver et pour les céréales, nous indiquons à l'industrie, avant la récolte, la capacité maximale de la chaîne d'approvisionnement en céréales du CN. Cela tient compte de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement et pas seulement du déploiement et de l'utilisation des actifs du CN. Le CN fournit 5 500 wagons-trémies par semaine, auxquels s'ajoutent l'équipement privé à l'automne et à l'extérieur de l'hiver et 4 000 par semaine pendant l'hiver. Les clients sont prévenus longtemps à l'avance pour être en mesure de planifier en fonction de la taille du programme que peut exécuter la chaîne d'approvisionnement.

En ce qui concerne plus précisément l'hiver, les étapes que nous suivons sont détaillées dans notre plan hivernal et dépendent de l'évaluation de la demande en transport pour laquelle nous devons déployer des ressources. Des exemplaires ont été distribués. Comme M. Taylor l'a mentionné, l'un des défis les plus importants est l'utilisation de trains plus courts pour des raisons de sécurité, car il faut maintenir la pression d'air dans les trains.

Je n'ai pas encore eu la chance de mentionner l'innovation suivante : en plus de la traction répartie, le CN déploie surtout des véhicules-compresseurs de relais dans son service dans l'Ouest canadien. C'est comme installer un grand compresseur d'air dans un wagon couvert au milieu du train. C'est comme ajouter une locomotive au milieu d'un train pour maintenir la pression d'air. L'hiver prochain, nous triplerons la taille du parc de véhicules-compresseurs de relais pour exploiter la ligne principale, surtout dans l'Ouest canadien, et pour maintenir ou améliorer la longueur moyenne des trains et atténuer l'impact des conditions hivernales.

M. Taylor : La capacité est plus grande maintenant, sénatrice. Tous les intervenants de la chaîne d'approvisionnement ont investi dans cette initiative. Il y a beaucoup plus d'investissements à Vancouver; nous avons investi et le CN aussi. On compte de plus en plus sur Vancouver pour servir de point de sortie pour les céréales canadiennes, et cela a eu certaines répercussions sur la résilience. Nous devons reconnaître que les céréales doivent être transportées pendant une période de pointe. En général, on souhaite déplacer les céréales du mois d'octobre au mois de mars ou d'avril. Ensuite, après le mois de mars ou d'avril, il y a généralement une capacité excédentaire dans la chaîne d'approvisionnement et nous entreposons des wagons-trémies. Cette période de pointe peut être plus prononcée, selon les prix en vigueur au moment où les gens veulent expédier les céréales. De plus, nous devons charger les céréales dans les Prairies et franchir ensuite les montagnes pendant l'hiver — un défi plutôt opérationnel —, sans compter qu'on perd aussi Thunder Bay.

Donc, si la récolte est bonne cette année, une moyenne de trois à cinq ans, environ 70 millions de tonnes, c'est une bonne quantité à transporter. La quantité à transporter est donc assez

positioned to move it. But there are still some challenges trying to move that much grain in the wintertime. You have to think about the size of it, too. Our grain exports are huge because we export a lot of our grain. We don't have a huge amount of domestic consumption, and it depends on the rail supply chain because you cannot truck grain from the Prairies to Vancouver and be competitive.

We're moving a tonne of grain, between $35 and $40 a tonne from the Prairies to Vancouver. We're competing successfully with Australian grain that is virtually at tidewater in markets in China, India, Japan, so the efficiency of the system is something that is important.

In terms of the winter plan, we have spent more money. We're getting better at it. We're still not perfect. We have much better forecasting now. I don't want to jinx ourselves of what this winter will look like. I want to keep it to myself. We do deploy equipment in specific locations for winter, because we know where the most snow is going to be. We have better use of contractors as well. We have a contractor network. We talked about use of distributed power.

We are more sophisticated in terms of avalanche control. In the Rockies, we have huge snowfalls and then you get into avalanche prevention. So we're partnering with Parks Canada and B.C. Ministry of Transportation and Infrastructure on avalanche control. The railway and the highway are next to each other going through most of those mountain passes, so we have to work together. I think we have gotten better at it.

There is more of a focus on drainage, and that is a part of that winter plan too. All of that moisture melts. The railroad is almost like a dam, a natural barrier. We have more of a robust approach on how to deal with drainage. We have operations centre readiness now for winter, so a guy responsible for reacting to forecasts, better forecasts. We have a team of people that are identified as part of the winter plan right across different subdivisions to be able to respond like the city responds.

The Chair: Mr. Taylor, I have to cut you off there. It's fascinating. I love hearing about it.

We have one last questioner, Senator Martin.

Senator Martin: I'm not a regular member. This is very interesting to me because I live in Burnaby now, and I can see the railway line from my condo tower, and we have a crossing about a block away. There are many more towers going up in my area.

élevée cette année. Je crois que nous sommes bien équipés pour la transporter. Toutefois, le transport d'une telle quantité de céréales pendant l'hiver pose toujours certains défis. Il faut aussi tenir compte du volume. Nos exportations céréalières sont énormes, car nous exportons de grandes quantités de nos céréales. La consommation n'est pas très élevée à l'échelle nationale et cela repose sur la chaîne d'approvisionnement, car on ne peut pas transporter des céréales par camion des Prairies à Vancouver tout en restant concurrentiel.

Le transport d'une tonne de céréales, des Prairies jusqu'à Vancouver, nous coûte de 35 à 40 $. Nous tirons notre épingle du jeu contre les céréales australiennes, qui n'ont presque aucune distance à franchir jusqu'aux navires à destination des marchés de Chine, de l'Inde, du Japon. L'efficacité est donc un paramètre important du système.

Nous avons consacré plus d'argent au plan d'hiver. Nous y excellons de plus en plus, sans être encore parfaits. Nos prévisions sont maintenant beaucoup plus justes. Je ne veux pas nous attirer le malheur par des prédictions sur l'hiver qui s'en vient. Le silence est d'or. Nous déployons de l'équipement en des endroits précis, en prévision de l'hiver, sachant à quels endroits la neige sera la plus abondante. Nous savons aussi mieux recourir à notre réseau d'entrepreneurs. Nous avons évoqué le recours à la puissance décentralisée.

Pour la prévention anti-avalanche, nous sommes plus malins. Dans les Rocheuses, les chutes de neige sont considérables, ce qui exige la prévention des avalanches. Avec Parcs Canada et le ministère des Transports et des Infrastructures de la Colombie-Britannique, nous avons noué un partenariat pour la lutte anti-avalanche. Dans la plupart des cols montagneux, la route et le chemin de fer sont contigus. Ça nous oblige à la collaboration. Je pense que nous y sommes devenus meilleurs.

Nous nous focalisons davantage sur l'écoulement des eaux, qui fait également partie du plan d'hiver. À la fonte de toutes ces précipitations, le chemin de fer agit presque comme un barrage naturel. Nous agissons de façon beaucoup plus robuste. Nos centres opérationnels sont beaucoup plus prêts à réagir aux conditions hivernales, c'est-à-dire que quelqu'un y est chargé de réagir aux prévisions, de meilleures prévisions. Nous avons une équipe officiellement intégrée au plan hivernal, dans différentes subdivisions, pour réagir comme on le fait en ville.

La présidente : Monsieur Taylor, je dois vous interrompre. C'est fascinant et très intéressant.

Nous avons une dernière intervenante, la sénatrice Martin.

La sénatrice Martin : Je ne suis pas membre en titre du comité. Le sujet m'intéresse beaucoup, parce que je vis maintenant à Burnaby, et, de ma tour d'habitation, j'aperçois le chemin de fer, et un passage à niveau se trouve à peu près à un pâté de chez moi. Beaucoup d'autres tours s'érigent dans mon quartier.

My question is regarding your urban plan and the safety around that. I'm happy we have emerging markets where we can build greater capacity, but as a city dweller, I live with the sound and it's music to my ears now. I know that we're moving product and have a robust system, but at the crossing near my home for several months there were loose parts, and I saw the tanker trucks and buses.

I'm in a very busy area, and I was curious about the density of the cities, and especially through Vancouver, with building the capacity and us wanting to build greater infrastructure and move our products to market. Would you talk a bit about your city plan, the safety measures that are your preoccupation? Also, your discussions with some of the city officials through which you go?

We did have recent elections. There are two new mayors in Burnaby and Vancouver, so there are some concerns I have about some of those changes and how this will affect what we're talking about. I would love to hear about your urban plan.

Mr. Taylor: Yes. It's a really good question. You have hit on a significant challenge for us. You have this natural push and pull in Vancouver about industrial lands, industrial uses of lands, plus condo and other developments. It's not unique to Vancouver. We have it in many other jurisdictions across the country, where they would love to get the railroad out of the city, which is a very expensive, complicated proposition. There is always the question of who is going to pay for it because you're talking tens of billions of dollars.

We have a plan in terms of what we would like to do in Vancouver. The port is quite progressive in terms of working with CN, CP and other stakeholders on their plan, because you have the inner harbour, the north shore, the south shore, Roberts Bank, Deltaport and Fraser Surrey Docks — a bunch of different activities going on.

There are plans for a lot of that to grow. There is a big outlet of Canadian grain on the north shore where most of the terminals are. We have the largest terminal, Cascadia, on the south shore.

There are plans to grow. There is a new grain terminal being built, and it is almost complete on the north shore right now, the G3 Terminal Vancouver. We have a suite of projects that we are trying to work together, collaboratively, with the other stakeholders to deploy. However, like I said earlier, we are bumping up against a different perspective from some other stakeholders in terms of being able to grow that infrastructure.

In terms of the crossing, I need to know more detail. The crossings are a shared responsibility between the road authority and the railway. If there is anything related to the railway that's

Ma question concerne votre plan urbain et son volet de sécurité. Je me réjouis de nos débouchés nouveaux où nous pouvons nous doter d'une plus grande capacité, mais mes oreilles de citadine s'habituent aux sons et aux bruits. Je sais que notre réseau robuste transporte des produits, mais au passage à niveau près de chez moi il y a eu des éléments branlants pendant plusieurs mois, et je voyais les camions-citernes et les autobus.

Je vis dans un secteur très affairé, et je voulais en savoir davantage sur la densité des villes, particulièrement à Vancouver, où on construit partout, où on peut et où on veut édifier de plus grandes infrastructures et alimenter nos marchés. Nous parleriez-vous de votre plan pour les villes, des mesures de sécurité qui vous préoccupent? Parlez-nous aussi de vos discussions avec les fonctionnaires municipaux des villes que vous traversez.

Deux nouveaux maires viennent d'être élus à Burnaby et à Vancouver. Je m'inquiète donc de ces changements et de leurs conséquences sur ce dont nous discutons. J'adorerais vous entendre au sujet de votre plan urbain.

M. Taylor : Oui. C'est une excellente question. Vous avez mis le doigt sur une difficulté importante pour nous. À Vancouver, les terres industrielles, l'occupation industrielle des sols, la construction d'immeubles en copropriété et d'autres lotissements, tout ça fait l'objet de poussées et de tractions qui ne sont pas particulières à cette ville. Il y en a dans beaucoup d'autres villes du pays qui ne veulent pas être traversées par le chemin de fer, ce qui est très coûteux, très complexe. Il faut toujours se demander qui paiera la note, qui s'élève à des dizaines de milliards de dollars.

Nous avons un plan pour Vancouver. Les autorités portuaires ont adopté une attitude très progressiste de collaboration avec le CN, le CP et d'autres joueurs pour la réalisation de leur plan, parce qu'une foule d'activités différentes a lieu en divers endroits — la partie intérieure du port, la rive nord, la rive sud, Roberts Banks, Deltaport et les quais Fraser Surrey.

Beaucoup de ces endroits sont visés par des plans de croissance. Sur la rive nord, il se trouve un important centre de chargement des grains canadiens. C'est là que sont la plupart des terminaux. Sur la rive sud, nous avons le plus gros terminal, Cascadia.

La croissance est planifiée. On construit un terminal céréalier, sur la rive nord, le G3 Vancouver, presque terminé. Nous essayons de coordonner une série de projets avec les autres joueurs. Toutefois, comme je l'ai dit, la croissance de ces infrastructures ne fait pas l'unanimité.

Pour le passage à niveau, j'ai besoin de plus de détails. Ces aménagements relèvent à la fois du chemin de fer et des autorités chargées de la voirie. Nous nous occuperons de tout ce qui n'est

not 100 per cent safe, we will deal with it. But I can't speak to it if it's a road issue because it is a joint responsibility. The CTA will deal with any disputes.

I think we could have deeper, better engagement with Vancouver. We look forward to sitting down with the new leadership there, especially with the leadership of the port and other stakeholders, because it's not just about the railroad. It's about the supply chain and the long-term plans to grow that terminal.

The Chair: I'm assuming the answer would be very similar for CN on this. With that, I'm noting that we have run out of time. I would like to thank our panellists. As you can see, there is a lot of interest. As already noted, we went through the passage of Bill C-49 and transportation and rail was such a huge part of that. That's why there is so much interest in the committee, and things that go beyond the value-added to the food sector.

Thank you panellists. We will reconvene with our next panel.

With now us we have Bruno Larue. He's a professor in the Faculty of Agricultural and Food Sciences at Laval University. By video conference from Winnipeg, we have Derek Brewin, professor in the Faculty of Agricultural and Food Sciences at the University of Manitoba.

Thank you to both of you gentlemen for accepting our invitation to appear here today. We'll start with Mr. Brewin first by video conference. The floor is yours, sir.

Derek Brewin, Professor, Faculty of Agricultural and Food Sciences, University of Manitoba, as an individual: Thank you to the chair and the senators for this invitation. It's an honour to be invited to present my thoughts on your study into Canada's value-added food sector.

Before I move into my response to your main questions, I would like to put a plug in for my faculty. The Faculty of Agriculture and Food Sciences at the University of Manitoba has a storied history of helping to develop canola as a viable crop, including the quality of the oil for food and nutrition. We have been part of the debates on the performance of the grain transportation system and the Canadian Wheat Board. Our bench scientists have attacked all kinds of difficult problems related to agriculture and food production from crop pathogens, emerging weeds to the nutritional benefits of plant sterols. But I think you'll be able to follow up with that when you meet with our faculty next Thursday.

pas absolument sûr et qui concerne le chemin de fer, mais je ne peux rien dire de plus, si c'est un problème de voirie, parce que c'est une responsabilité partagée. L'Office des transports du Canada s'emploiera à régler tout différend.

Je pense que nous pourrions avoir avec Vancouver un engagement meilleur, approfondi. Nous avons hâte de rencontrer les nouveaux dirigeants, particulièrement ceux du port et les autres joueurs, parce que ça ne concerne pas seulement la voie ferrée. Ça touche la chaîne logistique et les plans à long terme de croissance de ce terminal.

La présidente : Je suppose que la réponse du CN à la même question serait très semblable. Voilà que je m'aperçois que notre temps est écoulé. Je remercie nos témoins. Comme vous pouvez le voir, ç'a soulevé beaucoup d'intérêt. Comme on l'a fait observer, nous avons abordé l'adoption du projet de loi C-49, dont une partie importante concernait le transport et les chemins de fer. Voilà pourquoi notre comité, la valeur ajoutée au secteur alimentaire et même les questions qui débordent ce sujet soulèvent tellement l'intérêt.

Mesdames et messieurs les témoins, je vous remercie. Nous reprenons les travaux avec nos nouveaux témoins.

Nous accueillons deux professeurs : M. Bruno Larue, de la faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, à Laval et, par vidéoconférence, depuis Winnipeg, M. Derek Brewin, de la faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université du Manitoba.

Nous vous remercions tous les deux d'avoir accepté notre invitation à comparaître. Entendons d'abord M. Brewin. Vous avez la parole.

Derek Brewin, professeur, à la faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université du Manitoba, à titre personnel : Je remercie la présidence et les membres du comité de leur invitation. C'est un honneur de pouvoir présenter les résultats de mes réflexions sur votre étude du secteur alimentaire canadien à valeur ajoutée.

Avant de passer à ma réponse à vos principales questions, un petit mot sur ma faculté. La contribution de la faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université du Manitoba à la mise au point du canola comme culture viable, y compris à l'amélioration de la qualité alimentaire et nutritive de son huile, possède une riche histoire. Nous avons participé aux discussions sur l'efficacité du réseau de transport céréalier et la Commission canadienne du blé. Dans leurs laboratoires, nos scientifiques se sont attaqués à toutes sortes de problèmes difficiles touchant l'agriculture et la production alimentaire, qui allaient des pathogènes des cultures jusqu'aux avantages nutritionnels des stérols végétaux en passant par les nouvelles mauvaises herbes. Cependant, je pense que vous pourrez connaître la suite de ces travaux quand vous rencontrerez les membres de notre corps professoral jeudi prochain.

Also, I would like to tell you a bit about myself. I am an associate professor. I'm the head of the Agribusiness and Ag Economics Department at the University of Manitoba. I've been with that department for 15 years. I teach courses in risk management and agricultural marketing. From 2004 to 2014, I was part of several policy research networks sponsored by Agriculture and Agri-Food Canada. One network looked at agriculture innovation and regulation, one looked at farm-level policy impacts and one, led by Dr. Larue, looked at the structure and performance of agriculture and the agri-food product sector.

Relevant to your study, I have worked on research related innovation within the food processing sector, the economics of crop breeding, rail transportation and the optimal location of canola and malting plants.

Let me address each topic your committee has been authorized to examine. The first was the comparative advantage of the Canadian value-added food sector. I feel the major comparative advantage of the sector is a robust primary agriculture sector linked to our endowment of arable land relative to our population. Given that endowment, we have a huge excess supply of primary agriculture goods, and that has led to large direct exports of major crops: 75 per cent of our wheat; 50 per cent of our canola; 25 per cent of our live beef cows; and 21 per cent of our live hogs are exported directly. That large excess supply can also give us advantages when we have processing that facilitates that trade. So we export 90 per cent of our canola oil, half of our beef, a third of our pork.

Our comparative advantage in canola oil and meat processing is tied to the economics of processing crops and livestock close to where they are produced, but those economics can change dramatically as markets evolve. I have looked at the canola crushing plants, and just locating two crushing plants within an interior catchment area can make both of them less profitable than a new processing plant much closer to the consumer. Consumers of canola oil are in short supply in Canada compared to our production.

I believe it is in our country's interest to support the work of processing research, like the work done in our own food science departments and at the Canadian International Grains Institute, to search for ways to process our abundant crops into higher-value products. Much of that processing may end up happening in regions with lower labour costs and closer to the final consumer,

Un petit mot également à mon sujet. Je suis professeur agrégé, chef du Département d'agrinégoce et d'agroéconomie de l'Université du Manitoba. J'en fais partie depuis 15 ans. J'enseigne la gestion du risque et le marketing agricole. De 2004 à 2014, j'ai fait partie de plusieurs réseaux de recherche stratégique parrainés par Agriculture et Agroalimentaire Canada. L'un des réseaux s'intéressait à l'innovation et à la réglementation agricoles, un autre aux répercussions des politiques sur l'exploitation agricole et un troisième, dirigé par M. Larue, examinait la structure et les performances du secteur des produits agricoles et agroalimentaires.

En ce qui concerne votre étude, j'ai travaillé sur l'innovation liée à la recherche dans le secteur de la transformation alimentaire, les conditions économiques de l'amélioration génétique végétale, le transport ferroviaire et l'emplacement optimal des usines de transformation du canola et des malteries.

Permettez-moi d'aborder chacun des sujets que votre comité a été autorisé à examiner. Le premier était l'avantage comparatif du secteur alimentaire canadien à valeur ajoutée. J'estime que le principal avantage comparatif du secteur est la robustesse du secteur agricole primaire, doublée d'une grande superficie de terres arables relativement à notre population. Cette richesse nous permet d'offrir une surabondance de produits agricoles non transformés, ce qui, à son tour, a permis d'exporter directement de grandes quantités de produits agricoles de première importance : 75 p. 100 de notre blé; 50 p. 100 de notre canola; 25 p. 100 de nos vaches d'élevage à viande; 21 p. 100 de nos porcs. Cette surabondance nous procure aussi des avantages dans notre transformation facilitant cette exportation. Nous exportons donc 90 p. 100 de notre huile de canola, la moitié de notre viande de bœuf, et le tiers de notre viande de porc.

Notre avantage comparatif, en ce qui concerne l'huile de canola et la transformation des viandes, est lié aux conditions économiques de la transformation des produits agricoles et des produits du bétail à proximité de leur lieu de production, mais ces conditions économiques peuvent changer de façon spectaculaire, en fonction de l'évolution des marchés. L'examen des usines de trituration du canola m'a révélé que le choix de l'emplacement de deux de ces usines, simplement à l'intérieur d'un bassin intérieur de captage peut les rendre toutes les deux moins profitables qu'une nouvelle usine beaucoup plus rapprochée du consommateur. Les consommateurs d'huile de canola, au Canada, ne sont pas assez nombreux pour répondre à l'offre de produit.

Je suis convaincu qu'il est dans l'intérêt de notre pays de financer la recherche sur la transformation de notre abondante production végétale en produits à valeur ajoutée, comme l'ont fait nos propres départements des sciences alimentaires et l'Institut international du Canada pour le grain. Une grande partie de cette transformation peut aboutir dans les régions à bas

depending on the business case for storing and moving those processed products.

This brings me to your second challenge, the sector's capacity to generate value-added products in order to meet the global consumer demand. In previous presentations, I feel you have heard a lot about secure market access, fair and harmonized regulatory regimes, and competitive tax policy. I think Dr. Larue knows more about trade matters than I do, so I will talk about research.

I would generally support public investments in agriculture research, where spillovers and weakly held property rates have led to underinvestment. The evidence on returns to agricultural research has been estimated at 40 to 1. I caution, though, against government investments in areas where the private sector is already present as this may crowd out private sector competition or simply paying firms to do what they are already doing.

We need means tests to identify worthy research projects, and that can be a very complex task when it comes to sorting through research priorities. For instance, within the area of plant breeding, where there is some public investment and private investment, the presence of the hybrid crops like corn and canola can generate huge private sector investment, but that system is not transferable to open pollinated crops like wheat and barley. Large areas of science — agronomy, wheat science and nutrient management — do not have incentives for investment from the private sector. They need public funds, or a mechanism like end-use royalties, to support needed research for the sector. Setting the priorities for that support needs to be linked to potential economic gain.

I have already started to talk about the third issue you wished to examine, the support that should be provided to the industry stakeholders. My first response is research. Research funding for institutions, like our Richardson Centre for Functional Foods and Nutraceuticals, the Canadian International Grains Institute, the whole research branch of Agriculture and Agri-Food Canada and agriculture and food science faculties in universities across the country.

Let me make my final pitch of support for data collection and sharing. We generally do not have enough information on the food side of the agri-food sector. Nothing close to the data we have on the farm sector. This jeopardizes our ability to assess the competitiveness of various agri-food supply chains.

coût de la main-d'œuvre et rapprochées du consommateur final, d'après l'analyse de rentabilisation sur le stockage et le transport de ces produits transformés.

Ce qui m'amène à votre deuxième problème, la capacité du secteur de créer des produits à valeur ajoutée pour répondre à la demande mondiale des consommateurs. Dans les exposés antérieurs, j'estime que vous avez entendu beaucoup parler de l'accès à des marchés sûrs, équitables, aux régimes réglementaires harmonisés et à la fiscalité concurrentielle. Je pense que M. Larue en sait plus que moi sur ces questions commerciales. Je me bornerai donc à la recherche.

En général, j'appuierais les investissements publics dans la recherche agricole, où les retombées et les taux d'imposition fonciers changeants ont conduit à un sous-investissement. Les retours sur investissement de la recherche, d'après les études, ont été estimés à 40 pour 1. Je déconseille cependant les investissements de l'État dans les domaines où le secteur privé se trouve déjà présent, ce qui risquerait de l'évincer ou de simplement payer des entreprises pour qu'elles fassent ce qu'elles font déjà.

Ça signifie qu'il faut des critères pour reconnaître les projets de recherche qui méritent de l'être, ce qui peut être une tâche très complexe pour s'y retrouver dans les priorités de la recherche. Par exemple, des investissements publics et privés se font en sélection végétale, et la présence de cultures hybrides comme le maïs et le canola peuvent entraîner des investissements privés considérables, mais ce système n'est pas transposable aux cultures à pollinisation libre comme le blé et l'orge. De vastes pans de la science — les grandes cultures, la science du blé et la gestion des éléments nutritifs — ne bénéficient pas de l'encouragement des investissements du secteur privé. Ils ont donc besoin de fonds publics ou d'un mécanisme comme les redevances à l'utilisation finale, pour financer la recherche nécessaire dans le secteur. La fixation des priorités de ce financement doit être liée au gain économique escompté.

J'ai déjà abordé la troisième question que vous souhaitiez examiner, le soutien à accorder aux joueurs de l'industrie. Ma première réponse est la recherche. Le financement de la recherche dans les établissements comme notre centre Richardson sur les aliments fonctionnels et les nutraceutiques, l'Institut international du Canada pour le grain, toute la direction générale de la recherche d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et les facultés des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de toutes les universités du pays.

Permettez-moi une dernière intervention pour la collecte et le partage de données. En général, nous ne possédons pas suffisamment de renseignements sur la facette alimentaire du secteur agroalimentaire. Rien qui ne ressemble aux données que nous possédons sur le secteur agricole. Cette lacune met en péril

These supply chains have considerable concentration and data is needed to assess the competition within a supply chain and inform policy and investments.

One of the key factors to assessing rail transportation was the collection and publication of supply chain data by Quorum Corporation. We need that data across the sector. I think I have used that most of my time so I'll stop there. Thank you very much.

The Chair: Thank you for your presentation. I will now move on to Dr. Larue.

Bruno Larue, Full Professor, Faculty of Agricultural and Food Sciences, Université Laval, as an individual: Thank you for the invitation. It's always a pleasure to be here to talk to you.

Some of the things I'll say go in the same direction as what Derek has been saying. When we're talking about comparative advantage, the idea is, basically, that when we're doing trade in goods, implicitly we're trading resources. So countries that are well endowed in land and fresh water, for example, tend to be natural exporters of agricultural products.

I had some slides for you and I'm not sure if they have been photocopied, but basically when we were looking at crop export by province, it's not surprising to see that Saskatchewan is on top, and by a lot, because they are extremely well endowed in land. Then we have Alberta, Ontario and Manitoba. Crop exports from Quebec have been rising fairly rapidly, but we are not nearly as well endowed in land so we're not exporting nearly as much. That's essentially the gist of comparative advantage.

It is quite different when we're looking at trade and food, because food production can source primary products locally. Derek talked about canola, but the Quebec hog industry is a good example because of the way hogs are marketed in Quebec. All of the hogs produced in Quebec have to be slaughtered provincially. Contrast that against, for example, to what is going on in Western Canada or even in Ontario, Quebec exports only meat, not piglets, not pigs, only meat. The value-added stays in Quebec because of the way hogs are being marketed and we are probably exporting 60 per cent of what we produce.

Another successful supply chain based in Quebec is the chocolate supply chain. None of the primary inputs are grown locally and that's the second most important export from Quebec, chocolate products. It's done by multinational Barry

notre capacité d'évaluer le pouvoir concurrentiel de diverses chaînes logistiques de l'agroalimentaire.

Ces chaînes logistiques sont très fortement concentrées, et des données sont nécessaires pour évaluer la concurrence à l'intérieur d'une de ces chaînes et pour guider la politique et les investissements. L'un des facteurs déterminants de l'évaluation du transport ferroviaire a été la collecte et la publication de données sur la chaîne logistique par la société Quorum. Nous avons besoin de ces données pour l'ensemble du secteur. Comme je pense avoir employé tout le temps qui m'était accordé, je m'arrête. Merci beaucoup.

La présidente : Je vous remercie de votre exposé. Entendons maintenant M. Larue.

Bruno Larue, professeur titulaire, faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université Laval, à titre personnel : Je vous remercie de votre invitation. C'est toujours un plaisir de venir discuter avec vous.

Certaines de mes observations iront dans le même sens que celles de Derek. Essentiellement, l'idée est que, s'agissant d'avantages comparatifs, le commerce de marchandises est implicitement un échange de ressources. Les pays nantis en terres et eau douce, par exemple, ont tendance, naturellement, à exporter des produits agricoles.

J'ignore si les diapos que je vous destinais ont été photocopiées, mais, essentiellement, l'étude des exportations par province révèle, sans surprise, que la Saskatchewan occupe le premier rang, et de loin, parce que c'est une province extrêmement riche en terres. Elle est suivie de l'Alberta, de l'Ontario et du Manitoba. Les exportations de produits agricoles du Québec ont connu une croissance assez rapide, mais nos faibles superficies arables ne nous permettent pas d'exporter presque autant que ces provinces. Voilà en quoi consiste essentiellement l'avantage comparatif.

C'est totalement différent quand on compare le commerce et l'alimentation, parce que la production alimentaire peut se faire à partir de produits primaires locaux. Derek a parlé du canola, mais, au Québec, l'industrie du porc est un bon exemple, en raison du mode de mise en marché du produit. Tous les porcs produits au Québec doivent être abattus dans la province. Comparons ça, par exemple, à ce qui se passe dans l'Ouest et même en Ontario. Le Québec n'exporte que la viande et il n'exporte aucun porcelet, aucun porc. La valeur ajoutée reste au Québec, grâce à ce mode de mise en marché, qui permet d'exporter 60 p. 100 de ce que nous produisons.

Un autre exemple de chaîne logistique couronnée de réussite et basée au Québec est celui du chocolat. Aucun des intrants primaires n'est cultivé localement. Pourtant les produits du chocolat sont la deuxième exportation en importance du Québec.

Callebaut, based in St. Hyacinthe, and they source their inputs from mostly from Africa, Ivory Coast. Essentially, most of what they are producing is exported to the U.S. To do food manufacturing, you don't necessarily have to be a powerhouse in primary product.

When I was talking about comparative advantage, if you look at most commodities, usually the top five exporting countries account for at least 70 per cent of world exports. For some commodities it's even higher. With soy beans, for example, it's basically a game between the U.S. and Brazil. Canada has been exporting more and more because soy beans prices have been high. But we're very small in that market. So it's essentially like a duopoly. We have a monopoly, for example, in maple syrup. Why? Production can only be done in a certain area, so it's us, Eastern Ontario, part of New Brunswick, and the northern states of the United States.

When we're looking at statistics for food exports, what we see is that it's concentrated in the east, in Ontario and Quebec. Those are the provinces that export the most. Those are also provinces that import a lot. When we're looking at trade balance, for example, even though Ontario is the lead exporter of manufactured food, it's also a huge importer. Ontario is a negative trade balance.

When we look at food manufacturing, when we look at the data, we find there are a lot of small firms and a few big ones. With the small firms, maybe 10 per cent of them export. All the others cater to the domestic market. There is also a turnover. Some survive, some don't. We see that there is less and less space, it seems, for mid-sized firms. When small firms become more successful, they gain in size. Then they become targets for larger ones.

For most of these sectors and food manufacturing there is a huge concentration. For example, in dairy, Saputo, and Agropur are the two big companies. In pork processing, Olymel is the big guy with Maple Leaf. But it's like that in a lot of sectors. If we look at the beer business, there is Molson Coors and InBev. InBev purchased SABMiller, the second-largest manufacturer of beer in the word, a few years back for over $100 billion. We are talking huge money, so that's essentially the way it goes.

If we look at export, the small firms account for very little. The ones that do most of the exporting are firms that export several products towards several destinations. Most firms, when we look at individual firms, export to one place — I'm talking

C'est le fait de la multinationale Barry Callebaut, basée à Saint-Hyacinthe, qui se procure ses intrants surtout en Afrique, en Côte d'Ivoire. Essentiellement, la plus grande partie de sa production est exportée aux États-Unis. Pour fabriquer des produits alimentaires, il n'est pas nécessaire d'être le chef de file de la production d'un intrant primaire.

Parlant d'avantage comparatif, habituellement les cinq premiers pays exportateurs de la plupart des matières premières comptent pour au moins 70 p. 100 des exportations mondiales de ces matières. Le taux est même supérieur pour certaines matières premières. Ainsi, pour le soja, c'est essentiellement une affaire entre deux joueurs, les États-Unis et le Brésil. Le Canada en exporte de plus en plus, parce que le prix des fèves de soja a été élevé. Nous sommes un très petit joueur sur ce marché qui est donc essentiellement un duopole. Nous avons un monopole, par exemple, dans le sirop d'érable. Pourquoi? Parce qu'on ne peut en produire que dans certaines régions : le Québec, l'Est ontarien, une partie du Nouveau-Brunswick et les États du Nord des États-Unis.

Les statistiques des exportations de produits alimentaires révèlent qu'elles sont concentrées dans l'Est, en Ontario et au Québec, les provinces qui en exportent le plus. Ces mêmes provinces en importent beaucoup. La balance commerciale de l'Ontario, par exemple, même s'il est le premier exportateur d'aliments manufacturés, montre qu'il en est un gros importateur. Sa balance commerciale est déficitaire.

En ce qui concerne le secteur de la fabrication de produits alimentaires, les données nous indiquent qu'il y a beaucoup de petites entreprises, mais peu de grandes entreprises. Peut-être 10 p. 100 des petites entreprises exportent. Toutes les autres alimentent le marché national. Il y a également un roulement. Certaines survivent, d'autres non. Selon nos constatations, il semble que les moyennes entreprises ont de moins en moins de place. Lorsque les petites entreprises réussissent mieux, elles augmentent leurs activités. Elles deviennent alors des cibles pour les grandes entreprises.

Dans la plupart de ces secteurs et dans celui de la fabrication de produits alimentaires, on remarque une énorme concentration des activités. Par exemple, dans le secteur des produits laitiers, Saputo et Agropur sont les deux grandes entreprises. Dans la transformation du porc, Olymel est le gros joueur, avec Maple Leaf. Or, c'est comme cela dans bien des secteurs. Dans l'industrie de la bière, il y a Molson Coors et InBev. Il y a quelques années, InBev a racheté SABMiller, le second fabricant de bière en importance dans le monde, pour plus de 100 milliards de dollars. Nous parlons de grosses sommes, et c'est essentiellement ainsi que les choses se passent.

Du côté des exportations, les petites entreprises ne comptent que pour une très petite proportion. Celles qui effectuent le gros des exportations sont les petites entreprises qui exportent plusieurs produits vers plusieurs destinations. La plupart des

about Canadian firms — and it is to the U.S., of course. It is close by.

We are very lucky. People sometimes say, “We’re over reliant on the U.S.,” but actually we’re extremely lucky to be this close to the U.S., and to have had that access we have had in that market. There are a lot of countries that would be happy to be in our position. Having said that, there are a lot of issues, a lot of problems, especially in recent years, but overall it’s a tremendous opportunity.

It helps us when things get difficult. For example, when there was the Russian embargo. Russia was the second-largest market for frozen pork. What did we do? We essentially transferred the meat that was supposed to go to Russia and we sent it to the U.S., because in the U.S., it was like a drop in the ocean. So we didn’t suffer price reductions or anything like that. We were lucky; the exchange rate was favourable at that point and time, so we were extremely lucky.

Derek talked about innovation. It’s extremely important. Most of the firms that export are the ones that innovate somehow, that invest in R&D activities. Whatever we can do to encourage firms to engage in R&D, that’s certainly a positive.

The other point I would like to mention is that to cater to foreign markets, firms can export, but it can also make foreign direct investment in some sectors. That’s essentially what we do. For example, in the dairy sector, it’s not that Saputo is looking elsewhere, they are elsewhere. They are the largest dairy entity in Australia. I think they are the second largest in the United States and they are the largest in Canada. So instead of exporting, they are doing it through foreign direct investment. Agropur is doing the same thing.

In terms of exports, we export a lot of baked goods, beef, pork, vegetables, canola oil and chocolate products. These are Canada’s main exports. It is amazing, because vegetables are also a main import, so we are doing two-way trade for different reasons. We are not exporting the same vegetables we are importing. Sometimes we are doing the same fruits, for example strawberries; we export them starting in June all the way to November, but we also import strawberries during the rest of the year, so seasonality is an important component.

Things to watch for are U.S. trade disputes, not only with us but with other countries. For example, when the U.S. fights with China, they have problems selling their goods to China. What does that mean? Probably more goods stay in the U.S., which

entreprises exportent vers un pays — je parle des entreprises canadiennes —, et il s’agit bien sûr des États-Unis, qui ne sont pas très loin.

Nous sommes très chanceux. Des gens disent parfois que nous dépendons trop des États-Unis, mais en fait, nous sommes extrêmement chanceux que notre pays soit aussi près des États-Unis et qu’il ait un accès aussi important à ce marché. Bien des pays seraient ravis d’être dans notre situation. Cela dit, il y a beaucoup de problèmes, surtout depuis les dernières années, mais en général, les possibilités sont énormes.

Cela nous aide lorsque survient une situation difficile. Prenons l’exemple de l’embargo russe. La Russie était le deuxième marché en importance pour le porc congelé. Qu’avons-nous fait? En gros, nous avons transféré aux États-Unis la viande qui était censée être envoyée en Russie, car aux États-Unis, c’était comme une goutte d’eau dans l’océan. Nous n’avons donc pas été touchés par des réductions de prix ou par quoi que ce soit du genre. Nous avons été chanceux; puisque le taux de change nous était favorable à ce moment-là, nous avons eu énormément de chance.

Derek a parlé d’innovation. C’est un volet extrêmement important. La plupart des entreprises exportatrices sont les entreprises qui innovent d’une manière ou d’une autre, qui investissent dans la R-D. Tout ce que nous pouvons faire pour inciter les entreprises à investir dans la R-D constitue certainement un pas dans la bonne direction.

L’autre point que j’aimerais soulever, c’est que pour desservir les marchés étrangers, les entreprises peuvent exporter, mais elles peuvent aussi opter pour des investissements directs à l’étranger dans certains secteurs. C’est essentiellement ce que nous faisons. Par exemple, dans le secteur laitier, ce n’est pas que Saputo cherche ailleurs, c’est qu’elle est ailleurs. C’est la plus importante entreprise du secteur laitier en Australie. Je crois que c’est la deuxième en importance aux États-Unis, et la plus importante au Canada. Donc, plutôt que d’exporter, elle investit directement à l’étranger. Agropur fait de même.

Pour ce qui est des exportations, nous exportons beaucoup de pain et pâtisseries, de bœuf, de porc, de légumes, d’huile de canola et de produits de chocolaterie. Ce sont les principaux produits que le Canada exporte. C’est étonnant, car les légumes sont également un principal produit d’importation, ce qui fait en sorte que nous faisons des échanges bilatéraux pour différentes raisons. Nous n’exportons pas les mêmes légumes que nous importons. Parfois, nous exportons les mêmes fruits que nous importons, comme les fraises; nous en exportons de juin à novembre, mais nous en importons le reste de l’année. Le caractère saisonnier est un élément important.

Ce qu’il faut surveiller, ce sont non seulement les différends commerciaux qui opposent les États-Unis au Canada, mais aussi ceux qui opposent les États-Unis à d’autres pays. Par exemple, lorsque les États-Unis sont en conflit avec la Chine, ils ont de la

makes it harder for Canadian companies to be competitive with companies in the U.S., because there are more U.S. goods in the U.S. market.

There is also the threat of U.S. safeguards based on national security. There is not a lot we can do about that. The dispute settlement mechanism we have in the USMCA trade deal, for example, does not prevent the U.S. from doing this sort of thing.

There is also the fact that if U.S. firms are not exporting as much to the rest of the world, for instance, to Europe and China because they are fighting with them, then the demand for primary inputs will go down from Canada.

There is the implementation of recent regional trade agreements; we have several new trade agreements being implemented right now.

In terms of overall trends, the talk is about the meat industry mostly. Aging consumers are not eating as much meat. There are consumer trends that favour the substitution of meat by other types of foods. At the same time, population growth and GDP growth in low-income countries will increase demand for Canadian meat.

You have heard all about transport infrastructure. That is extremely important for trade.

The other main issues I am concerned with are interprovincial barriers that make our industry less competitive. Some of our agriculture policies also need to be revised.

Other trends that are important in the sector are mergers and acquisitions — I talked a bit about that — and concentration in retail. When we are talking about concentration in retail, sometimes we think the retailers are trying to get higher margins from consumers, but it is actually the other way around: they are trying to squeeze the processors. That is where they make most of their margin. For the processing industry, that is a concern.

The Chair: We are getting short on time.

Mr. Larue: I will end with that.

The Chair: Thank you to both presenters. We will start with questions.

difficulté à vendre leurs produits en Chine. Qu'est-ce que cela signifie? Il est probable qu'un plus grand nombre de produits restent aux États-Unis, ce qui fait en sorte qu'il est plus difficile pour les entreprises canadiennes de rivaliser avec les entreprises des États-Unis, car il y a plus de produits américains sur le marché américain.

Il y a également le risque que les États-Unis adoptent des mesures de protection fondées sur la sécurité nationale. Nous ne pouvons pas y faire grand-chose. Le mécanisme de règlement des différends prévu dans l'AEUMC, par exemple, n'empêche en rien les États-Unis de prendre ce type de mesure.

De plus, si les entreprises américaines n'exportent plus autant de produits vers le reste du monde, par exemple vers l'Europe et la Chine, parce qu'il y a un conflit entre les États-Unis et eux, la demande de produits primaires canadiens chutera.

Il y a également la mise en œuvre d'accords commerciaux régionaux conclus récemment; la mise en œuvre de plusieurs nouveaux accords commerciaux est en cours.

Pour ce qui est des tendances générales, on parle surtout de l'industrie de la viande. Les consommateurs vieillissants ne mangent plus autant de viande qu'auparavant. La tendance chez les consommateurs est de remplacer la viande par d'autres types d'aliments. En même temps, la croissance de la population et du PIB dans les pays à faible revenu fera augmenter la demande de viande canadienne.

Vous avez entendu parler de l'infrastructure des transports. C'est un élément extrêmement important pour le commerce.

Les autres principaux problèmes qui me préoccupent sont les barrières interprovinciales qui rendent notre industrie moins concurrentielle. Il faut également que certaines de nos politiques agricoles soient révisées.

D'autres tendances importantes que l'on remarque dans le secteur, ce sont les fusions et les acquisitions — j'en ai parlé un peu — et la concentration dans la vente au détail. Lorsque nous parlons de concentration dans la vente au détail, nous pensons parfois aux détaillants qui passent par les consommateurs pour essayer d'augmenter leur marge, mais c'est la situation inverse qui se produit : ils essaient d'obtenir davantage des transformateurs. C'est comme cela qu'ils génèrent la majeure partie de leur marge. Pour l'industrie de la transformation, c'est inquiétant.

La présidente : Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

M. Larue : Je terminerai mon exposé là-dessus.

La présidente : Je remercie les deux témoins. Nous allons passer aux questions.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Thank you very much. Mr. Larue, we just did a small tour of Quebec and I learned that about 60 to 70 per cent of the crop produced in Quebec is processed in Quebec. That seemed to me to be a fairly positive figure, except that I was told that there are also regulations that require processors to buy, first and foremost, Quebec products, such as potatoes. Is this system, which is like supply management — but not quite, it probably has a different name — the same across all the provinces in Canada or is it specific to Quebec?

Mr. Larue: This system is not specific to Quebec. In most sectors, we have marketing boards, which ensure that each province operates in a certain way, sort of like a small country. Agriculture has evolved a great deal over the past 40 and 50 years. When we came up with this vision of marketing boards, there were many, many players. There were many more farms and buyers. In the hog industry, concentration has meant that the way the product is marketed had to change. For a while, we had auctions. Those work well if there are a number of bidders who will bid and compete with each other. The problem in most processing sectors is that there are —

Senator Miville-Dechêne: No more players.

Mr. Larue: Or not many. So in Quebec, there is Olymel and five or six other packing plants. Olymel slaughters about 75 per cent of the hogs. We can't have auctions under those circumstances. However, if we opened our markets to Ontario and potentially New Brunswick, if our vision was slightly more geared toward the regions rather than the provinces, it would help. Sectors would be more competitive. This is true in the case of hogs. It is true in a number of areas. Clearly, in the case of supply management, it is very true because there are constraints.

Senator Miville-Dechêne: You talked about the future. How do you see the future of small farms? You say that the tastes of consumers are changing. We want organic products, we want traceability. Is all this a way forward when we talk about added value in agriculture or exporting small quantities? We can only talk about internal markets.

Mr. Larue: These markets are expanding more and more. Now, there are some quite sizeable players who are interested. I gave the example of the duBreton company, which produces organic pork. This company has developed that sort of niche. It's going very well for them and it's not a small business. You see a lot of vertical integration in organic value chains. It starts with

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci beaucoup. Monsieur Larue, on vient de faire une petite tournée au Québec et j'ai appris qu'environ 60 à 70 p. 100 de la culture produite au Québec était transformée au Québec. Cela me semblait assez positif comme chiffre, sauf qu'on m'explique qu'il y a aussi des règlements qui obligent les transformateurs à acheter, d'abord et avant tout, des produits québécois, notamment des pommes de terre, par exemple. Ce système, qui est comme une gestion de l'offre — mais pas tout à fait, ça s'appelle probablement différemment —, est-il le même dans toutes les provinces du Canada ou est-il spécifique au Québec?

M. Larue : Ce système n'est pas spécifique au Québec. Dans la plupart des secteurs, on a des bureaux de commercialisation, ce qu'on appelle en anglais des « *marketing board* », qui font en sorte que chaque province fonctionne d'une certaine façon, un peu comme un petit pays. L'agriculture a évolué énormément au cours des 40 et 50 dernières années. Quand on a commencé à avoir cette vision des bureaux de commercialisation, il y avait un très, très grand nombre d'acteurs. Il y avait beaucoup plus de fermes et d'acheteurs. Dans le cas de l'industrie porcine, c'est un secteur où la concentration a fait en sorte que la façon dont on met en marché le produit a dû évoluer. Pendant un certain temps, on avait des enchères. Celles-ci fonctionnent bien s'il y a plusieurs enchérisseurs qui vont faire des mises et qui se font concurrence. Le problème, dans la plupart des secteurs de transformation, c'est qu'il ne reste...

La sénatrice Miville-Dechêne : Plus de joueurs.

M. Larue : Ou pas beaucoup. Donc, au Québec, il y a Olymel et cinq ou six autres abattoirs. Olymel abat environ 75 p. 100 des porcs. On ne peut pas avoir d'enchères dans un tel contexte. Par contre, si on ouvrait nos marchés à l'Ontario et potentiellement au Nouveau-Brunswick, si on avait une vision un peu plus régionale plutôt que provinciale, cela aiderait. Les secteurs seraient plus compétitifs. C'est vrai dans le cas du porc. C'est vrai dans plusieurs secteurs. Évidemment, dans le cas de la gestion de l'offre, c'est très vrai parce qu'il y a des carcans.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous avez parlé de pistes d'avenir. Quel regard jetez-vous sur l'avenir des petites productions? Vous dites que les goûts des consommateurs changent. On veut des produits bios, on veut de la traçabilité. Est-ce que tout cela est une voie d'avenir quand on parle de valeur ajoutée en agriculture ou d'exportation de petites quantités? On peut seulement parler de marchés internes.

M. Larue : Ce sont des marchés qui prennent de plus en plus d'expansion. Maintenant, il y a des joueurs de taille fort respectable qui s'y intéressent. Je donnais l'exemple de la compagnie duBreton, qui produit du porc bio. Cette entreprise a développé ce genre de créneau. Ça se passe très bien pour eux et ce n'est pas une petite entreprise. Dans les chaînes de valeur

retailers who want the products on their shelves, and then they make —

Senator Miville-Dechêne: Demands.

Mr. Larue: Contractual agreements with different suppliers. It is already very well integrated and it is a growing sector. Players in the industry try to follow trends to make more profits. So, if there's money to be made with that, they'll go ahead with it. There are some strong trends, here in Canada and around the world.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

[*English*]

The Chair: Dr. Brewin, do you have any comments with respect to the last question?

Mr. Brewin: Yes. I agree with the points but I would like to say that not every province is its own little island. In the west, there is quite a lot of trade across borders and that is a successful model for the pork plants in Alberta and Manitoba. They use a lot of Saskatchewan-grown pork.

Because we have concentration in some of the processing centres, there are cases for farmers to get together to make deals. I think that voluntary type of cooperative action is fine, but we have seen that compelled marketing boards tend to be big beasts that are hard to shut down. It is much better to use voluntary systems.

The organic market is fine as a viable business sector the way it is. We do not need to force more types of organic processes within the system. Consumers should be able to pay for processes that are more expensive.

As we go down this line, one of the areas is the demand for local. It would be devastating to agriculture in Canada if the entire market was local. We would have this huge endowment of land that would be a waste if we could not export to far places. So local, unless we greatly increase the population of Canada, would not be a great move for Canadian agriculture and food.

Senator R. Black: I have a question directed at Dr. Brewin. A witness earlier in this testimony, on a previous day, suggested that we should develop value-added food processing opportunities closer to the grower. Did I hear you say you have data that would suggest that should be closer to the consumer? I think the rationale was there would be fewer transportation

biologique, on constate qu'il y a beaucoup d'intégrations verticales. Ça commence avec les détaillants qui veulent ces produits sur leurs tablettes, et puis ils font des...

La sénatrice Miville-Dechêne : Des demandes.

M. Larue : Des ententes contractuelles avec différents fournisseurs. C'est déjà très bien intégré et c'est un secteur en croissance. Les joueurs dans l'industrie essaient de suivre les tendances pour essayer de faire plus de profits. Donc, s'il y a de l'argent à faire avec ça, ils vont aller de l'avant. Certaines tendances fortes vont dans ce sens-là, ici au Canada et ailleurs dans le monde.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

[*Traduction*]

La présidente : Monsieur Brewin, avez-vous des observations à faire au sujet de la dernière question?

M. Brewin : Oui. Je suis d'accord en cve qui a trait aux points soulevés, mais j'aimerais dire que les provinces ne se limitent pas toutes à leur propre petit territoire. Dans l'Ouest du Canada, il y a beaucoup d'échanges entre les provinces et c'est un modèle de réussite pour les usines de transformation du porc en Alberta et au Manitoba. Elles utilisent beaucoup de porcs élevés en Saskatchewan.

Parce qu'il y a une concentration dans certains des centres de transformation, les agriculteurs devraient se réunir pour conclure des ententes. Je crois qu'une telle coopération volontaire est une bonne chose, mais nous constatons que les offices de commercialisation sont généralement d'énormes machines qui sont difficiles à arrêter. Il vaut beaucoup mieux avoir recours à des systèmes volontaires.

Le marché biologique est un secteur viable à l'heure actuelle. Nous n'avons pas besoin de forcer l'inclusion d'autres types de processus biologiques dans le système. Les consommateurs devraient être en mesure de payer pour des processus qui coûtent plus cher.

L'un de volets, c'est la demande de produits locaux. Ce serait catastrophique pour l'agriculture au Canada si tout le marché était local. Une énorme superficie de terres serait perdue si nous ne pouvions pas exporter nos produits vers d'autres pays. Donc, à moins que la population du Canada augmente énormément, ce ne serait pas une bonne décision pour l'agriculture et l'industrie alimentaire canadiennes.

Le sénateur R. Black : J'ai une question qui s'adresse à M. Brewin. Lors d'une séance précédente, un témoin a dit que nous devrions créer des possibilités de transformation des aliments à valeur ajoutée plus près du producteur. Avez-vous dit que vous aviez des données qui indiquent qu'elles devraient plutôt être plus près du consommateur? Je crois que la raison,

issues and things like that. I want to hear more. You said you had data that would suggest otherwise.

Mr. Brewin: I have modelled the location of canola plants. If you look at the current canola plant structure, we have a bunch of canola plants between the Saskatchewan and Manitoba borders, and within 100 or 200 kilometres we have 4 million tonnes worth of canola processing.

Canola processing plants in Harrowby, Manitoba, and in Clavet, Yorkton and Nipawin, Saskatchewan, take up what used to be two thirds of the entire canola sector. If you put another 1-million-tonne canola plant into that catchment area, they would all have to expand their catchment further out to get enough canola to attract the canola to their system. Toward the outer edges of the growing area, they are competing strongly with rich export markets. That next plant would not be profitable because the entire group would have to start spending so much to attract grains.

My point, there, is I think there is a business case for processing close to where it's grown up to a certain level, but I don't think we should force it onto a system willy-nilly. I think there are business cases where it can actually, as Bruno pointed out, be profitable to make chocolate anywhere. I think for certain types of processing, it is very tricky where the next plant is located.

I think there are excess live animals in the west, but the next processing plant might not be that viable because it will have to compete in an integrated North American market and we have concerns at the border that make it a risky investment.

Senator Ataullahjan: We have certain food trends. How does that impact food manufacturing? A couple of years ago, everyone was running around eating pomegranates and certain grains that were priced out of the reach of ordinary people because they became trendy. Do food manufacturers keep an eye on those trends? If so, how do they respond to them?

Mr. Larue: They respond to these trends by investing. As Derek said, any investment is risky so they will think about it twice. They will try to find out if it is a strong trend. Derek talked about local food. What is a local food? If it is made in Quebec, is it local everywhere? Is an Ottawa food local, then, from the point of view of Gatineau consumers?

By and large, the trends are important and the food manufacturers will respond to them. If it is a new ingredient, for example, they will try to use it and promote it. Of course, there

c'était qu'il y aurait moins de problèmes de transports, par exemple. J'aimerais que vous m'en disiez plus à ce sujet. Vous avez dit que vous aviez des données qui suggèrent le contraire.

M. Brewin : J'ai réalisé un modèle des endroits où se trouvent les plants de canola. Si l'on examine la structure actuelle, il y en a beaucoup en Saskatchewan et au Manitoba, et dans un rayon de 100 ou 200 kilomètres, on transforme l'équivalent de quatre millions de tonnes de canola.

Les usines de transformation du canola à Harrowby, au Manitoba, et à Clavet, à Yorkton et à Nipawin, en Saskatchewan, représentent ce qui était auparavant les deux tiers de l'ensemble du secteur du canola. Si l'on ajoute un autre million de tonnes dans cette zone, il leur faudrait étendre leur zone plus loin pour avoir assez de canola pour en attirer vers leur système. Dans les limites extérieures de la zone de culture, il y a une forte rivalité avec les riches marchés d'exportation. Cet autre élément ne serait pas rentable parce qu'il faudrait que tout le groupe dépense énormément pour attirer les grains.

Ce que je veux dire, c'est que je crois qu'il est avantageux que la transformation se fasse près du lieu de production, jusqu'à un certain niveau, mais je ne crois pas que nous devrions intégrer cela de force dans un système bon gré mal gré. Je crois que c'est avantageux lorsque comme l'a souligné Bruno, il est profitable de faire du chocolat n'importe où. Je crois que pour certains types de transformation, l'endroit où se trouve la prochaine usine, c'est très délicat.

Je crois qu'il y a un excédent d'animaux vivants dans l'Ouest, mais la prochaine usine de transformation n'est peut-être pas viable parce qu'elle devra rivaliser dans un marché nord-américain intégré et des problèmes à la frontière font en sorte que c'est un investissement risqué.

La sénatrice Ataullahjan : Nous avons certaines tendances alimentaires. Quelles répercussions ont-elles sur la fabrication des produits alimentaires? Il y a deux ou trois ans, tout le monde voulait manger des grenades et certains grains qui étaient devenus inabordables pour les gens ordinaires parce qu'ils étaient à la mode. Est-ce que les fabricants de produits alimentaires surveillent ces tendances? Si c'est le cas, comment y réagissent-ils?

M. Larue : Ils réagissent aux tendances en investissant. Comme l'a dit Derek, tout investissement est risqué, de sorte qu'ils y réfléchiront deux fois. Ils essayeront de déterminer s'il s'agit d'une forte tendance. Derek a parlé des aliments locaux. Qu'est-ce qu'un aliment local? S'il est fabriqué au Québec, est-il local partout? S'il s'agit d'un aliment d'Ottawa, les consommateurs de Gatineau le considèrent-ils comme un aliment local?

De manière générale, les tendances sont importantes et les fabricants de produits alimentaires y réagiront. S'il s'agit d'un nouvel ingrédient, par exemple, ils essayeront de l'utiliser et

are regulations about what you can say on labels. That is a big issue for them. In some cases they will invest more heavily. Sometimes, it is a trend in a different country, so they will make an investment.

One of the things we notice when we are looking at trade is that fixed export costs are extremely important. They decide whether a firm enters a country. What we see is that if there is a critical mass of consumers, then food manufacturers will be more inclined to go. For Canadian firms, we are looking at what is going on in the U.S. and trying to capitalize on it. But we also look elsewhere.

I was talking about the meat processors. They are certainly aware of the trends in low-income countries. As they become wealthier, they want diets that look more like ours. They want more meat, so they are getting ready. They have started investing more in distant markets knowing that, in Canada, for example, with the aging of the population, people are eating less red meat, a bit more white meat and, increasingly, more fruits and vegetables.

The domestic market will not grow as fast as it once did. It is a matter of making investments. There are firms that will go further. As I said, they will invest in products without antibiotics and they advertise that, but that means they have to have their supply chain coordinated. If we are talking about pork processors, they have to convince farmers to raise pork and hogs in a certain way. That is how it is done.

There is a fair amount of coordination involved. You have to have contracts with primary producers to do things in a certain way. You have to give them a premium for that.

Mr. Brewin: I don't have much more to add on that.

Senator Ataullahjan: I don't know if you will be able to answer this question. Talking about meat and meat processing, why has Canada missed out on the Halal food market? It is a huge market and Australia and New Zealand seem to have filled in all the demand when you go to the Middle East. Why has Canadian beef missed out on that?

Mr. Larue: Probably, because we have traditional markets that work well for us. If we are looking at the pork industry, our traditional markets have been the U.S. and Japan. These have been lucrative markets.

d'en faire la promotion. Bien entendu, il y a une réglementation sur l'information qu'on peut inscrire sur les étiquettes. C'est une grande question pour eux. Dans certains cas, ils investiront davantage. Parfois, il s'agit d'une tendance dans un autre pays, de sorte qu'ils feront un investissement.

L'une des choses que nous remarquons en examinant le commerce, c'est que les coûts d'exportation fixes sont extrêmement importants. C'est ce qui détermine si une entreprise entre dans un pays ou non. Nous constatons que s'il y a une masse critique de consommateurs, les fabricants de produits alimentaires auront alors tendance à se lancer. Pour les entreprises canadiennes, nous observons ce qui se passe aux États-Unis et nous essayons d'en tirer parti. Or, nous regardons ce qui se passe ailleurs également.

Je parlais des transformateurs de viande. Ils connaissent certainement les tendances qui existent dans les pays à faible revenu. À mesure qu'ils s'enrichissent, ils veulent une alimentation qui ressemble davantage à la nôtre. Ils veulent manger plus de viande et ils se préparent. Ils ont commencé à investir davantage dans des marchés plus éloignés en sachant que, au Canada par exemple, en raison du vieillissement de la population, les gens mangent moins de viande rouge et mangent un peu plus de viande blanche et de plus en plus de fruits et de légumes.

Le marché national ne connaîtra pas la croissance rapide qu'il a déjà connue par le passé. Il s'agit d'une question d'investissement. Il y a des entreprises qui iront plus loin. Comme je l'ai dit, elles investiront dans des produits sans antibiotiques et en feront la publicité, mais cela signifie qu'il doit y avoir une bonne coordination dans la chaîne d'approvisionnement. En ce qui a concerne les transformateurs de porcs, ils doivent convaincre les agriculteurs d'élever les porcs d'une certaine façon. C'est de cette façon qu'on procède.

La coordination entre beaucoup en jeu. Il faut conclure des contrats avec des producteurs primaires pour que les choses soient faites d'une certaine manière. Il faut payer un prix pour cela.

M. Brewin : Je n'ai pas grand-chose à ajouter.

La sénatrice Ataullahjan : J'ignore si vous pourrez répondre à la question. En ce qui concerne la viande et la transformation de la viande, pourquoi le Canada a-t-il raté l'occasion offerte par le marché des aliments halal? C'est un énorme marché, et l'Australie et la Nouvelle-Zélande semblent combler la demande au Moyen-Orient. Pourquoi l'industrie canadienne du bœuf a-t-elle raté cette occasion?

M. Larue : Probablement parce que nous avons des marchés traditionnels qui fonctionnent bien. Dans l'industrie du porc, nos marchés traditionnels sont les États-Unis et le Japon. Ce sont des marchés lucratifs.

When I was a young assistant professor, I remember meeting with a VP at the company now known as Olymel. He said some different markets look interesting but there are issues. Sometimes there are things that people don't think about, like what happens if you don't get paid.

For the U.S., it is easy. There are courts and companies usually don't have any issues. It is the same with Japan. In Japan, the inspectors will come here and they are extremely thorough. They are very picky, but they are willing to pay.

In the case of Canada versus some other markets, I think it was mostly that we would have had to have made an investment, starting with small export shipments at first, to test the water. We probably would have lost money for a couple of years before making a go of it. Because we had these strong markets in the U.S. and Japan, this was less of an inviting proposition than other countries with smaller markets.

For the beef industry, we are exporting mostly live animals so it is the U.S. that does the slaughtering. It is a different industry.

Senator Ataullahjan: In Edmonton, they are selling halal lamb from New Zealand. I was just wondering because there is a huge market.

I am on the International Trade Committee also and we keep hearing how Canadian businesses are risk-averse, and I think that is a good point.

Mr. Larue: Well, there is an issue when you do specialty markets as you have to change your line of operations. If it is not big enough, it's not worth the investment. For killing plants, is the halal market sufficient to bring workers one day to do just that? I'm not sure. These plants make money by working at full capacity. They have to have throughput. They have to make sure they are working at maximum capacity. When you change a line to satisfy a market, then it slows down operations. Unless you can get a sufficient premium, it's not worth it.

In the case of this market, I think it was probably too small and they were not willing to invest at that point because they had other opportunities.

Senator Ataullahjan: It is a huge market.

Mr. Larue: Well, it is a growing market, I agree. The potential is there. Again, because we had this easy sell in the U.S. and Japan because we have been there for years and years.

Je me souviens qu'à l'époque où j'étais un jeune professeur adjoint, j'ai rencontré un vice-président de l'entreprise qui est maintenant connue sous le nom d'Olymel. Il a dit que différents marchés semblent intéressants, mais qu'il y a des problèmes. Parfois, il y a des choses auxquelles les gens ne pensent pas, comme à ce qui se passe si l'on n'est pas payé.

Dans le cas des États-Unis, c'est facile. Il y a des tribunaux, et les entreprises n'ont habituellement pas de problèmes. C'est la même chose pour le Japon. Au Japon, les inspecteurs viennent ici et ils font les choses à fond. Ils sont très difficiles, mais ils sont prêts à payer.

Dans le cas du Canada par rapport à d'autres marchés, je crois que c'est surtout qu'il nous aurait fallu faire un investissement, commencer par exporter en petites quantités au début pour voir ce qu'il en est. Nous aurions probablement perdu de l'argent pendant deux ou trois ans avant de réussir. Parce que nous avions des marchés solides aux États-Unis et au Japon, c'était une proposition moins intéressante pour nous que pour d'autres pays qui ont de plus petits marchés.

Pour l'industrie du bœuf, nous exportons surtout des animaux vivants, et c'est aux États-Unis que se fait l'abattage. C'est une industrie différente.

La sénatrice Ataullahjan : À Edmonton, on vend de l'agneau halal qui provient de la Nouvelle-Zélande. Je me posais simplement la question parce qu'il y a un énorme marché.

Je suis aussi membre du Comité du commerce international, et on ne cesse de nous dire à quel point les entreprises canadiennes sont peu enclines à prendre des risques, et je pense que c'est un bon point.

M. Larue : Eh bien, les marchés de spécialité posent problème, puisqu'il faut modifier la ligne de production. S'il n'est pas assez important, l'investissement n'est pas rentable. En ce qui concerne les abattoirs, le marché halal est-il assez important pour justifier d'avoir des travailleurs pour une journée pour s'acquitter de cette tâche? Je n'en suis pas certain. Ces installations sont rentables si elles fonctionnent à plein rendement. Il faut une certaine production. Ils doivent s'assurer de fonctionner au maximum des capacités. Lorsqu'on modifie la ligne de production en fonction d'un marché précis, cela ralentit les opérations. Sans valorisation suffisante, cela ne vaut pas la peine.

Pour ce qui est de ce marché, je pense qu'il était probablement trop petit et qu'on n'a pas voulu investir à ce moment-là pour privilégier d'autres occasions d'affaires.

La sénatrice Ataullahjan : C'est un énorme marché.

M. Larue : Je conviens que c'est un marché en croissance qui a du potentiel. Encore une fois, cela a été facile aux États-Unis et au Japon, car nous sommes dans ces marchés depuis des années.

So the prospects were less interesting for us than for other countries.

Senator Ataullahjan: Thank you.

The Chair: Dr. Brewin, would you answer that question, too?

Mr. Brewin: Yes. I think there are small halal plants all over Canada. The reason that New Zealand would have an advantage in the Middle Eastern market — and maybe got to know Middle Eastern customers and have economies of scale — is because they are closer to the Middle East in terms of shipping frozen meat than we are. We would have to go through the Suez Canal or all across the Pacific.

What Bruno is talking about in economies of scale for halal meat, especially lamb, is that we don't have a huge surplus of lamb in Canada and they probably do in New Zealand. There might be a good business case for halal meat processing in New Zealand that is not a good business case for Canada.

I think if the consumer is willing to pay for it, those market chains will develop. I think specialty markets, especially if there is a demand for local food, entrepreneurs will start to fill that. It looks like it is a small player when you compare it to Cargill and Brooks JBS processors. They are huge compared to what is going on in a butcher shop in Toronto, but that butcher shop in Toronto might be doing very well.

Senator Bernard: In follow-up to Senator Ataullahjan's question, I wonder if there's a possibility that unconscious bias may have an impact on how those markets are developed. Are there assumptions being made about that market for halal products?

Mr. Larue: Do you want to go ahead, Derek?

Mr. Brewin: One of the things that I think is a problem with the centre that I mentioned is that we don't have great data on whether or not this is a wise investment in Canada. If I am selling into the Middle East, where almost all the consumers are halal, I have an idea of the size of the market. But within Canada, I don't think we could tell you the price of halal versus the price of regular meat. I don't think we could tell you the size of the market because we don't have very much data on those markets.

So I make another pitch for data. I don't think it's really fair to say to the investor he is not taking risks when we don't give them very much information to make a decision.

Senator Bernard: So that was my real question, about the data gaps.

Les occasions étaient moins intéressantes pour nous que pour d'autres pays.

La sénatrice Ataullahjan : Merci.

La présidente : Monsieur Brewin, pourriez-vous aussi répondre à la question?

M. Brewin : Oui. À mon avis, il y a de petites installations halal partout au pays. L'avantage de la Nouvelle-Zélande dans le marché du Moyen-Orient, outre la connaissance de la clientèle et les économies d'échelle, c'est la proximité. En effet, ils ont une moins grande distance à parcourir que nous pour expédier de la viande congelée au Moyen-Orient, car nous devrions passer par le canal de Suez ou traverser entièrement le Pacifique.

Le point soulevé par Bruno sur les économies d'échelle pour la viande halal, particulièrement l'agneau, c'est que nous n'avons pas d'importants surplus de viande d'agneau au Canada, alors que c'est probablement le cas en Nouvelle-Zélande. La transformation de viande halal peut être rentable en Nouvelle-Zélande, mais pas au Canada.

Je pense que si les consommateurs sont prêts à acheter ces produits, les marchés se développeront. Je pense que les entrepreneurs se lanceront dans les marchés de spécialité si la demande est là, notamment pour les produits locaux. Le marché semble mieux convenir aux petits joueurs plutôt qu'aux transformateurs comme Cargill et Brooks JBS. Ce sont d'immenses installations, comparativement à une boucherie de Toronto, mais cette boucherie peut très bien être très prospère.

La sénatrice Bernard : J'ai une question complémentaire à celle de la sénatrice Ataullahjan. Je me demande si un préjugé inconscient pourrait avoir une incidence sur la façon dont on développe ces marchés. Existe-t-il des préjugés à l'égard du marché des produits halal?

M. Larue : Voulez-vous répondre, Derek?

M. Brewin : Je pense, en ce qui cocnerne le centre que j'ai mentionné, qu'un des problèmes est l'absence de données probantes pour déterminer s'il s'agit d'un investissement judicieux au Canada. Si je vends des produits au Moyen-Orient, j'ai une idée de la taille du marché, étant donné que presque tous les consommateurs achètent des produits halal. Je ne pense pas qu'on puisse dire quelle est la différence de prix entre la viande halal et la viande ordinaire au Canada. Nous ne pouvons vous indiquer la taille du marché, puisque nous n'avons pas beaucoup de données.

J'insiste encore une fois sur l'importance des données. Je ne pense pas qu'il est juste de dire aux investisseurs qu'ils ne prennent pas assez de risques alors que nous leur fournissons peu de renseignements pour prendre une décision.

La sénatrice Bernard : Ma question portait essentiellement sur le manque de données.

The Chair: We have a supplemental here, too.

Senator Ataullahjan: Thank you, Senator Bernard. I think there is a need for data. I know that in Toronto there are certain malls where the food courts will only serve halal meat because the clientele is there. So actually this is a really good suggestion to collect the data and see. We are looking at, what, 1.5 or 2 million people who eat halal? I myself was very surprised when I walked into these malls and in all the food courts the meat is halal. So there is certainly demand for it, but I think maybe if someone does the work of collecting the data and seeing how much demand there is. Good point you raised. Thank you.

Senator Bernard: My question is also for Dr. Brewin. You mentioned the data gaps. In an ideal world, how would you address those data gaps? What would you be recommending?

Mr. Brewin: I think the type of surveys that farmers have to fill out on their farms. I think it would be fair to ask, especially the concentrated processing sector, very similar questions. What are your costs? What is the size of your operation? Are you charging oppressively low prices to the producers and capturing high prices from the consumer?

I think what Bruno said is that the retail sector is policing the entire supply chain. There is some evidence that that's true. There has been a very good study by Richard Sexton in California that talks about that. The retail sector and contracting back down all the way to the farmer is quite competitive and so we don't need to worry. I would really like data to prove that. I think that means we need some prices up the entire supply chain so that everyone knows that everyone within the supply chain is playing fair.

The other thing is that if there is a challenge to the supply chain, it is very good for everyone within the supply chain to know it is there and respond. What the value-added roundtables have done is let everyone within the supply chain talk about what is going on in a sector and if there is a challenge to gather their resources and research ways to solve that challenge.

The direct answer to your point, I think all those processing plants should fill out as much information as a farmer has to.

Senator Bernard: Thank you.

Mr. Larue: May I add something?

La présidente : Nous avons une question complémentaire à ce sujet.

La sénatrice Ataullahjan : Merci, sénatrice Bernard. Je pense qu'il est nécessaire de recueillir des données. Je sais que dans certains centres commerciaux de Toronto, on ne trouve que de la viande halal dans les aires de restauration, car la clientèle est au rendez-vous. C'est une excellente idée de collecter des données pour voir ce qu'il en est. Combien de personnes consomment de la viande halal, 1,5 million, 2 millions de personnes? J'ai été très surprise de constater qu'on ne servait que de la viande halal dans ces endroits. De toute évidence, il y a une demande, mais il serait bien que quelqu'un collige des données pour en connaître l'ampleur. Vous avez soulevé un très bon point. Merci.

La sénatrice Bernard : Ma question s'adresse aussi à M. Brewin. Vous avez mentionné le manque de données. Dans un monde idéal, que feriez-vous pour régler ce problème? Que recommandez-vous?

M. Brewin : Je pense à des sondages semblables à ceux que les agriculteurs doivent remplir au sujet de leur exploitation agricole. Je pense qu'il serait judicieux d'avoir un questionnaire de ce genre, en particulier dans le secteur concentré de la transformation. Quels sont vos coûts? Quelle est la taille de votre exploitation? Versez-vous un prix indûment faible aux producteurs pour ensuite exiger le gros prix aux consommateurs?

À mon avis, le point soulevé par Bruno était que le secteur du détail exerce une certaine surveillance de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement, comme le démontrent certaines données. M. Richard Sexton a d'ailleurs fait une excellente étude à ce sujet en Californie. La chaîne d'approvisionnement est très concurrentielle, du secteur du détail jusqu'au producteur. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter. J'aimerais beaucoup avoir des données pour le prouver. J'entends par là que nous devons connaître les prix dans l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement pour que tous aient la certitude que tout le monde respecte les règles du jeu.

J'ajouterais qu'il est bien que tous soient au courant d'éventuels problèmes dans la chaîne d'approvisionnement afin de pouvoir y réagir. Les tables rondes sur la valeur ajoutée ont permis à tous les intervenants de la chaîne d'approvisionnement de discuter des enjeux du secteur et de la mise en commun des ressources et des recherches pour régler les problèmes, le cas échéant.

Pour répondre directement à la question, je pense que toutes les usines de transformation devraient fournir autant de renseignements que les agriculteurs.

La sénatrice Bernard : Merci.

M. Larue : Puis-je ajouter quelque chose?

The Chair: Go ahead, definitely.

Mr. Larue: I think it is an important issue. Even at the farm, I think you will agree with me, Derek, we have little information about input prices.

Mr. Brewin: Yes.

Mr. Larue: Feed costs, for example, are extremely important in the livestock industry. There is anecdotal evidence that there is quite a bit of variation. If you are a small farmer versus a large farmer, how much do you pay for your feed?

A study done in France showed that that was a source of economies of scale, that large farmers were able to bargain and get better prices for feed than small farmers. We cannot test this sort of thing in Canada because the data is simply not available.

There are obviously data gaps at the processing level about the costs of production of plants and that sort of thing. That is true, also, at the retail level. Stats Canada will say it's because it's heavily concentrated, therefore information about the industry would become too sensitive because we would be able to infer the prices paid or received by individual firms. That is a concern. At the same time, I think there are probably ways of getting around some of those confidentiality issues and give a stronger mandate to Stats Canada.

The last household consumption survey in Canada goes back, I think, to 2001. Your colleague Ryan Caldwell did a study on the demand for chicken and other supply-managed commodities. That was published not so long ago and it used data from 2001. So we're in need of better data about household consumption. We need to give more money to Statistics Canada to do these sorts of surveys again.

My last point is about retail power. Again, it's sort of anecdotal, but a few years ago, Sobeys sent a letter to all its suppliers asking them to cut their prices by 3 per cent or else they would no longer be doing business with Sobey's. That sort of directive is quite telling about where the market power lies.

The Chair: Okay. I have a question in regard to our value-added study. I want to know, from both of our panellists, what is the most important thing that we could recommend to the Government of Canada in terms of encouraging more value-added in the agri-food sector?

La présidente : Certainement; allez-y.

M. Larue : Je pense que c'est un enjeu important. Derek, je pense que vous conviendrez que même à la ferme, nous avons peu de renseignements sur le prix des intrants.

M. Brewin : En effet.

M. Larue : À titre d'exemple, le coût des aliments est extrêmement important dans le secteur de l'élevage et, selon des données non scientifiques, cela varie beaucoup. Quels sont les coûts comparatifs entre une petite exploitation et une exploitation d'envergure?

Selon une étude réalisée en France, c'est une source d'économies d'échelle, étant donné que les grands exploitants, contrairement aux petits éleveurs, peuvent négocier pour obtenir un meilleur prix pour les aliments du bétail. Nous ne pouvons vérifier ce qu'il en est au Canada, faute de données.

Dans le secteur de la transformation, il y a manifestement des lacunes sur le plan des données sur les coûts de production des usines, notamment. On observe la même chose dans le secteur du détail. Selon Statistique Canada, c'est lié à la grande concentration du secteur. Les informations sur l'industrie seraient donc de nature trop délicate et nous permettraient de déduire les montants payés ou reçus par les diverses entreprises. C'est une préoccupation. Je pense toutefois qu'il est possible de trouver des façons de régler les problèmes liés à la confidentialité et de renforcer le mandat de Statistique Canada.

Si je ne me trompe pas, la dernière étude sur la consommation des ménages au Canada remonte à 2001. Votre collègue, M. Ryan Caldwell, a fait une étude sur la demande de poulet et d'autres produits soumis à la gestion de l'offre. L'étude, publiée assez récemment, était fondée sur des données de 2001. Nous avons donc besoin de meilleures données sur la consommation des ménages. Nous devons augmenter le financement de Statistique Canada pour que l'organisme puisse recommencer à faire ce genre d'études.

Mon dernier point porte sur le pouvoir dans le secteur du détail. C'est plutôt anecdotique, encore une fois, mais il y a quelques années, Sobeys a envoyé une lettre à tous ses fournisseurs pour leur demander de réduire leurs prix de 3 p. 100 pour pouvoir continuer à faire affaire avec l'entreprise. Ce genre de directive démontre de façon éloquente qui détient le pouvoir dans le marché.

La présidente : Très bien. J'ai une question au sujet de notre étude sur le secteur alimentaire à valeur ajoutée; la question s'adresse à nos deux invités. Quelle est la plus importante mesure que nous pourrions recommander au gouvernement canadien pour accroître la valeur ajoutée dans le secteur agroalimentaire?

The first panellist, Mr. Brewin, said don't do it in a way that it would already damage people in the business. Mr. Brewin, since you started on this issue, can I ask you to address that question first? What is the most important thing we could possibly recommend to the Government of Canada in terms of improving our value-added in Canada?

Mr. Brewin: I do think that market access and trade is the most important thing, in terms of our country and in fostering strength in our sector. Maintaining good trade relations is probably the most important thing, but I want to give you something more. Research and the budgets and payoffs for research are there, but once we say we're in favour of agriculture research, where we spend that money is very important. And honestly, it's not something that we have spent enough time on for me to say, "You should spend it here."

I feel very confident that you would get a really good return on plant breeding. If you increased plant production across Canada, you would increase the supply for all those goods that it makes sense to process in Canada. But I don't know the returns to research in food processing as well, although I know that investments in the food science side helped the canola sector get started. I'm just not as much of an expert in that area. However, that might be the place where you would get a really good bang for your buck.

The Chair: Okay.

Mr. Larue: I'm pretty much in agreement with Derek. R&D is extremely important. The firms that innovate tend to be more productive so whatever incentive we can give to firms to do that should help.

The other point about a stable environment is also key. It was important to finally secure this trade agreement with the United States because it gives firms an idea of what the investment situation is going to be in the next 20 years or so. Otherwise, when there is uncertainty, there were already firms wondering, "Well, should we stay in Canada or just move to the U.S.?" That was actually quite important.

The other thing is macroeconomic stability. As long as interest rates do not increase too rapidly. It's okay if they increase to maintain inflation low, but as long as it's done in a predictable sort of manner, that will facilitate the planning for firms to make investment decisions.

That's the main thing. If there is money to be made, firms will try to make the right sort of investment. I was talking about the chocolate business. Now there are Quebec firms that are trying to imitate Barry Callebaut and trying to get into the chocolate business. If there is money to be made, there will be entries. Some will be successful, others won't be successful. But we also

M. Brewin, notre premier expert, a indiqué qu'il fallait éviter de nuire aux gens du secteur. Monsieur Brewin, puis-je vous demander de répondre à la question en premier, puisque vous avez abordé le sujet? Quelle est la chose la plus importante que nous pourrions recommander au gouvernement du Canada pour accroître la valeur ajoutée au pays?

M. Brewin : Je pense que l'accès aux marchés et le commerce sont les aspects les plus importants pour le pays et pour renforcer notre secteur. Le maintien de bonnes relations commerciales est probablement le plus important, mais j'ajouterais un commentaire : il y a des projets de recherche et du financement, et cela donne des résultats. Toutefois, du moment qu'on se dit favorable à la recherche en agriculture, il est important de savoir où dépenser l'argent. Honnêtement, nous n'avons pas consacré assez de temps à cette question pour que je puisse vous donner une réponse précise.

Je suis convaincu que la sélection végétale donnerait un excellent rendement. Une augmentation de la production de plantes au Canada augmenterait l'approvisionnement pour toutes sortes de marchandises qui peuvent être transformées au Canada. Cela dit, je n'ai aucune idée du rendement potentiel de la recherche dans le secteur de la transformation des aliments, même si je sais que les investissements dans les sciences de l'alimentation ont contribué à l'essor du secteur du canola. Ce n'est tout simplement pas mon domaine d'expertise. L'investissement pourrait être très rentable.

La présidente : Très bien.

M. Larue : Je suis plutôt d'accord avec Derek : la recherche-développement est extrêmement importante. Les entreprises qui innovent tendent à être plus productives. Par conséquent, toutes les mesures incitatives à l'innovation que nous pouvons leur offrir devraient être utiles.

L'autre observation au sujet de la stabilité de l'environnement a aussi son importance. Il était important d'enfin conclure l'accord commercial avec les États-Unis, car cela donne aux entreprises une idée du climat d'investissement pour les quelque 20 prochaines années. Autrement, dans l'incertitude, certaines entreprises s'interrogeaient déjà sur la pertinence de déménager aux États-Unis. C'était donc très important.

L'autre aspect est la stabilité macroéconomique. Les taux d'intérêt ne doivent pas augmenter trop rapidement. Cela ne pose pas problème si l'augmentation vise à juguler l'inflation, pourvu que ce soit fait de façon prévisible afin d'aider les entreprises à planifier leurs investissements.

C'est le principal aspect. S'il y a de l'argent à faire, les entreprises tenteront de faire des investissements judicieux. J'ai parlé du secteur de chocolat. Il y a actuellement au Québec des entreprises qui tentent d'imiter Barry Callebaut et de se lancer dans le secteur du chocolat. L'argent attire de nouveaux joueurs. Certains connaîtront du succès et d'autres, non. Toutefois, il faut

have to be in a frame of mind that when business fails, it's not necessarily such a bad thing. If they fail, there is a reason for the failure. Usually, their market share is reallocated toward more productive firms. This sort of churning, for politicians, is kind of scary because there are people that lose their jobs, but it's actually a good thing in the long run because that's how we keep productivity in check.

The recent work on international trade shows that this is perhaps the biggest source of trade gains, this reallocation of shares within the industry, not only between the industries but within. When I was saying that perhaps there is no more room for the medium-sized enterprises, that's essentially what I'm getting at. There are a bunch of little start-ups, but then there are these huge firms that operate at a totally different scale, different level. They are the ones that are the most involved in international trade.

We don't have to be worried about foreign direct investment where some of our firms are purchased by other firms. Most of the time, the foreign firms buy Canadian firms because they want to make a go here. That's not a bad thing. We have to be open to that, just like it's a good thing when our firms buy foreign interests. We have to keep this sort of thing open because that's the way the world works.

The Chair: I would like to thank both our panellists. I know it's difficult to be in a video conference, but you coped very well with it, so thank you.

(The committee adjourned.)

aussi garder à l'esprit que l'échec d'une entreprise n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Celles qui échouent n'échouent pas pour rien et, habituellement, leurs parts de marché sont récupérées par des entreprises plus productives. Pour les politiciens, ces bouleversements sont préoccupants, car cela signifie que des gens perdront leur emploi. Or, à long terme, cela demeure positif, car ce mécanisme permet de réguler la productivité.

Les récentes études sur le commerce international démontrent que la répartition des parts de marché, pas seulement entre les industries, mais au sein même d'une industrie, pourrait être l'une des principales sources de gains commerciaux. C'est essentiellement à cela que je voulais en venir lorsque j'ai indiqué que les PME n'avaient peut-être plus leur place. Il y a une multitude de petites entreprises en démarrage, mais il y a aussi de grandes sociétés dont les activités se font à une échelle complètement différente. Ce sont elles qui sont les plus actives dans le commerce international.

Il ne faut pas s'inquiéter des investissements étrangers directs, c'est-à-dire de l'acquisition d'entreprises canadiennes par d'autres sociétés, car la plupart du temps, les sociétés étrangères le font pour avoir accès à notre marché. Ce n'est pas une mauvaise chose en soi. Nous devons être ouverts à cela, comme lorsque nos entreprises acquièrent des sociétés étrangères. Nous devons demeurer ouverts à ces possibilités, car c'est ainsi que fonctionne le monde.

La présidente : Je tiens à remercier nos deux témoins. Je sais que comparaître par vidéoconférence n'est pas facile, mais vous vous êtes très bien tirés d'affaire. Merci.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 8, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:01 a.m. to study how the value-added food sector can be more competitive in global markets; and, in camera, to study the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors (consideration of a draft report).

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I am Senator Diane Griffin from Prince Edward Island and chair of the committee. I will ask the senators to introduce themselves, starting with the deputy chair, Senator Maltais.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ghislain Maltais from Quebec.

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec

[*English*]

Senator D. Black: Douglas Black, Alberta.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

[*English*]

Senator R. Black: Robert Black, Ontario.

Senator Mercer: Terry Mercer, Nova Scotia.

The Chair: Thank you, witnesses, for appearing here today. I hope you don't mind, but I want to take care of one business matter first. Then we will go ahead with our panel.

Senator Black, you had asked for the floor.

Senator R. Black: We were together a couple of weeks ago when I put forward a motion that I would like to change somewhat.

You have the motion in front of you, and it reads as follows:

> That, notwithstanding the motion adopted by the committee on Thursday, October 25, 2018, the committee submit its report for its study on ''Support and

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 8 novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 1, pour étudier la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux, et à huis clos, pour étudier l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier (étude d'une ébauche de rapport).

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard, et je suis présidente du comité. Je demanderais aux sénateurs de se présenter, en commençant par le vice-président, le sénateur Maltais.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec.

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur D. Black : Douglas Black, de l'Alberta.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur R. Black : Robert Black, de l'Ontario.

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : Je remercie les témoins de comparaître aujourd'hui. Si vous le voulez bien, je veux d'abord régler une question avant que nous commencions. Nous céderons la parole à nos témoins par la suite.

Vous aviez demandé la parole, sénateur Black.

Le sénateur R. Black : Lors d'une réunion il y a deux ou trois semaines, j'ai présenté une motion que j'aimerais modifier quelque peu.

Vous êtes saisis de la motion, qui se lit comme suit :

> Que, nonobstant la motion adoptée par le comité le jeudi 25 octobre 2018, le comité présente au Sénat son rapport tiré de l'étude sur l'aide et l'indemnisation aux secteurs

Compensation for Supply Managed Agricultural Sectors in relation to the OSMCA, CPTPP and CETA Trade Agreements'' to the Senate no later than March 31, 2019.

You will recall that the date was December 6, 2018. Given that we still don't have the text and there are still some things in flux, I agreed to make the change to March 31, 2019.

The Chair: Are there any questions or comments? Basically, it is the same motion but the date has changed.

Senator R. Black: I think it makes more sense.

The Chair: Especially in light of our difficulty with holding Tuesday night meetings, this will give us more time to make up for that loss.

Senator R. Black: Correct.

[*Translation*]

Senator Maltais: Senator Black, I commend you for delaying the proposal of your motion, especially since the Minister of Agriculture has created three committees on this issue. So I think it would be wise for the committee to wait for those committees' conclusions before we proceed. Otherwise, we would be duplicating the work, as we will probably question the same players in that field. We hope those committees will report to the minister by March 31. If we then want to add something, we could always use our motion to add to the report the minister will have tabled in the house. There you go. Thank you.

[*English*]

Senator R. Black: I would like to reply by saying that I think there is an option to work side by side. I would prefer not to wait until after that report. I think there is opportunity for us to work together and maybe contribute collectively. That is my two cents' worth.

The Chair: Some of the agricultural sectors may be ready to comment prior to others. There is still some ongoing fine tuning. You are right that we don't have final information yet, so we will go with that.

There being no other comments, we are ready for the question. All those in favour will please say "yea."

Hon. Senators: Yea.

The Chair: The motion is carried.

agricoles sous gestion de l'offre en marge de l'AEUMC, du PTPGP et de l'AECG au plus tard le 31 mars 2019.

Si vous vous en souvenez bien, la date était le 6 décembre 2018. Étant donné que nous n'avons pas le texte et que certaines choses changent encore, je veux bien changer la date pour le 31 mars 2019.

La présidente : Y a-t-il des questions ou des commentaires? Il s'agit essentiellement de la même motion, mais la date a été modifiée.

Le sénateur R. Black : Je crois que c'est plus sensé.

La présidente : Surtout que, étant donné que nous avons de la difficulté à tenir des réunions le mardi soir, nous aurons alors plus de temps pour compenser cela.

Le sénateur R. Black : Exactement.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Bravo, sénateur Black, de retarder le dépôt de votre motion, d'autant plus que le ministre de l'Agriculture a créé trois comités à ce sujet. Je crois donc qu'il serait sage pour le comité d'attendre les conclusions de ces comités avant de procéder de notre côté; sinon, on dédouble le travail, puisque nous interrogerons probablement les mêmes acteurs dans ce domaine. Nous espérons que ces comités feront rapport au ministre d'ici au 31 mars. Si nous voulons ensuite ajouter quelque chose, nous pourrons toujours nous servir de votre motion afin de l'ajouter au rapport que le ministre aura présenté en Chambre. Voilà. Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur R. Black : Je répondrais en disant qu'il y a possibilité de conjuguer nos efforts. Je préférerais ne pas attendre après la présentation de ce rapport. Je crois que nous pouvons travailler ensemble et peut-être contribuer collectivement. Je voulais ajouter mon grain de sel.

La présidente : Il se peut que certains des secteurs agricoles soient prêts à faire leurs observations avant d'autres. Il y a encore des ajustements qui se font. Vous avez raison de dire que nous n'avons pas encore l'information finale, et c'est donc ce que nous ferons.

Puisqu'il n'y a pas d'autres interventions, nous sommes prêts à voter. Que tous ceux qui appuient la motion veuillent bien dire oui.

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

We are back to our business at hand. We are continuing our study of the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors.

At this point I will introduce our two guests. The guest with us in the room is Sylvain Charlebois, Professor in Food Distribution and Policy, Faculty of Agriculture, Dalhousie University, and on the screen with us via video conference is Evan Fraser, Canada Research Chair in Global Food Security, Social Sciences and Humanities, University of Guelph.

Welcome and thanks to both of you for accepting our invitation to appear this morning. We will start with the video conference. The floor is yours, Mr. Fraser.

Evan Fraser, Canada Research Chair in Global Food Security, Social Sciences and Humanities, University of Guelph, as an individual: A little over 18 months ago, as I am sure you know, the Advisory Council on Economic Growth tabled its report on how to grow our economy. Among its recommendations was a very clear focus on agriculture and food. In essense, they argued that this is an underutilized sector and that we should strive to increase our food exports.

The Chair: Just a minute, sir, we have a problem. There is no translation.

[*Translation*]

Senator Maltais: Could the witness speak a bit slower, as the interpreters will have trouble making it to the end of the testimony?

[*English*]

The Chair: The interpreter is having trouble keeping up with you. Could you slow it down a tad, please?

Mr. Fraser: We argued, well beyond setting trade targets, that we should strive to become the world's trusted supplier of safe and sustainable food. If we realize that vision, it would represent a significant shift toward a value-added food system.

Since that report was tabled about two years ago, I have been involved in a number of interesting dialogues, including ones with the think tank Canada 2020 that have brought together industry, civil society, academics, et cetera, to drill into what developing a food system based on notions of safe, trusted and sustainable would look like.

Nous revenons à nos travaux. Nous poursuivons notre étude sur l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier.

Je vais maintenant vous présenter nos deux invités. Celui qui est avec nous dans la salle est M. Sylvain Charlebois, professeur en distribution et politiques agroalimentaires à la faculté d'agriculture de l'Université Dalhousie. Notre autre invité, qui comparaît par vidéoconférence, est M. Evan Fraser, de la Chaire de recherche du Canada sur la sécurité alimentaire mondiale, sciences humaines, de l'Université de Guelph.

Je vous souhaite la bienvenue à tous les deux. Merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître ce matin. Nous entendrons d'abord le témoin qui comparaît par vidéoconférence. La parole est à vous, monsieur Fraser.

Evan Fraser, Chaire de recherche du Canada sur la sécurité alimentaire mondiale, sciences humaines, Université de Guelph, à titre personnel : Il y a un peu plus de 18 mois, comme vous le savez sûrement, le Conseil consultatif en matière de croissance économique a déposé son rapport sur la façon de faire prospérer l'économie du Canada. Parmi ses recommandations figurait très clairement le fait de mettre l'accent sur le secteur agricole et agroalimentaire. Dans un sens, le rapport énonce qu'il s'agit d'un secteur sous-utilisé de l'économie et que nous devrions nous efforcer d'accroître nos exportations agroalimentaires.

La présidente : Attendez un instant, monsieur. Nous avons un problème. Il n'y a pas d'interprétation.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Le témoin peut-il parler un peu plus lentement, parce que les interprètes auront de la difficulté à se rendre au bout du témoignage?

[*Traduction*]

La présidente : L'interprète a de la difficulté à vous suivre. Pourriez-vous ralentir un peu, s'il vous plaît?

M. Fraser : Nous ne nous sommes pas bornés à simplement établir des objectifs commerciaux; nous avons soutenu que le Canada devrait s'efforcer de devenir le fournisseur fiable de la planète en matière d'aliments salubres et durables. Si nous concrétisions cette vision, cela représenterait un passage significatif vers un système alimentaire à valeur ajoutée.

Depuis que le rapport a été déposé il y a environ deux ans, j'ai participé à un certain nombre de dialogues intéressants, dont ceux organisés dans le cadre du groupe de réflexion Canada 2020. Ces dialogues ont réuni entre autres des membres de l'industrie et de la société civile et des universitaires afin de regarder de plus près à quoi ressemblerait la mise au point d'un système alimentaire qui repose sur les notions de sûreté, fiabilité et durabilité.

A consensus is emerging that we need to establish a pre-competitive Canada food brand that would demonstrate to our trading partners that when they buy Canadian food, they are buying the world's most trusted, safe and sustainable. Developing such a brand would incorporate three key things the federal government can help us with.

My first recommendation is that we need to become the global leader in standards pertaining to safety and sustainability. Second, we need to develop the information and technology systems, things like blockchain and other such things, to help steward and safeguard our brand. Third, we need to market our brand so that the Canada food brand becomes globally recognized as and synonymous with safe and sustainable. Let me turn to each of those three recommendations in turn.

My first recommendation is that we must become the global leader in standards pertaining to safety and sustainability. Here, we have a lot to be proud of and a wonderful foundation on which to build. We have a food regulatory system that is the envy of the world. Similarly, our processors and farmers are global leading. We can build on that foundation by codifying and solidifying what safety, trust and sustainability mean.

We don't want to reinvent the wheel. We have great existing programs, such as the Environmental Farm Plan or the Canadian Roundtable for Sustainable Beef. However, at present many of these systems are fragmented and we don't have a full-value chain sustainability assurance system.

There is an emerging program called the Canadian Agri-Food Sustainability Initiative that could provide the foundation for leadership from the federal government as a way of establishing a governance body to codify standards around safety and sustainability. This would be an important first step in helping realize that vision of the advisory council's report. It could also be built into the upcoming food policy for Canada that is exploring the ideas of a national food policy council.

My second recommendation relates to creating an IT infrastructure. Once we have those standards in place, we need to have information technology systems to ensure that Canadian food systems are transparent and cyber secure. This moves our discussion into the realm of cloud computing, cybersecurity and blockchain.

Un consensus se dégage : nous devons établir à l'étape préalable à la concurrence la marque aliments du Canada qui indiquerait à nos partenaires commerciaux qu'en achetant des produits alimentaires canadiens, ils achètent les aliments les plus fiables, salubres et durables du monde. L'établissement d'une telle marque inclurait trois choses essentielles auxquelles le gouvernement fédéral peut contribuer.

J'ai trois recommandations. Premièrement, le Canada doit devenir le chef de file mondial dans les normes relatives à la salubrité et à la durabilité. Deuxièmement, nous devons élaborer les systèmes d'information et de technologie, comme les chaînes de bloc, pour aider à régir et à protéger notre marque. Troisièmement, nous avons besoin de commercialiser notre marque pour que la marque aliments du Canada soit reconnue mondialement et qu'elle soit synonyme de salubrité et de durabilité. Permettez-moi de parler de chacune de ces recommandations.

Je recommande tout d'abord que le Canada devienne le chef de file mondial dans les normes relatives à la salubrité et à la durabilité. Nous avons bien des raisons d'être fiers et nous avons de formidables bases sur lesquelles nous appuyer. Notre système de réglementation des aliments fait l'envie du monde entier. Parallèlement, nos transformateurs et nos agriculteurs sont reconnus mondialement également. Nous pouvons bâtir sur ces bases en codifiant et en consolidant ce que signifient salubrité, fiabilité et durabilité.

Nous ne voulons pas réinventer la roue. Nous avons de très bons programmes, comme le plan environnemental en agriculture et la Table ronde canadienne sur le bœuf durable. Pour le moment, cependant, bon nombre de ces systèmes sont fragmentés et nous ne disposons pas d'un système complet d'assurance de la durabilité dans la chaîne de valeur.

Un nouveau programme, l'initiative sur la durabilité agroalimentaire au Canada, pourrait constituer la base du leadership du gouvernement fédéral par l'établissement d'un organe de gouvernance pour codifier les normes sur la salubrité et la durabilité. Ce serait un premier pas important vers la concrétisation de la vision énoncée dans le rapport du conseil consultatif. On pourrait également l'intégrer dans la politique alimentaire pour le Canada à venir qui explore les idées concernant l'établissement d'un conseil national de la politique alimentaire.

Ma deuxième recommandation porte sur la création d'une infrastructure de TI. Une fois les normes en place, nous devons avoir des systèmes de technologie de l'information pour que les systèmes alimentaires canadiens soient transparents et cybersécuritaires. Cela fait progresser notre discussion dans les domaines de l'informatique en nuage, de la cybersécurité et des chaînes de blocs.

A good IT system for food has two key components. First, increasingly consumers concerned about food safety and sustainability are demanding systems to have a clear line of sight back through the food supply chains. Things like QR codes on packaging that allows consumers to see each step their food takes from farm to fork. As we move into that increasingly sophisticated IT system, we will be able to do a better job of managing problems such as food recalls when they emerge.

For instance, IBM has been working with Blockchain and Walmart and recently tested a system to do tracebacks for mangoes piloted earlier this year. They tested their old system, and it took seven days to figure out the trip a mango had taken from farm to store. With a blockchain system they were able to do it in less than two seconds. It is this sort of thing we need to be investing in on a systems-wide level.

The second important point of having a food system backed up with a sophisticated IT infrastructure is to better protect ourselves against cybersecurity attacks. Think of it in this way: In the olden days, when all we were doing was trading on price, the easiest way for our competitors to take our markets was to beat us on price. However, if we are to develop this system based on trust, safety and sustainability, a value-added food system, we have to assume and be prepared for malicious hacking that tries to undermine those claims. Again, the federal government can play a critical role in creating the IT infrastructure to ensure that Canadian food is both transparent and secure.

With my first recommendation, I was essentially arguing that we needed to create the standards and protocols that would give us the empirical basis for a Canada food brand. My second recommendation is about IT to give us the safety, security and transparency. My third recommendation is to ensure that we are rewarded by our international competitors for doing these things.

My third recommendation is that we need marketing programs. There is a consensus emerging in the industry that affluent consumers, especially affluent consumers in Asia, are willing to pay more for food that they trust as safe and sustainable.

In addition to establishing the protocols and the IT infrastructures, we need to market the Canada food brand. Again the federal government can play a key role with trade missions that explicitly focus on Canadian agri-food as safe and

Un bon système de TI pour les aliments comporte deux volets essentiels. Premièrement, les consommateurs soucieux de la salubrité et de la durabilité exigent de plus en plus que les systèmes permettent d'avoir une vision claire des chaînes d'approvisionnement alimentaire. Des éléments comme les codes QR sur l'emballage permettent aux consommateurs de prendre connaissance de chacune des étapes que l'aliment a franchies de la ferme jusqu'à l'assiette. Alors que nous progressons vers un système des TI de plus en plus sophistiqué, nous serons en mesure de mieux gérer les problèmes, comme le rappel d'aliments, lorsqu'ils surviennent.

Par exemple, concernant les chaînes de blocs, IBM collabore avec Walmart, et plus tôt cette année, ils ont mis à l'essai un système permettant de retracer des mangues. Ils ont mis à l'essai leur ancien système, et il leur a fallu sept jours pour retracer le parcours d'une mangue de la ferme au magasin. Avec un système de chaîne de blocs, ils ont été capables de le faire en deux secondes. C'est dans ce type de systèmes qu'il nous faut investir.

Le second but important d'avoir un système alimentaire qui s'appuie sur une infrastructure des TI sophistiquée, c'est qu'il nous permet de mieux nous protéger contre les atteintes à la cybersécurité. Pensez-y : autrefois, quand tout ce que l'on négociait c'était le prix, la meilleure façon pour nos concurrents d'accaparer nos marchés, c'était de battre nos prix. Toutefois, si nous voulons mettre au point ce système fondé sur la confiance, la salubrité et la durabilité, un système alimentaire à valeur ajoutée, nous devons nous préparer à contrer le piratage qui essaiera de saper ces prétentions. Encore une fois, le gouvernement fédéral peut jouer un rôle essentiel dans la création de l'infrastructure des TI requise pour assurer la transparence et la sécurité quant aux produits alimentaires canadiens.

Dans ma première recommandation, je disais essentiellement que nous devions établir les normes et les protocoles qui nous permettraient d'avoir les données empiriques de base sur lesquelles établir une marque aliments du Canada. Ma seconde recommandation porte sur les TI, pour les objectifs de salubrité, de sécurité et de transparence. Ma troisième recommandation consiste à nous assurer que nous serons récompensés par nos compétiteurs internationaux pour avoir fait ces choses.

Ma troisième recommandation, c'est que nous avons besoin d'élaborer des programmes de marketing. Il y a un consensus au sein de l'industrie, à savoir que les consommateurs nantis du monde entier, plus particulièrement en Asie, sont disposés à payer davantage pour des aliments dont la salubrité et la durabilité ne font aucun doute.

Outre l'établissement de protocoles et d'infrastructures des TI , nous devons promouvoir la marque aliments du Canada. Encore une fois, le gouvernement fédéral peut jouer un rôle essentiel à l'aide de missions commerciales qui se concentrent

sustainable and influence their campaigns in social and traditional media. I recommend that we consider putting the notion of Canada food brand at the centre of our agri-food trading policy.

To close, I believe that the basis of an agriculture and food system that is value added can put the notion of a Canada food brand right at the front and ensure that our food becomes synonymous with food safety.

Feeding the world's growing populations while dealing with things like climate change will in some ways define the current century, but this challenge of global food security represents a unique opportunity for your country. With our already existing sophisticated infrastructure, our food sector, and our existing reputation for safety and stable regulatory environment, we can build a Canada food brand that will be used to demonstrate to consumers around the world that when they buy Canadian food, they are feeding themselves and their families the safest and most sustainable food the world has to offer.

I speak with a great deal of confidence that a huge consensus is emerging in industry and among the sector that this is a way to differentiate ourselves and build the value-added food system you are interested in talking about. Thank you.

The Chair: The floor is yours, Mr. Charlebois.

Sylvain Charlebois, Professor in Food Distribution and Policy, Faculty of Agriculture, Dalhousie University, as an individual: I believe this is the seventh time I have appeared before this committee over the years. It has always been a privilege to be invited and speak about our country's future in food and agriculture. Therefore, I am honoured to be talking to you again today.

This time I was asked to provide comments about how to make our agri-food sector more competitive globally. For my brief statement, I would like to address three distinct issues: public governance and innovation, infrastructure, and global trade agreements.

First, on public governance, in governments across the country food processing is often the forgotten child in agri-food. Ministries of agriculture and food are often pressed to look at farmgate-related issues more so than anything else. We often resort to well-known paradigms of growing things faster and better rather than following a demand chain management mantra like we see in countries where their agri-food sector is thriving.

explicitement sur la salubrité et la durabilité du secteur alimentaire canadien. Il s'agit aussi d'influencer les campagnes dans les médias sociaux et traditionnels. Je recommande que nous envisagions de placer l'idée de la marque aliments du Canada au cœur de notre politique commerciale agroalimentaire.

Pour conclure, je crois que la base d'un système agricole et alimentaire à valeur ajoutée peut mettre la notion d'une marque aliments du Canada à l'avant-plan et faire en sorte que nos aliments deviennent synonymes de salubrité des aliments.

Nourrir la population mondiale grandissante tout en composant avec certaines choses, comme les changements climatiques, définira le siècle en quelque sorte, mais ce défi de la sécurité alimentaire mondiale représente une occasion unique pour le pays. Grâce à l'infrastructure sophistiquée que nous avons déjà, à notre secteur alimentaire et à notre réputation pour la salubrité de nos aliments et notre environnement réglementaire stable, nous pouvons créer une marque aliments du Canada qui sera utilisée pour montrer aux consommateurs du monde entier qu'acheter des aliments canadiens signifie qu'ils pourront se nourrir et nourrir leur famille avec les produits alimentaires les plus salubres et les plus durables que le monde peut offrir.

Je suis vraiment convaincu qu'un énorme consensus se dégage dans l'industrie selon lequel c'est une façon de nous distinguer et de créer le système alimentaire à valeur ajoutée dont vous voulez parler. Merci.

La présidente : La parole est à vous, monsieur Charlebois.

Sylvain Charlebois, professeur en distribution et politiques agroalimentaires, faculté d'agriculture, Université Dalhousie, à titre personnel : Je crois qu'il s'agit de mon septième témoignage devant le comité. C'est toujours un privilège pour moi d'être invité à venir vous entretenir de l'avenir du secteur agricole et agroalimentaire de notre pays. C'est donc un honneur pour moi de m'adresser encore à vous aujourd'hui.

Cette fois-ci, on m'a demandé de formuler des observations sur les moyens possibles d'accroître la compétitivité du secteur agroalimentaire canadien à l'échelle mondiale. En quelques mots, j'aimerais aborder trois questions distinctes : la gouvernance publique et l'innovation, l'infrastructure et les accords commerciaux mondiaux.

Tout d'abord, concernant la gouvernance publique, pour les différents gouvernements du pays, la transformation alimentaire est souvent l'enfant oublié du secteur agroalimentaire. On demande souvent aux ministères de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire de s'occuper des questions qui touchent la ferme plus que n'importe quel autre dossier. Nous nous en remettons souvent à des paradigmes bien connus pour accélérer et améliorer la croissance au lieu de suivre des principes de gestion de la demande comme le font d'autres pays ayant un secteur agroalimentaire florissant.

Marketing boards and supply-side economics have provided great support over the years but have now become barriers for growth. To better understand future markets and to pinpoint opportunities we need data and, to recognize its power, we need lots of data. As a simple example, potatoes are important to our economy, but no one seems to know what the potato industry will look like in 20 or 30 years. We need those answers. That is just one example.

The United States, Europe and many other nations share democratized data to better support industry, SMEs and family businesses that try to become successful. Canada is behind when it comes to sharing and using analytics to better support strategies and policies. Better analytics can also lead to better innovation.

One example I could give is that Dalhousie and the University of Guelph publish every year *Canada's Food Price Report*. We are preparing our ninth edition for December. We are using 254,000 data points, all of them coming from the U.S. That is right: We are trying to forecast Canadian retail food prices by using St. Louis Federal Reserve data. That is how bad our situation is in Canada.

When dealing with innovation the sector is always forced to push regulatory boundaries. We need to allow the sector to dare, to discover, and to go beyond conventional acceptances in food. Compared to other sectors the agri-food industry is not known for its ingenuity, but things are slowly changing.

Most companies coming in with different novel ideas and disrupting forces are not originally from the agri-food sector. In fact, some of the most fascinating ideas we see are from women leaders, people with different cultural and ethnic origins who are now allowed to make their mark more than ever. I personally am mentoring 10 CEOs of start-ups in the agri-food sector from Halifax to Montreal to Calgary. Nine of the 10 are women and most have unique cultural and ethnic backgrounds. In agri-food, diversity enables conditions in order to innovate. I don't think that has been underscored enough over the years.

The creation of the Protein Industries Supercluster in Saskatchewan should be celebrated. It is forcing stakeholders that would not work together normally to think beyond what they know and to collectively look at growth opportunities. This will generate opportunities for many stakeholders.

Les offices de commercialisation et la politique économique de l'offre ont été grandement utiles au fil des ans, mais ils entravent désormais la croissance. Pour mieux comprendre les futurs marchés, de même que pour saisir les occasions, nous avons besoin de données, et des quantités de données pour en reconnaître le pouvoir. Par exemple, les pommes de terre sont importantes pour notre économie, mais personne ne semble savoir à quoi ressemblera l'industrie de la pomme de terre dans 20 ou 30 ans. Nous avons besoin d'obtenir ces réponses. Ce n'est qu'un exemple.

Les États-Unis, l'Europe et bien d'autres pays échangent des données démocratisées pour mieux appuyer l'industrie, les PME et les entreprises familiales qui s'efforcent de prospérer. Le Canada accuse du retard en ce qui concerne l'échange et l'utilisation de données d'analyse à l'appui de stratégies et de politiques. De meilleures données d'analyse sont synonymes de meilleures innovations.

Je peux vous donner un exemple. Chaque année, l'Université Dalhousie et l'Université de Guelph publient le *Canada's Food Price Report*. Nous sommes en train de préparer la neuvième édition pour décembre. Nous utilisons 254 000 points de données, qui proviennent tous des États-Unis. Vous avez bien entendu : nous essayons de prévoir le prix de détail des aliments au Canada en utilisant les données de la réserve fédérale de Saint-Louis. Voilà à quel point la situation est déplorable au Canada.

Quand il s'agit d'innovation, le secteur est toujours contraint de forcer les limites réglementaires. Il faut que le secteur puisse oser, découvrir et aller au-delà de l'acceptation conventionnelle dans le domaine de l'alimentation. Comparativement à d'autres secteurs, le secteur agroalimentaire n'est pas reconnu pour son ingéniosité, mais les choses changent tranquillement.

La plupart des entreprises qui amènent des idées nouvelles et différentes et qui bouleversent le cours des choses ne sont pas du secteur agroalimentaire. En fait, certaines des idées les plus fascinantes émanent de femmes influentes et de personnes aux bagages ethniques et culturels différents qui peuvent plus que jamais se faire un nom. J'encadre moi-même 10 PDG de nouvelles entreprises dans le secteur agroalimentaire, de Halifax à Montréal, jusqu'à Calgary. Sur les 10, 9 sont des femmes et la plupart ont des antécédents ethniques et culturels particuliers. Dans le domaine agroalimentaire, la diversité favorise la mise en place de conditions nécessaires à l'innovation. Je ne crois pas qu'on a suffisamment insisté là-dessus au fil des ans.

Il convient de célébrer la création de Protein Industries Supercluster en Saskatchewan. Elle oblige des intervenants qui, autrement, ne travailleraient pas ensemble, à réfléchir différemment et à examiner ensemble les possibilités de croissance. Des possibilités s'offriront ainsi à nombre d'entre eux.

I have always believed that the first true food supercluster we have had in Canada was President's Choice, but the network was intended to support privately owned brands, successful ones at that. The model just needed to be replicated in a way that it makes market development for an entire chain a truly inclusive and more open endeavour. This needs to be replicated for fisheries, seafood, mustard, livestock and horticulture, to a certain extent.

[*Translation*]

The second point I would like to raise concerns infrastructure. Our infrastructure definitely has to be maintained forever. We are in one of the biggest countries in the world. Without developing intermodal transportation, it is impossible to develop new markets for the agri-food sector. An awakening has taken place over the past few years, but we must continue to invest in port facilities, airports, roads and railways.

The last point I would like to raise has to do with international agreements. I commend the current government, as well as the previous government, for signing and ratifying those important international trade agreements with three continents. However, few businesses are benefiting from those agreements. For example, we are seeing the disappointing results of the new Canada-EU agreement. We must support our businesses upstream in the discovery of our markets. I absolutely agree with Mr. Fraser that our businesses must be supported more upstream, so they can benefit from those agreements.

The food processing sector is critically important for the country's agri-food economy. However, the continued tensions between distribution and processing, which are something of an "elephant in the room", limit the sector's chances to innovate and to take advantage of the opportunities here and abroad. The sector needs analytical science for a better understanding of market trends and conditions and recognition of the sector's real issues. Unfortunately, we don't know much about the future of various sectors and we are conducting few strategic foresight studies. The lack of information for the sector is obvious, and the way we make decisions and develop public policies must change. Thank you.

[*English*]

The Chair: Thank you, Mr. Charlebois.

J'ai toujours pensé que la vraie première grappe agroalimentaire au Canada avait pour nom Le Choix du Président, mais le réseau avait pour but d'appuyer des marques, appartenant à des intérêts privés, fructueuses. Il fallait seulement reproduire le modèle de façon à ce que le développement de marchés pour l'ensemble d'une chaîne soit véritablement inclusif et plus ouvert. Il faut reproduire ce modèle pour les poissons et les fruits de mer, la moutarde, le bétail et les produits horticoles, jusqu'à un certain point.

[*Français*]

Le deuxième point que j'aimerais soulever concerne les infrastructures. Nos infrastructures ont incontestablement besoin d'être maintenues à tout jamais. Nous demeurons dans l'un des plus grands pays du monde. Sans le développement du transport intermodal, il est impossible de développer de nouveaux marchés pour le secteur agroalimentaire. Un éveil s'est produit au cours des dernières années, certes, mais il faut continuer à investir dans les installations portuaires, les aéroports, les routes et les chemins de fer.

Le dernier point que j'aimerais soulever concerne les traités internationaux. Je salue le gouvernement actuel, ainsi que l'ancien gouvernement, pour avoir signé et ratifié ces importants traités de commerce international avec trois continents. Par contre, peu d'entreprises tirent profit de ces traités. Par exemple, nous constatons les résultats décevants de la nouvelle entente canado-européenne. Nous devons appuyer nos entreprises en amont dans la découverte de nos marchés. Je suis absolument d'accord avec M. Fraser, il faut appuyer nos entreprises plus en amont pour qu'elles puissent tirer profit de ces traités.

Le secteur de la transformation alimentaire est d'une importance capitale pour l'économie agroalimentaire du pays. Par contre, les tensions qui persistent entre la distribution et la transformation, qui sont un peu « l'éléphant dans la pièce », limitent les chances du secteur d'innover et de profiter des débouchés ici et ailleurs. Les sciences analytiques sont nécessaires pour le secteur afin qu'on puisse mieux comprendre les tendances et les conditions de marchés et reconnaître les véritables enjeux du secteur. Malheureusement, nous ne savons pas grand-chose sur l'avenir de différents secteurs et nous effectuons peu de prospectives stratégiques. Le manque d'information pour le secteur est flagrant et notre façon de prendre des décisions et d'élaborer des politiques publiques doit changer. Merci.

[*Traduction*]

La présidente : Merci, monsieur Charlebois.

[*Translation*]

Senator Maltais: Welcome, Mr. Fraser. Welcome again, Mr. Charlebois. The reason we see you here often is because we need you. That it is crystal clear.

Mr. Fraser, you talked a lot about innovation. I just came back from the Paris expo, the SIA, where innovation in agriculture was set out as a priority. When you talk about the Canadian brand, you are right to say that we are certainly lagging behind when it comes to that aspect, which helps us sell our products. In your opinion — and I'm not talking about for today, but for the upcoming years — what steps should the government take with the agri-food industry to improve the image of the Canadian brand, which has good recognition?

We took a step back with the free trade agreement. A solution needs to be found for that brand to come back strong over the coming five or 10 years.

[*English*]

Mr. Fraser: Thank you very much for that question. I will return to the Advisory Council on Economic Growth that said we should grow our brand through becoming trusted, safe and sustainable. Those are the three key adjectives that Dominic Barton and the advisory council utilized. For me, unpacking those three adjectives gives us the roadmap for what we can do to create food brand Canada. It is the basis upon which I am involved in a large number of dialogues and conversations. "Trusted" has to do with transparent information technology systems to create that clear line of sight between consumers and producers.

We have some great examples of that, for instance identity-preserved soybeans, a non-GMO edible soybean for which Ontario soybean producers have created a high value-added market, specifically feeding the Japanese consumer demand for things like soybeans, edamame and miso. They have created an identity-preserved system which allows the consumer a clear line back to the farmer and an understanding of what happened at each step of the way. That is what trusted is.

"Safe" builds on the CFIA and our regulatory environment, which is already one of the best in the world. We need to ironclad those claims that our food safety regulatory environment is the best in the world.

Then we have some work to do around "sustainable." We need to work with industry to codify standards and branding around sustainability as a way of demonstrating to our consumers all

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Bienvenue, monsieur Fraser. Bienvenue à nouveau, monsieur Charlebois. Si on vous voit souvent ici, c'est parce qu'on a besoin de vous. C'est clair, net et précis.

Monsieur Fraser, vous avez beaucoup parlé d'innovation. Je reviens de l'exposition de Paris, le SIA, où l'innovation dans le domaine agricole était présentée comme une priorité. Lorsque vous parlez de la marque canadienne, vous avez raison de dire qu'on a un retard certain sur cette partie qui nous aide à vendre nos produits. D'après vous — je ne parle pas pour aujourd'hui, mais pour les prochaines années —, quelles mesures le gouvernement devrait-il prendre avec l'industrie agroalimentaire pour améliorer l'image de la marque canadienne, qui a une bonne reconnaissance?

Avec le traité de libre-échange, on a pris du recul. Il faudrait trouver une solution afin que cette image de marque revienne en force au cours des 5 ou 10 prochaines années.

[*Traduction*]

M. Fraser : Merci beaucoup de la question. Je reviens à ce que le Conseil consultatif en matière de croissance économique a dit : pour établir notre marque, nous devons devenir fiables, sûrs et durables. Ce sont les trois adjectifs clés que Dominic Barton et les membres du conseil consultatif ont employés. D'après moi, en analysant ces trois adjectifs, on obtient la feuille de route pour la création de la marque aliments du Canada. C'est le fondement de ma participation à un grand nombre de dialogues et de conversations. L'adjectif « fiable » se rapporte à la mise en place de systèmes de technologie de l'information transparents qui tracent une ligne directe entre les consommateurs et les producteurs.

Nous en avons de très bons exemples, comme le soja à identité préservée, un soja comestible non génétiquement modifié pour lequel les producteurs de soja de l'Ontario ont créé un marché à forte valeur ajoutée, précisément pour répondre à la demande de soja, d'edamame et de miso des consommateurs japonais. Ils ont mis en place un système de préservation de l'identité qui permet au consommateur de remonter la chaîne jusqu'à l'agriculteur et de comprendre ce qui s'est produit à chaque étape. C'est ce qu'on entend par « fiable ».

L'adjectif « sûr » renvoie à l'ACIA et à notre régime de réglementation, qui compte déjà parmi les meilleurs au monde. Nous devons renforcer le fait que notre régime de réglementation en matière de salubrité des aliments est le meilleur au monde.

Nous avons du travail à faire relativement au troisième adjectif : « durable ». Nous devons collaborer avec l'industrie pour codifier les normes et l'image de marque liées à la

over the world that when they buy Canadian food, they are buying something that is a bit special.

By going back to those three words, trusted, safe and sustainable, we can drill into and develop game plans for each of those things based on IT, CFIA and sustainability standards. There is a strong consensus among the people I talk to that we will do well if we do that.

[*Translation*]

Senator Maltais: That is why research and development at your universities are important.

Mr. Charlebois, you raised an issue that we see regularly on the ground when the committee travels or hear from stakeholders here or by video conference.

You have not raised a factor your are very familiar with: interprovincial barriers. They are a major problem. It is ridiculous. We are signing free trade agreements with a number of countries, but we should have one for free trade within our country. It is completely ridiculous that the barrier between the provinces exists in 2018.

That said, the other problem has to do with infrastructure used by grain, fruit, beef and potato producers. I will give you a concrete example. Prince Edward Island potato producers are at a significant disadvantage in the competitive market because they must pay to cross the bridge. That makes them less competitive than New Brunswick producers.

Could you help us find a solution to that problem over the next few years?

Mr. Charlebois: Thank you, senator. Those are two good questions. I want to start by saying that interprovincial barriers are a problem. I think everyone knows that. It reassures me to know that international agreements will force us to think differently about free trade.

I have never seen Canada as an important player. I came back form China two weeks ago, where I participated in an international conference on beverages. That sector is doing extremely well, but the international market is not being considered. Focus is placed on supporting a very limited domestic market. There is no development strategy. What reassures me is that international agreements force us to think differently.

For the first time, we have a debate in Canada on the provinces and the way to increasingly liberalize the Canadian market. Most consumers don't know this. I think that politicizing the problem

durabilité, de façon à montrer aux consommateurs partout dans le monde que lorsqu'ils achètent des aliments canadiens, ils acquièrent quelque chose d'un peu spécial.

En songeant à ces trois mots — fiable, sûr et durable —, nous pouvons élaborer ou mettre au point des stratégies, fondées sur les TI, l'ACIA et les normes de durabilité, pour chacun de ces concepts. La majorité des gens avec lesquels je discute croient qu'en adoptant une telle approche, nous obtiendrons de bons résultats.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : C'est pourquoi la recherche et le développement dans vos universités sont importants.

Monsieur Charlebois, vous avez soulevé un problème auquel on est confronté régulièrement sur le terrain lorsque le comité se déplace ou entend des intervenants ici ou par vidéoconférence.

Vous n'avez pas soulevé un facteur que vous connaissez très bien : les barrières entre les provinces. Celles-ci représentent un problème majeur. C'est ridicule. On signe des traités de libre-échange avec plusieurs pays, mais il faudrait en signer un pour le libre commerce à l'intérieur de notre pays. Il est tout à fait ridicule qu'en 2018 il y ait cette barrière entre les provinces.

Cela dit, l'autre problème est lié aux infrastructures dont se servent les producteurs de céréales, de fruits, de grains, de bœuf et de pommes de terre. Je vous donne un exemple concret. Les producteurs de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard sont très désavantagés sur le marché concurrentiel parce qu'ils doivent payer pour traverser le pont. Ils deviennent moins compétitifs que les producteurs du Nouveau-Brunswick à cause de ce pont.

Pourriez-vous nous aider à trouver une solution à ce problème au cours des prochaines années?

M. Charlebois : Merci, sénateur. Ce sont là deux bonnes questions. Tout d'abord, en ce qui concerne les barrières interprovinciales, c'est un problème. Je crois que tout le monde le sait. Je suis rassuré de savoir que les traités internationaux nous forceront à penser de façon différente en ce qui concerne le libre-échange.

Je n'ai jamais vu le Canada comme étant un joueur important. Je suis arrivé de la Chine il y a deux semaines, où j'ai participé à une conférence internationale sur le breuvage. Il s'agit d'un secteur qui va extrêmement bien, mais on ne pense pas au marché international. On pense à soutenir un marché national très restreint. Il n'y a pas de stratégie de développement. Ce qui me rassure, c'est que les traités internationaux nous forcent à penser autrement.

Pour la première fois, on a un débat au Canada sur les provinces et sur la façon de libéraliser le marché canadien de plus en plus. La plupart des consommateurs ne le savent pas.

is the first step to resolving it. We are hearing about it more and more. I feel that we will get there eventually. A few *Comeau* cases may be needed, but I think we will get there eventually.

You asked another question about infrastructure. I live in Halifax, a port city. The seaway is incredibly powerful. There is no seaway in the West. The trade and transportation corridors initiative is of key importance. The country must invest more in that initiative. Canada is a very large country. It is expensive to marshal the resources. When you go the the United States, you see that the infrastructure is very different. They have created places with fairly significant intermodal transport capacity, including in Chicago and Kansas City. All that is very well framed and thought-out, and that is what I think should be done here to help companies do business better with Asia and Europe. The agreements are a good start, but they must be supported through a well-thought-out national strategy

[*English*]

Senator Mercer: Thank you, gentlemen, for being here. I will start with a quick comment that I give at almost every one of our meetings. It is the issue of 9.7 billion people on the planet by 2050 and the fact that nobody collectively organizing the answer to the question of how to feed 9.7 billion people. This will lead to a major world crisis of some sort. There will be a couple of million hungry or angry people. It will lead to trouble. I am hoping, in your responses to questions, you keep that in mind that is a place where we need to go.

Food security is a new term to most Canadians. When I go to the grocery store in Nova Scotia, I don't think of food security. I think of quality. I think of price. I also think of the origin of the food. In recent times, I have refused to buy products grown in the United States. I know sometime this winter I will buy some of the products grown in the United States because of availability to Canadians because of our weather.

How do you explain the term food security to Canadians so that they get the picture?

Mr. Charlebois: At Dalhousie, actually, we have a new strategic research plan with five clusters. One of them is called food security. It means different things to different people. People are becoming more educated about what food security means. For nutritionists and dieticians, it would mean nutritional security. It is not necessarily to have enough to eat; it is what you eat. Right now we are at the nexus of both dimensions.

In Nova Scotia, by the way, insecure food levels are the highest in the country. It is a huge concern in Nova Scotia. The public dialogue around food security is more around what we are

Politiser un problème, à mon avis, c'est la première étape pour régler un problème. On en entend parler de plus en plus. J'ai l'impression qu'éventuellement on en arrivera là. Il faudra peut-être quelques causes *Comeau*, mais je pense qu'on en arrivera là éventuellement.

Vous avez posé une autre question en ce qui concerne les infrastructures. Je vis à Halifax, une ville portuaire. J'ai vécu en Saskatchewan. Le pouvoir de la voie maritime est incroyable. Il n'y a pas de voie maritime dans l'Ouest. L'Initiative des corridors de commerce et de transport est essentielle. On doit investir davantage en faveur de cette initiative. Au Canada, nous vivons au sein d'un pays très vaste. Il est coûteux de mobiliser les moyens. Lorsqu'on se rend aux États-Unis, on constate que les infrastructures sont très différentes. Ils ont créé des endroits où il y a une capacité de transport intermodal assez importante, notamment à Chicago et à Kansas City. Tout cela est bien cadré et bien pensé, et c'est ce qu'il faudrait faire ici, à mon avis, afin de permettre aux entreprises de mieux faire affaire avec l'Asie et l'Europe. Les traités sont un bon départ, mais il faut soutenir ces traités par l'entremise d'une stratégie nationale bien pensée.

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : Merci d'être ici, messieurs. Je vais commencer par une brève observation que je fais durant presque toutes nos séances : d'ici à 2050, la population mondiale sera de 9,7 milliards d'habitants, et personne ne tente de trouver une solution collective à la question de nourrir 9,7 milliards de personnes. Cette situation déclenchera une crise mondiale majeure. Plusieurs millions de personnes seront fâchées ou affamées, ce qui causera des conflits. J'espère que vous en tiendrez compte en répondant à nos questions.

La sécurité alimentaire est un nouveau concept pour la majorité des Canadiens. Lorsque je vais à l'épicerie en Nouvelle-Écosse, je ne pense pas à la sécurité alimentaire. Je pense à la qualité, au prix et à l'origine de l'aliment. Récemment, je refuse d'acheter des produits cultivés aux États-Unis. Je sais que durant l'hiver, je finirai par en acheter en raison des limites de ce qui est offert aux Canadiens à cause de nos conditions météorologiques.

Comment expliquez-vous le concept de la sécurité alimentaire aux Canadiens afin qu'ils comprennent de quoi il s'agit?

M. Charlebois : En fait, l'Université Dalhousie a un nouveau plan de recherche stratégique contenant cinq volets, dont un sur la sécurité alimentaire. Les gens l'interprètent de différentes façons. La population est de plus en plus informée à ce sujet. Les nutritionnistes et les diététiciens parlent de sécurité nutritionnelle. Ce qui compte, ce n'est pas nécessairement d'avoir assez à manger, ce sont les aliments qu'on mange. Nous nous trouvons actuellement à la croisée de ces deux chemins.

Soit dit en passant, les niveaux d'insécurité alimentaire de la Nouvelle-Écosse sont les plus élevés au pays. C'est une préoccupation énorme en Nouvelle-Écosse. Le dialogue public

eating. That is why we are having a lot of discussions about animal proteins versus vegetable proteins. What is best for consumers, the planet, animal welfare and health?

Back in 2015, the WHO stated concern around the consumption of process meats, for example. Last week both Guelph and Dalhousie published a new report on meat consumption. I was privileged to have several conversations with people around the country on this issue last weekend. You can feel the plant-based narrative is changing everything.

You are talking about feeding 9.6 billion people. I would say we have the solution. We have effective food systems. If you look at Canada in particular, we have a lot to offer to the world. We are not taking advantage of it because we are so commodities focused. We don't think much about innovation.

My China trip was depressing because the show there was six times the size of CAEO in Paris. There were companies from Italy, Germany and elsewhere in the world, but not a single company from Canada. I was the only Canadian there. It was unfortunate. I was looking around. Innovation at the farmgate is important, but we need innovation across the food chain.

Senator Mercer: I suggest you take the testimony we have just heard and send it to the chair of the subcommittee on internal economy because they created huge embarrassment with their decision, not just for the agricultural sector but for the country. Shame on them. I ask you to do that.

The Chair: That is not something the witnesses need to comment on.

Dr. Fraser, do you have a comment related to Senator Mercer's question?

Mr. Fraser: Senator Mercer, thank you for raising this. Without any doubt, the challenge of feeding the world's growing population while dealing with climate change and not undermining the ecology and environment on which we depend for life is a grand challenge.

You asked a specific question, senator. The World Food Programme defines food security as access at all times for all people to culturally appropriate food that allows them an active life. If you want a simple one-sentence definition, that's the one I revert to. Mr. Charlebois is absolutely correct. Many people, myself included, layer on top of that issues of sustainability, animal welfare, nutrition and safety as well.

sur la sécurité alimentaire porte surtout sur les aliments que nous mangeons. C'est pour cette raison que les protéines animales et végétales font l'objet de beaucoup de discussions. Quels aliments sont les meilleurs pour les consommateurs, la planète, le bien-être des animaux et la santé?

En 2015, par exemple, l'OMS a soulevé des préoccupations liées à la consommation de viande transformée. La semaine dernière, les Universités Dalhousie et de Guelph ont publié un nouveau rapport sur la consommation de viande. J'ai eu le privilège d'avoir plusieurs conversations à ce sujet le week-end dernier, avec des gens de partout au pays. Le discours sur les aliments à base de plantes est en train de tout changer.

Vous parlez de nourrir 9,6 milliards de personnes. Je dirais que nous détenons la solution : nous avons des systèmes alimentaires efficaces. Le Canada, en particulier, a beaucoup à offrir au reste du monde, mais nous n'en prenons pas avantage, car nous nous concentrons sur les produits de base et nous pensons très peu à l'innovation.

J'ai trouvé mon voyage en Chine déprimant parce que le salon qui s'y déroulait était six fois plus grand que celui de Paris. Il y avait des entreprises de l'Italie, de l'Allemagne et d'ailleurs dans le monde, mais pas une seule du Canada. J'étais le seul Canadien présent. C'est dommage. Je regardais autour de moi. C'est important d'innover non seulement à l'intérieur des exploitations agricoles, mais aussi à toutes les étapes de la chaîne alimentaire.

Le sénateur Mercer : Je vous suggère de prendre les témoignages que nous venons de recevoir et de les envoyer au président du sous-comité de la régie interne, parce que la décision que les membres de ce comité ont prise est une énorme bévue, non seulement pour le secteur de l'agriculture, mais pour tout le pays. Ils devraient avoir honte. Je vous demande de leur envoyer les témoignages.

La présidente : Les témoins n'ont pas à répondre à ce commentaire.

Monsieur Fraser, avez-vous quelque chose à dire par rapport à la question du sénateur Mercer?

M. Fraser : Merci d'avoir abordé le sujet, sénateur Mercer. Il est indéniable que nourrir la population mondiale croissante tout en luttant contre les changements climatiques et sans nuire à l'écologie et à l'environnement dont notre survie dépend représente un défi de taille.

Vous avez posé une question précise, monsieur le sénateur. La définition du terme « sécurité alimentaire » du Programme alimentaire mondial est la suivante : l'accès pour tous, en tout temps, aux aliments, adaptés à la culture, nécessaires pour mener une vie active. Si vous cherchez une définition simple d'une phrase, c'est celle que j'utilise. M. Charlebois a tout à fait raison : nombreux sont ceux qui, comme moi, ajoutent à cette

You are right that this is one of the defining challenges. Like Mr. Charlebois, I am also not pessimistic about it. We waste a third of the world's food. With the exception of fruits and vegetables, we already produce enough. We live in a paradoxical situation where both hunger and obesity are rising. We face a world where the food system, for all its many benefits, is also quite inefficient in that distribution is poor and nutrition in some parts of the world is poor. Those problems can be solved. They are tractable through poverty alleviation in the developing world and through appropriate incentives for the farming system.

On the optimistic side, we have to realize that agriculture is on the cusp of a digital agricultural revolution that will change how we produce and how efficiently we produce. In my opinion, it will radically reduce the environmental footprint of farming.

When I weigh all those things, I see the challenge of feeding 9.7 billion as one of the defining challenges of the 21st century. I also see it as one that is obtainable through technology and policy together.

Senator Mercer: You are making me feel a lot better when you spoke about our system being the best in the world and about taking more risk in agriculture.

You also suggested that we push the envelope a bit. That could happen around this table, but at the table down the street, where the agriculture committee of the House of Commons meets, there is a bunch of people who are not risk takers when it comes to agriculture because if something goes wrong, or a mistake is made, they will wear it. We might be able to share some of the blame too, but the results for us are not as drastic as they might be for them.

How do we square that we have the best system in the world with the need to take more risks?

Mr. Charlebois: Canada is not alone. Every time we talk about agri-food issues, it gets political all the time. It's not uncommon to see that.

There is a difference in what I see in Canada versus Australia and the U.S. I was in Australia about two months ago, talking about blockchain technologies by the way. They actually think about the future 20 or 30 years from now. They actually think of themselves as playing a role globally.

définition des questions de durabilité, de nutrition, de salubrité et de bien-être des animaux.

Ce que vous avez dit est parfaitement juste : il s'agit d'un défi déterminant. Comme M. Charlebois, je ne suis pas pessimiste à cet égard. Nous gaspillons un tiers des aliments produits à l'échelle mondiale. À l'exception des fruits et des légumes, nous produisons déjà assez de nourriture. Nous vivons une situation paradoxale où la faim et l'obésité sont tous deux en hausse. Le système alimentaire mondial comporte de nombreux avantages, mais il est aussi inefficace sur les plans de la distribution et, dans certaines régions du monde, de la nutrition. On peut résoudre ces problèmes en réduisant la pauvreté dans les pays en développement et en offrant des mesures incitatives appropriées aux acteurs du domaine de l'exploitation agricole.

D'un point de vue optimiste, il faut reconnaître que le secteur agricole est à la veille de connaître une révolution numérique qui changera les méthodes de production et qui en augmentera l'efficacité. À mon avis, les nouvelles méthodes réduiront considérablement l'empreinte écologique de l'agriculture.

Quand je tiens compte de tous ces facteurs, je vois la question de nourrir 9,7 milliards de personnes comme un des défis déterminants du XXI^{e} siècle, mais je pense aussi qu'il est possible de le relever en combinant des moyens technologiques et des mesures politiques.

Le sénateur Mercer : Vous m'avez rassuré lorsque vous avez dit que notre système est l'un des meilleurs au monde et lorsque vous avez parlé de prendre plus de risques dans le domaine de l'agriculture.

Vous avez aussi suggéré que nous repoussions un peu les limites. Notre comité pourrait faire des recommandations en ce sens, mais les membres du Comité de l'agriculture de la Chambre des communes n'aiment pas prendre de risques, parce que si les choses tournent mal ou si une erreur est commise, ils en portent le blâme. Nous pourrions aussi en porter une partie, mais les répercussions ne sont pas aussi graves pour nous qu'elles peuvent l'être pour eux.

Comment peut-on concilier le fait que nous avons le meilleur système au monde et le besoin de prendre des risques?

M. Charlebois : Le Canada n'est pas le seul à se trouver dans cette situation. Les questions agroalimentaires deviennent toujours politiques. Il n'est pas rare de voir cela.

Il y a une différence entre ce que je vois au Canada et ce qui se passe en Australie et aux États-Unis. J'étais en Australie il y a environ deux mois, pour parler des technologies de chaîne de blocs, soit dit en passant. Les Australiens pensent à l'avenir, aux 20 ou 30 prochaines années. Ils se considèrent comme des acteurs mondiaux.

As Canadians, we often look at domestic issues. We only look at present or current issues. We don't really think strategically, even though we think we do. As Mr. Fraser has done, I have chaired international conferences. If you compare some of the dialogues around the world, you will feel that Canada is trade reliant and not trade focused at all.

Senator Mercer: Mr. Fraser, do you have anything to add?

Mr. Fraser: I echo what Mr. Charlebois just said. I have nothing to add.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Good morning, gentlemen. Mr. Charlebois, I would like to come back to your presentation. You talked about the "elephant in the room," which is supply management, and about marketing boards, which you more or less said were an obstacle to growth. Of course, you are familiar with the current political context. Politics is also involved in this area. Right now, the conversation is mostly focused on the situation affecting dairy producers. You are an academic, so you are not involved in that sector. How do you see the development of that sector in Quebec? How do you see the situation of the UPA relative to that of the Union paysanne? There are tremendous tensions, but some farmers make a living that way. How can things be changed?

Mr. Charlebois: That is an excellent question. Every time I have been invited to the Senate, I have been asked to talk about all kinds of things, but supply management is a question that always comes back. It is a symbol that represents the heart of this issue in Canada, in my opinion. In 1972, Canada had 42,000 dairy farms and, today, it has 11,000 of them. That is a closed club that has never really considered its role internationally. The dairy farm has never been asked to think differently. Supply management was paramount, and it was useful for a period of time. However, I think it has reached the end of its useful life. The industry must think of other solutions. International agreements force us to think differently.

Senator Miville-Dechêne: How? People are saying that, without price protection, producers will disappear.

Mr. Charlebois: I don't fully agree with that. If there was a strategic reform of supply management —

First, it would be a mistake to abolish the quota system. Those assets are used by Farm Credit Canada, which is a Crown corporation. Canadians are just as involved in supply management as agricultural producers are. We all participate in that system, in one way or another, be it as consumers, taxpayers or owners within Farm Credit Canada. The Canadian Dairy

Les Canadiens ont tendance à se pencher uniquement sur les enjeux nationaux actuels. Contrairement à ce que nous pensons, nous ne réfléchissons pas de manière stratégique. Comme M. Fraser, j'ai été président de congrès internationaux. Si vous comparez les dialogues partout dans le monde, vous constaterez que le Canada dépend du commerce et qu'il n'est pas du tout axé sur le commerce.

Le sénateur Mercer : Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Fraser?

M. Fraser : J'appuie ce que M. Charlebois vient de dire. Je n'ai rien à ajouter.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Bonjour, messieurs. Monsieur Charlebois, j'aimerais revenir à votre allocution. Vous avez parlé de « l'éléphant dans la pièce », qui est la gestion de l'offre, et des offices de commercialisation en disant, plus ou moins, qu'ils étaient des obstacles à la croissance. Évidemment, vous connaissez le contexte politique actuel. Il y a aussi de la politique dans ce domaine. En ce moment, on parle surtout de la situation qui touche les producteurs laitiers. Vous êtes dans le milieu universitaire, donc vous n'êtes pas impliqué dans ce secteur. Comment voyez-vous l'évolution de ce secteur au Québec? Comment voyez-vous la situation de l'UPA par rapport à celle de l'Union paysanne? Il y a des tensions énormes, mais certains fermiers gagnent leur vie de cette façon. Comment peut-on changer les choses?

M. Charlebois : C'est une excellente question. Chaque fois que je suis invité au Sénat, on me demande de parler de toutes sortes de choses, mais la gestion de l'offre est une question qui revient toujours. C'est un symbole qui représente le cœur de ce problème au Canada, à mon avis. En 1972, le Canada avait 42 000 fermes laitières et, aujourd'hui, il y en a 11 000. C'est un club fermé qui n'a jamais vraiment réfléchi à son rôle à l'échelle internationale. On n'a jamais sollicité la ferme laitière à penser autrement. C'était la gestion de l'offre qui primait, et celle-ci a été utile pendant un certain temps. Toutefois, je pense qu'elle a atteint la fin de sa vie utile. Il faut réfléchir à d'autres solutions. Les traités internationaux nous obligent à penser autrement.

La sénatrice Miville-Dechêne : Comment? Les gens disent que si les prix ne sont pas protégés, les producteurs disparaîtront.

M. Charlebois : Je ne suis pas tout à fait d'accord. Si on fait une réforme stratégique de la gestion de l'offre...

Tout d'abord, l'abolition du système de quotas serait une erreur. Ce sont des actifs utilisés par Financement agricole Canada, qui est une société d'État. Les Canadiens sont autant impliqués dans la gestion de l'offre que les producteurs agricoles. Nous participons tous à ce système, d'une façon ou d'une autre, que ce soit en tant que consommateur, contribuable

Commission should revise the tariff formula to encourage producers to be more competitive.

Second, I would move forward with a new quota system to help new players tap into international markets.

Third, the tariff formula should be revised. All that would lead to a major sector transformation. I think that Canadian milk, as Mr. Fraser said, is a high quality product. The industry has innovated for us but not for others. That is the crux of the issue. There is enough milk for everyone.

[*English*]

Mr. Fraser, would you have something to add to this issue, which is at the forefront of the news right now?

Mr. Fraser: Mr. Charlebois is the expert on this issue. My only concern with criticisms of supply management is that as we proceed to imagine how the industry will evolve in the rapidly changing technological and trade environment of the next 10 years, we don't throw the proverbial baby out with the bathwater.

Certainly, the dairy farms that I know in Ontario, where the average herd size is approximately 125 to 150 cows that are being milked, those are typically well-managed farms with very high animal welfare standards and a relatively light environmental footprint.

When I travel through the States and visit farms that maybe milk between 2,000 and 15,000 cows in the U.S., I see rapid consolidation that can happen there and the massive environmental pollution associated with enormous dairy herds. I am cognizant of the fact that although our system has resulted in significant consolidation and a drop in the number of farms, as Mr. Charlebois said, it has not resulted in the consolidation you see in Colorado or California. I am nervous about that scenario.

For whatever policies we think of in the future, we need to be mindful of the environmental footprint of farming and the animal welfare issues, both of which are better handled at the 150-cow scale and are really problematic at the 1,000-cow to 10,000-cow scales. If we abandon or move radically away from supply management, I worry that we'll start seeing consolidation at the scale that we see in the U.S. That makes me nervous.

The Chair: Mr. Charlebois, do you have a quick comment?

Mr. Charlebois: Very briefly, Madam Chair.

ou propriétaire au sein de Financement agricole Canada. Il faudrait réviser la formule tarifaire à la Commission canadienne du lait pour inciter les producteurs à être plus compétitifs.

Deuxièmement, j'irais de l'avant avec un nouveau système de quotas pour permettre à de nouveaux joueurs de tirer profit des marchés internationaux.

Troisièmement, il faudrait réviser la formule tarifaire. Tout cela mènerait à une transformation majeure du secteur. Je pense que le lait canadien, comme M. Fraser l'a dit, est un lait de qualité supérieure. On a innové pour nous, mais pas pour les autres. C'est le cœur du problème. On a du lait à offrir à tout le monde.

[*Traduction*]

Monsieur Fraser, avez-vous quelque chose à ajouter sur cette question, qui est à l'avant-plan de l'actualité en ce moment?

M. Fraser : M. Charlebois est l'expert en la matière. Tout ce que je dirais par rapport aux critiques de la gestion de l'offre, c'est que, en imaginant la transformation que l'industrie subira au cours des 10 prochaines années, avec l'évolution rapide de la technologie et du commerce, il faut faire attention de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

Dans les fermes laitières de l'Ontario que je connais, la taille moyenne des troupeaux est d'environ 125 à 150 vaches laitières. Normalement, ce sont des fermes bien gérées qui respectent des normes très élevées en matière de bien-être des animaux et qui ont une empreinte écologique relativement légère.

Quand je voyage aux États-Unis et je visite des fermes qui comptent entre 2 000 et 15 000 vaches laitières, je constate les regroupements qui peuvent être faits rapidement et la pollution énorme produite par les vastes troupeaux de vaches laitières. Je suis conscient que notre système a mené à des regroupements importants et à une diminution du nombre de fermes laitières, comme M. Charlebois l'a dit, mais les regroupements ne sont pas équivalents à ceux qu'on voit au Colorado ou en Californie. Ce scénario me rend nerveux.

Dans l'élaboration de toute future politique, il faudra tenir compte de l'empreinte écologique des fermes et des enjeux liés au bien-être des animaux, deux dossiers qui sont plus faciles à gérer avec des troupeaux de 150 vaches et qui deviennent vraiment problématiques avec des troupeaux de 1 000 à 10 000 vaches. Si nous abandonnons ou si nous nous éloignons radicalement de la gestion de l'offre, j'ai peur que nous commencions à voir des regroupements de l'ampleur de ceux qui existent aux États-Unis. Cette éventualité m'inquiète.

La présidente : Monsieur Charlebois, avez-vous un bref commentaire?

M. Charlebois : Très rapidement, madame la présidente.

[*Translation*]

To come back to your question, there is hope. For example, fairlife and Coca Cola have invested millions of dollars in Peterborough, Ontario, to build a new factory to market fairlife in Canada using Canadian milk. The agreement was negotiated between the Dairy Farmers of Ontario and Coca Cola recently to help the association become more competitive. That is reassuring.

I would like to remind you that, in 2013, Chobani wanted to build a factory in Kingston, Ontario, and create 1,000 jobs to produce Greek yogourt. Chobani tried to come to an agreement with the Dairy Farmers of Ontario, but that agreement never materialized. Five years later, we see that the situation is changing. Dairy producers know it.

What worries me a lot, however, is Quebec, or the Union des producteurs agricoles, where there is no openness. That is really worrisome.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

[*English*]

Senator D. Black: Getting back to the topic at hand, I would mention, as we go through our recommendations, that the banking committee has looked extensively at the interprovincial trade issue. You might reference that, and you might look at the work we did on the Northern Corridor, which addresses Dr. Charlebois' concerns about infrastructure.

You have identified a tremendous opportunity for Canada. It's well agreed. If we can start to play a major role in agriculture internationally, it's a great boon for the country.

Dr. Fraser, you have indicated three points of concern. Can you tell us, please, how you think we are doing on each of those three matters?

Mr. Fraser: In terms of our ability to synthesize, aggregate and set global standards for sustainability and safety, I think we are doing okay but a tremendous amount needs to be done. Industry is organizing itself to do it but could definitely benefit from a shot in the arm and some leadership by the federal government.

Senator D. Black: What does a shot in the arm look like? Be precise and be specific, because we would like to hear how we can be of assistance.

Mr. Fraser: For instance, under the auspices of a food policy for Canada, there is a consideration that the federal government set up a national food policy council. That would be a good move. It should be given the mandate to codify existing

[*Français*]

Pour revenir à votre question, il y a de l'espoir. Par exemple, fairlife et Coca Cola ont investi des millions de dollars à Peterborough, en Ontario, pour bâtir une nouvelle usine afin de commercialiser la marque fairlife au Canada en utilisant du lait canadien. L'accord a été négocié entre la Dairy Farmers of Ontario et Coca Cola récemment pour permettre à l'association d'être plus compétitive. C'est rassurant.

J'aimerais vous rappeler que, en 2013, Chobani voulait bâtir une usine à Kingston, en Ontario, et créer 1 000 emplois pour la production de yogourt grec. Chobani avait tenté de s'entendre avec la Dairy Farmers of Ontario, mais cette entente n'a jamais été conclue. Cinq ans plus tard, on voit que la situation change. Les producteurs laitiers le savent.

Ce qui me préoccupe beaucoup, c'est le Québec, c'est-à-dire l'Union des producteurs agricoles, où il n'y a aucune ouverture. C'est vraiment inquiétant.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur D. Black : Pour revenir au sujet à l'étude, j'aimerais mentionner, comme nous songeons à nos recommandations, que le comité des banques a examiné en détail la question du commerce interprovincial. On pourrait faire référence à son étude, ainsi qu'au travail que nous avons accompli sur le corridor nordique, qui répond aux préoccupations de M. Charlebois concernant l'infrastructure.

Vous avez montré que le Canada jouit d'une occasion exceptionnelle. Cela fait l'unanimité. Si nous arrivons à commencer à jouer un rôle majeur dans le domaine de l'agriculture à l'échelle internationale, ce sera très avantageux pour le Canada.

Monsieur Fraser, vous avez parlé de trois sujets de préoccupation. D'après vous, où en sommes-nous par rapport à ces trois dossiers?

M. Fraser : En ce qui concerne notre capacité de synthétiser, de combiner et d'établir des normes mondiales en matière de durabilité et de salubrité, je pense que les choses vont plutôt bien, mais il y a énormément de travail à faire. L'industrie s'organise pour le faire, mais un coup de fouet et du leadership de la part du gouvernement fédéral l'aideraient certainement.

Le sénateur D. Black : Qu'entendez-vous par un « coup de fouet »? Je vous demanderais d'être précis, parce que nous voulons savoir ce que nous pouvons faire pour aider.

M. Fraser : Par exemple, dans le cadre de la politique alimentaire pour le Canada, on explore la possibilité que le gouvernement fédéral établisse un conseil national de la politique alimentaire. C'est une bonne idée. On devrait lui

sustainability and safety standards and to ensure that they are the most rigorous in the world. That is very tangible.

On my second point with regard to information technology infrastructure, we are falling significantly behind. Places like Netherlands and Israel are doing a much better job at allowing data to be pooled and aggregated so that intelligent decisions can be made and data analytics can be derived. Industry is way far ahead, and in this regard we are behind.

Again, under perhaps the auspices of a national food policy council or the Canadian Agricultural Partnership, we need to establish national standards for pooling and aggregating agricultural data. This picks up on one of Mr. Charlebois' points. There is a very strong role for federal leadership to help ensure that our data is handled in a way that is safe, transparent and cybersecure.

That is a very very big issue. It is one that industry is talking about. However, I don't think the incentive to pool data, make data consistent and put consistent cybersecurity infrastructure around it is in the best interests of individual industries. That will have to come from the federal government.

We have a huge reputation upon which we can build for safety and sustainability. I am nervous that we don't have an ability to protect that, which relates to my second point, but in terms of global appearances and global perceptions we are far ahead. For whatever reasons we can trade on our reputation, but we had better build on the first and second points if we don't want to have our good reputation sullied. That is my third point.

Senator D. Black: Mr. Charlebois, would like to build on that and on your striking point that there is no data in Canada when you are trying to do food pricing?

Mr. Charlebois: There is data in Canada. It is poor data.

Senator D. Black: We have to fix that. How do we fix that?

Mr. Charlebois: If there is one message I would like to leave you with this morning, it is that we are literally flying in the dark. We don't know what is going on. Lots of companies have a lot of data.

I meet with people at Sobeys, Loblaws, Metro and Costco in Seattle, and they have a lot of data. There are two problems: They don't share the data or they may not know what to do with it. There is no place in Canada, not even at StatsCan. We are forecasting food prices for the next 12 months. The reason that

donner le mandat de codifier les normes actuelles en matière de durabilité et de salubrité et de veiller à ce qu'elles soient les plus rigoureuses au monde. C'est une proposition très concrète.

Concernant ma recommandation relative à l'infrastructure des technologies de l'information, nous accusons un retard important. Des endroits comme les Pays-Bas et Israël prennent de bien meilleures mesures que nous pour permettre de rassembler des données afin de procéder à des analyses et de prendre des décisions intelligentes. L'industrie est très avancée, et nous sommes en retard sur ce plan.

Je le répète, il faut établir des normes nationales régissant le rassemblement des données du secteur agricole, ce qui pourrait être fait sous la direction d'un conseil national de la politique alimentaire ou du Partenariat canadien pour l'agriculture. Cela nous ramène à un des arguments de M. Charlebois. Le gouvernement fédéral peut jouer un très grand rôle pour veiller à la sûreté, à la transparence et à la cybersécurité de nos données.

Il s'agit d'un enjeu énorme. L'industrie en parle. Toutefois, je ne crois pas que les industries individuelles aient la motivation de rassembler et d'uniformiser les données, ainsi que de créer des infrastructures de cybersécurité uniformes. C'est le gouvernement fédéral qui devra le faire.

Nous pouvons tirer parti de notre grande réputation sur les plans de la salubrité et de la durabilité. J'ai peur que nous n'ayons pas les moyens de protéger notre réputation, ce qui est lié à ma deuxième recommandation, mais en ce qui concerne notre image à l'échelle mondiale, nous avons une longueur d'avance. Pour quelque raison que ce soit, nous pouvons fonder nos échanges commerciaux sur notre réputation, mais si nous ne voulons pas la ternir, nous devons nous améliorer par rapport aux deux premiers enjeux. C'est ma troisième recommandation.

Le sénateur D. Black : Monsieur Charlebois, pourriez-vous en dire plus à ce sujet et sur votre surprenant commentaire, selon lequel il n'y a pas de données au Canada pour vous aider à évaluer le prix des aliments?

M. Charlebois : Il y a des données au Canada, mais elles ne sont pas bonnes.

Le sénateur D. Black : Il faut régler ce problème. Que pouvons-nous faire?

M. Charlebois : S'il y a un message que j'aimerais que vous reteniez ce matin, c'est que nous évoluons littéralement à l'aveuglette. Nous ne savons pas ce qui se passe. Beaucoup d'entreprises ont beaucoup de données.

J'ai rencontré les gens de Sobeys, Loblaws, Metro et Costco à Seattle; ils ont beaucoup de données. Il y a deux problèmes. Ils ne les partagent pas et ne savent peut-être pas comment les utiliser. Au Canada, on ne peut y avoir accès, pas même à Statistique Canada. Nous faisons des prévisions sur les prix des

our forecasting is getting better is that we don't use Canadian data because it is not accurate.

Senator D. Black: What do we do about that?

Mr. Charlebois: We need to get better at it.

Senator D. Black: How?

Mr. Charlebois: I have tried to reach out to StatsCan and partner with them to better understand how they collect data in general. It hasn't been clear. We don't know exactly how they actually assess the situation in the marketplace.

More transparency with the methodology would help, so that we, as universities and researchers, can actually help StatsCan to better collect data to help the industry.

To me, the democratization of data is critical. It's great to collect data, but it also has to be shared. The USDA and FDA publish information on agri-food every day in the U.S., so that we know pricing, what is going on with commodities, and how climate change is affecting commodities.

There is a lot of guessing and intuitive-driven decisions going on in Canada more so than in the U.S.

Senator D. Black: Would you say that this committee should recommend our looking at the U.S., Netherlands and Israeli models?

Mr. Charlebois: It's a mix of different things. I am using the U.S. as an example, but when you spend time in Europe you realize they are concerned about sustainability because they don't have space. They are confronted with similar problems we have but 30 years ahead of us. We can learn from them. The one way they do it is with an analytics, with data.

Senator R. Black: Dr. Charlebois, you mentioned CETA and the fact we need to support them in proactive ways. Can you be specific? What specific things does government need to do?

Mr. Charlebois: Government?

Senator R. Black: I think it was during the French portion of your presentation that you said government needed to be more proactive when you were talking about a shot in the arm. What shots in the arm?

Mr. Charlebois: Those were Mr. Fraser's words, actually. In terms of helping and supporting industry, I am a big believer that industry and trade groups can make a difference.

aliments pour les 12 prochains mois. Si nos prévisions s'améliorent, c'est parce que nous n'utilisons pas les données canadiennes; elles ne sont pas précises.

Le sénateur D. Black : Que peut-on faire pour corriger le tir?

M. Charlebois : Nous pouvons nous améliorer.

Le sénateur D. Black : Comment?

M. Charlebois : J'ai essayé de communiquer et de collaborer avec Statistique Canada afin de mieux comprendre comment ils collectent les données, en général. Ce n'était pas très clair. Nous ne savons pas exactement comment ils évaluent le marché.

Plus de transparence quant à la méthodologie serait utile, car cela permettrait aux universités et aux chercheurs d'aider Statistique Canada à améliorer la collecte de données afin d'appuyer l'industrie.

Je considère qu'il est essentiel de démocratiser les données. Collecter des données, c'est bien, mais il faut aussi les partager. L'USDA et la FDA publient des informations sur le secteur agroalimentaire américain tous les jours. Nous connaissons donc les prix, l'évolution pour les différents produits et l'incidence des changements climatiques sur les produits.

Au Canada, beaucoup de décisions sont fondées sur des suppositions et des intuitions, comparativement aux États-Unis.

Le sénateur D. Black : Selon vous, le comité devrait-il recommander d'examiner les modèles des États-Unis, des Pays-Bas et d'Israël?

M. Charlebois : Plusieurs facteurs sont en jeu. J'utilise les États-Unis comme exemple, mais lorsqu'on passe du temps en Europe, on se rend compte que les Européens s'intéressent à la durabilité, parce qu'ils manquent d'espace. Ils sont confrontés aux mêmes problèmes que nous, mais 30 ans avant nous. Nous pouvons tirer des leçons de leur expérience. Ils utilisent des outils d'analyse et des données.

Le sénateur R. Black : Monsieur Charlebois, vous avez mentionné l'AECG et la nécessité d'appuyer nos entreprises de façon proactive. Pouvez-vous préciser votre pensée? Quelles mesures précises le gouvernement doit-il prendre?

M. Charlebois : Le gouvernement?

Le sénateur R. Black : Dans la partie de votre exposé en français, alors que vous parliez d'un coup de pouce, je crois que vous avez dit que le gouvernement devait être plus proactif. En quoi consiste ce coup de pouce?

M. Charlebois : Ce sont là les propos de M. Fraser. En ce qui concerne l'aide et l'appui à l'industrie, je suis convaincu que l'industrie et les groupes commerciaux peuvent changer les choses.

It is narrative and more of a mentality shift that need to happen. We are always playing defence in Canada. When we look at CETA, we look at the products that can potentially reach the market, but we don't think about how to sell to Europe. It's more of a paradigm shift.

You are asking me what government can do. It can build awareness, encourage companies to look abroad and set up missions.

Many small- and medium-sized businesses can't afford to go to Europe to meet clients. I have met many people in Europe who are looking at Canadian products. Selling Canadian cheese in Italy may not be a good idea because the quality is pretty strong and the level of competition is high. However, there are opportunities elsewhere in Germany and France where Canada could benefit greatly.

By facilitating these discussions and brokering relationships between industry and targeted markets are where the government could play a much larger role.

Senator R. Black: I have another question for Mr. Fraser and Mr. Charlebois. We have heard lots about animal versus plant proteins in our fact-finding missions and from witnesses here.

I gather from your discussions that we are moving to plant-based proteins. How do we play that out with our Canadian livestock producers? What do we say to them?

Mr. Fraser: That is one of the most interesting questions facing food discussions right now. I'll say a few things, and then directly answer your question.

First, animals play a vital role in many sustainable agroecosystems because they cycle nutrients and provide all sorts of valuable ecosystem functions. Second, there are probably a billion people on the planet, many of whom are poor, that depend on animal agriculture for income or for their livelihood. Third, consuming animal products is culturally, culinarily and nutritionally important all over the world.

I am in no way advocating a cessation of animal agricultural. That said, Michael McCain, the CEO of Maple Leaf Foods, recently bought one insect-based and two plant-based protein companies. They have started to move heavily into plant-based protein and alternative proteins. I was teasing Michael by asking, "What is the hot dog guy doing buying an insect company?" He said, "Evan, the future is less but higher quality meat." That's

Ce qu'il faut, c'est un changement de discours et de mentalité. Le Canada a toujours tendance à être sur la défensive. Par rapport à l'AECG, nous pensons aux produits qui pourraient percer le marché, mais nous ne réfléchissons pas la façon de vendre nos produits en Europe. C'est davantage un changement de paradigme.

Vous me demandez ce que le gouvernement peut faire. Il peut renforcer la sensibilisation, encourager les entreprises à cibler les marchés étrangers et organiser des missions.

Beaucoup de PME n'ont pas les moyens d'envoyer des représentants en Europe pour y rencontrer les clients. J'ai rencontré beaucoup de gens qui s'intéressent aux produits canadiens. Vendre du fromage canadien en Italie n'est peut-être pas une bonne idée, étant donné la grande qualité des produits italiens et le degré élevé de concurrence. Toutefois, le Canada pourrait tirer parti d'autres occasions, notamment en Allemagne et en France.

Le gouvernement pourrait jouer un rôle beaucoup plus important dans la facilitation des discussions et l'établissement de relations entre l'industrie et les marchés cibles.

Le sénateur R. Black : J'ai une autre question pour M. Fraser et M. Charlebois. Dans le cadre de nos missions d'information et des témoignages au comité, nous avons entendu beaucoup de comparaisons entre les protéines animales et les protéines végétales.

Je crois comprendre, d'après vos commentaires, que nous sommes en transition vers les protéines végétales. Comment devons-nous présenter cela aux éleveurs de bétail canadiens? Que peut-on leur dire?

M. Fraser : C'est un des plus intéressants enjeux dans le secteur alimentaire actuellement. J'ai quelques observations, puis je répondrai à votre question.

Premièrement, les animaux jouent un rôle essentiel dans de nombreux agroécosystèmes durables, car ils recyclent les éléments nutritifs et jouent une multitude de rôles utiles au sein des écosystèmes. Deuxièmement, probablement un milliard de personnes sur cette planète, dont beaucoup de pauvres, tirent un revenu ou leur subsistance de l'élevage d'animaux. Troisièmement, la consommation de produits d'origine animale est importante sur les plans culturel, culinaire et nutritif, et ce, partout dans le monde.

Je ne prône aucunement l'arrêt de toute activité d'élevage. Cela dit, Michael McCain, le PDG des Aliments Maple Leaf, a récemment acquis une entreprise de production de protéines d'insectes et deux entreprises de production de protéines végétales. Donc, l'entreprise a commencé à intensifier ses activités dans la production de protéines de source végétale et d'autres sources. Pour taquiner Michael, je lui ai demandé

almost a direct quote, and that's the mantra I think we need to hold on to.

It's that animal agriculture is going to go away. It's that it will reduce as a portion of our overall diet for sustainability, health and simple market reasons, all tied together. Industry is bringing on new alternatives that consumers are finding really exciting. The demand for the newly branded President's Choice cricket protein exceeds supply.

The industry as a whole has to realize that their total volume will shrink, but their profit levels can be maintained if they adopt a higher value-added product by marketing as organic, free range or free from. Another successful product launched by Loblaws is their "Free From Meats" program.

The industry will have to transition to a high-value, low-volume model, and you are getting that from no one less than the CEO of Maple Leaf Foods.

Mr. Charlebois: This summer I toured six cities in Alberta: Vermilion, Red Deer, Edmonton, Calgary, Grande Prairie and Lethbridge. I saw a lot of cowboy hats. These people are really concerned. They know what's going on. They know that annually Canada is eating 94 million kilos less beef this year than in 2010.

What should we do? My message to them is very simple and consistent with what Mr. Fraser just said. In Canada most agri-food producers see their commodity in isolation. They don't see their product as part of a portfolio of ingredients. I tell them to befriend the enemy and to consider beef as part of a portfolio of ingredients. It is okay to tell Canadians that perhaps cooking meatloaf with lentils and beef is not a bad idea. When I say co-existing, that is what I mean.

The Chair: I would like to have the recipe.

Mr. Charlebois: It is a good one.

Senator Bernard: I thank both of you for being with us this morning. It is always nice to see a fellow Dalhousian.

My first question picks up on Senator Doug Black's question in terms of data. What are the specific barriers? What is stopping us from not only getting the data, but getting the right kinds of data? What is in the way?

ce qu'un spécialiste du hot dog pouvait bien faire d'une entreprise de production d'insectes. Il a répondu : « Evan, l'avenir, c'est moins de viande, mais une viande de meilleure qualité. » C'est presque une citation directe, et je pense que c'est un mantra qu'il convient de retenir.

C'est ce volet de l'élevage qui est appelé à disparaître. Sa part dans notre régime alimentaire diminuera pour diverses raisons interreliées, comme la durabilité, la santé et la demande, simplement. L'industrie offre de nouveaux produits qui suscitent un vif enthousiasme chez les consommateurs. La demande pour le nouveau produit de protéines de criquet de marque Choix du président dépasse l'offre.

L'industrie doit prendre conscience que sa production totale diminuera, mais qu'elle peut maintenir ses profits si elle adopte des produits à plus grande valeur ajoutée, commercialisés avec mention « biologique », « élevé en liberté » ou « sans ». Loblaws connaît aussi beaucoup de succès avec sa gamme de produits « Viandes simplement bon ».

L'industrie devra effectuer le virage vers un modèle à haute valeur et à faible volume, comme l'a indiqué nul autre que le PDG des Aliments Maple Leaf.

M. Charlebois : Cet été, j'ai fait une tournée dans six villes de l'Alberta : Vermilion, Red Deer, Edmonton, Calgary, Grande Prairie et Lethbridge. J'y ai vu beaucoup de chapeaux de cowboy. Ces gens sont très préoccupés. Ils sont conscients de la situation. Ils savent que, cette année, il se consommera au Canada 94 millions de kilos de bœuf de moins qu'en 2010.

Que devrions-nous faire? Le message que je leur ai livré est très simple et correspond aux propos de M. Fraser. Au Canada, la plupart des producteurs agroalimentaires ont tendance à considérer leur produit de manière isolée, et non comme partie d'un ensemble d'ingrédients. Je les invite à apprivoiser l'ennemi et à voir le bœuf comme une partie d'un ensemble d'ingrédients. Il n'y a pas de mal à dire aux Canadiens qu'utiliser des lentilles et du bœuf dans une recette de pain à la viande n'est pas une mauvaise idée. C'est ce que je veux dire lorsque je parle de coexistence.

La présidente : J'aimerais avoir la recette.

M. Charlebois : C'est une excellente recette.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie tous les deux d'être parmi nous ce matin. C'est toujours un plaisir de voir un confrère de Dalhousie.

Ma première question est dans la même veine que celle du sénateur Doug Black au sujet des données. Quels sont les obstacles? Qu'est-ce qui nous empêche non seulement d'obtenir ces données, mais aussi d'avoir des données de qualité? Quel est le problème?

Mr. Charlebois: First, funding is a big one because to collect the right data takes time and resources.

I will give you a simple example. Are consumers going to the grocery store more or less often today than five years ago? How much time are they spending in the store? How many stores do they visit on a regular basis? We did a study recently but we were just measuring perceptions. To assess these things takes a great deal of time. That is one barrier.

The other barrier is access. As soon as you start dealing with food companies, they are very protective of their data. They are scared. I write case studies on a lot of things. I recently wrote case studies on Maple Leaf, Sobeys, Monsanto and Ben & Jerry's. I can go on. Every time the first person you talk to after the CEO is an attorney. That is the reality. Once you conduct interviews, you are in a boardroom with counsel and the person you want to interview. It is difficult. Those are the two barriers.

Senator Bernard: This question also is for you, Mr. Charlebois. In your remarks you mentioned the need for innovation and said that you were mentoring 10 CEOs, nine of whom are women and are reflective of a lot of the equity and diversity in our country.

Is enough attention paid to the value of having more diverse leadership in the sector? Does that make a difference in terms of driving innovation?

Mr. Charlebois: It does. To me, it is really a must. You are starting to see change but I don't think it is happening fast enough. Michael Medline,the CEO of Sobeys, and I recently had lunch together. He actually had an opportunity to be a CEO in many different sectors. What I said about the fact that the sector is not innovative were his words, actually. He is not a grocer. He is not from the food sector. He has been CEO of Sobeys, the second largest food distributor in the country, and he sees problems.

I ran a live case study with him in the MBA class at Dalhousie recently. He brought in his seven top executives, and three of them were women. I would argue that 10 years ago all of them would have been white men. When you look at Sobeys now, it is more innovative than before.

In processing, it is the same. The 10 CEOs deal with different products that are not getting the attention of the establishment, as I call the main grocers like Walmart and Costco. They can't afford price lists or SKU fees. That's a problem. To give these new ideas a chance, you need mentors, support and frankly more flexibility closer to the consumer from grocers.

M. Charlebois : Premièrement, le financement est un obstacle important, car la collecte de données adéquates requiert du temps et des ressources.

Voici un exemple simple : les consommateurs vont-ils plus ou moins souvent à l'épicerie aujourd'hui qu'il y a cinq ans? Combien de temps passent-ils dans le magasin? Dans combien de magasins vont-ils régulièrement? Nous avons fait une étude récemment, mais nous mesurions simplement les perceptions. Mesurer ce genre de choses requiert beaucoup de temps. C'est un obstacle.

L'autre obstacle est l'accès, car les entreprises du secteur alimentaire gardent jalousement leurs données. Elles ont peur. J'ai rédigé beaucoup d'études de cas. Récemment, j'ai fait des études de cas sur Maple Leaf, Sobeys, Monsanto, Ben & Jerry's et beaucoup d'autres. Chaque fois, l'avocat est la première personne à qui on parle après le PDG. C'est la réalité. Lorsque vous voulez faire une entrevue, vous vous retrouvez dans une salle de conférence avec un avocat et la personne que vous voulez interviewer. C'est difficile. Voilà pour les deux obstacles.

La sénatrice Bernard : Cette question est aussi pour vous, monsieur Charlebois. Dans votre exposé, vous avez mentionné la nécessité d'innover, et vous avez indiqué que vous faites du mentorat auprès de 10 PDG, dont 9 femmes, et que ce groupe est très représentatif de l'équité et de la diversité de notre pays.

Dans le secteur, accorde-t-on assez d'attention à l'importance de la diversité des dirigeants? Cela a-t-il une incidence sur l'innovation?

M. Charlebois : Oui. Pour moi, c'est vraiment essentiel. On commence à voir des changements, mais pas assez rapidement, à mon avis. Je suis récemment allé dîner avec Michael Medline, le PDG de Sobeys, qui a exercé ces fonctions dans divers secteurs. Les propos que j'ai tenus sur le manque d'innovation du secteur sont de lui, en fait. Il n'est pas épicier ni issu du secteur de l'alimentation. Il est PDG de Sobeys, le deuxième plus important distributeur alimentaire au Canada, et il constate des problèmes.

Récemment, j'ai fait une étude de cas réel avec lui dans une classe du programme de MBA à l'Université Dalhousie. Il était accompagné de sept hauts dirigeants, dont trois femmes. Il y a 10 ans, il n'y aurait eu que des hommes de race blanche, à mon avis. Aujourd'hui, Sobeys est une entreprise plus novatrice qu'auparavant.

Il en va de même dans le secteur de la transformation. Les 10 PDG s'intéressent à divers produits qui ne retiennent pas l'attention de l'establishment, comme j'appelle les principaux distributeurs alimentaires comme Walmart et Costco. Ils n'ont pas les moyens de payer les frais relatifs aux listes de prix ou aux UGS. C'est un problème. Pour que ces nouvelles idées aient

Senator Bernard: Thank you.

[*Translation*]

Senator Dagenais: The benefit of being the last person to ask question is the ability to revisit issues we have discussed. You got my attention when you talked about Quebec and the UPA. Supply management has been talked about a bit. Unless I am mistaken, you said that supply management, without being abolished, must be harmonized and modernized. We can't be using a 35-year-old agreement without making any changes to it.

You got my attention by saying that Quebec's silence was worrisome. Why is it so worrisome?

Mr. Charlebois: Thank you, that's a good question.

This is a very polarized debate, whether people are for or against. No one cares about what is between the two. How can a logical model be developed? The UPA is a union monopoly that projects its ideas, thinking that the union represents everyone. However, Quebec dairy producers can read and know what is going on. Not to mention any names, but what is happening with Mr. Bernier's argument is that abolition of the system is being advocated without providing an alternative path for the future. Yet these are family farms. Supply management cannot simply be abolished all of a sudden. A framework is needed to give those people hope, and that is what they are trying to do. Some producers are reinvesting in their farm, but there is still no vision.

Monday, I will be at McGill to participate in a debate with the UPA, at Macdonald College. I am looking forward to it, but 10 years ago, such a debate on supply management in Quebec never would have taken place. Today, they are starting to invite me, and that may be a source of hope.

Senator Dagenais: I would have liked to attend that debate.

Mr. Charlebois: In Ontario, in British Columbia and in Manitoba, a lot of debates are being held, but not in Quebec.

Senator Dagenais: I would like to come back to transportation infrastructure. You said that the issue with Canada is its vastness. How can the cost of transportation harm Canada's industry and prevent it from being competitive in international markets? Transportation is expensive when our products are exported. Does that impact the competitiveness of our industries?

La sénatrice Bernard : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : L'avantage d'être le dernier à poser des questions est de pouvoir revenir sur les sujets dont on a discuté. Vous avez attiré mon attention sur le Québec et l'UPA. On a parlé un peu de la gestion de l'offre. À moins que je ne me trompe, vous avez mentionné que la gestion de l'offre, sans être abolie, doit être harmonisée et modernisée au goût du jour. On ne peut pas laisser une entente de 35 ans sans y toucher.

Vous avez attiré mon attention en disant que le silence au Québec était inquiétant. Pourquoi ce silence est-il si inquiétant?

M. Charlebois : Merci, c'est une bonne question.

En fait, on a affaire à un débat très polarisé : on est soit en faveur ou contre. Personne ne se préoccupe de ce qui est entre les deux. Comment peut-on développer un modèle qui est logique? L'UPA est un monopole syndical et projette des idées en pensant que le syndicat représente tout le monde. Cependant, en parlant à des producteurs laitiers du Québec, ils savent lire et ils savent ce qui se passe. Ce qui arrive avec le discours de M. Bernier, pour ne pas le nommer, c'est que l'on prône l'abolition du système sans offrir un parchemin pour l'avenir. Or, il s'agit de fermes familiales. On ne peut pas tout simplement abolir la gestion de l'offre tout d'un coup. Il faut un canevas pour offrir de l'espoir à ces gens, et c'est ce qu'ils tentent de faire. Il y a des producteurs qui réinvestissent dans leur ferme, mais il n'y a toujours pas de vision.

Lundi, je serai à McGill pour participer à un débat avec l'UPA, au collège Macdonald. J'ai hâte, mais il y a 10 ans, jamais il n'y aurait eu un tel débat sur la gestion de l'offre au Québec. Aujourd'hui, on commence à m'inviter, ce qui est peut-être une source d'espoir.

Le sénateur Dagenais : J'aurais aimé assister à ce débat.

M. Charlebois : En Ontario, en Colombie-Britannique et au Manitoba, il y a beaucoup de débats qui se tiennent, mais pas au Québec.

Le sénateur Dagenais : Je voudrais revenir aux infrastructures de transport. Vous avez mentionné que le problème du Canada, c'est qu'il est grand et vaste. En quoi le coût du transport peut-il nuire à l'industrie canadienne et l'empêcher d'être compétitive, entre autres, dans le cadre des marchés internationaux? Effectivement, le transport est dispendieux lorsqu'on exporte nos produits. Est-ce que cela a une incidence sur la compétitivité de nos industries?

Mr. Charlebois: Yes, absolutely. It is a matter of access, and it goes both ways. We want to sell, but we also want to buy. There are often technologies that cannot be developed here in Canada and that should be purchased at a lower price. It costs a lot to bring that technology here. The more we invest, the more effective we make railways, the better it will go. Do you remember the grain backlog in the West a few years ago? That was extremely expensive. Not much was said about it, but it was a disgrace. That shows you that we have a problem in Canada, especially in the West. In the East, the seaway is taken for granted, but it is amazing, and it helps the East be more competitive. The same thing is needed in the West, especially for the Asian market, as that is where phenomenal economic growth is happening.

Senator Dagenais: Perhaps pipelines should be created to move the grain.

Mr. Charlebois: Instead of gas, yes.

Senator Dagenais: Thank you very much, Mr. Charlebois.

[*English*]

The Chair: I apologize to the couple of people who wanted a second round, but we are past our time by close to 10 minutes. In the second part of our meeting today we were to consider a draft report, and I am not sure we have enough time.

I would thank our two panellists. Obviously, there was a lot of interest in your presentations. It has been great to have you with us today.

(The committee continued in camera.)

M. Charlebois : Oui, absolument. C'est une question d'accès, et ça va dans les deux sens. D'un côté, on veut vendre, mais on veut aussi acheter. Souvent, il y a des technologies que l'on ne peut pas développer, ici au Canada, et qu'on devrait acheter à moindre prix. Pour arriver à obtenir cette technologie ici, ça coûte cher. Plus on va investir, plus on va rendre les chemins de fer efficaces, et mieux ça va aller. Vous vous souvenez, il y a quelques années, du « *backlog* » des grains dans l'Ouest? Cela a coûté extrêmement cher. On n'en parle pas beaucoup, mais ça a été une honte. C'est là qu'on voit qu'on a un problème au Canada, surtout dans l'Ouest. Dans l'Est canadien, on tient pour acquise la voie maritime, mais elle est formidable, elle permet à l'Est d'être plus compétitif. Il faut la même chose dans l'Ouest, notamment pour le marché de l'Asie, parce que c'est là où il y a une croissance économique phénoménale.

Le sénateur Dagenais : Il faudrait peut-être créer des pipelines pour acheminer le grain.

M. Charlebois : Au lieu du gaz, oui.

Le sénateur Dagenais : Merci, beaucoup, monsieur Charlebois.

[*Traduction*]

La présidente : Je présente mes excuses auprès des personnes qui voulaient intervenir une deuxième fois, mais nous avons dépassé le temps imparti de près de 10 minutes. Pendant la deuxième partie de notre réunion d'aujourd'hui, nous voulions étudier l'ébauche d'un rapport, et je ne suis pas certaine que nous aurons assez de temps.

Je tiens à remercier nos deux invités. Vos témoignages ont suscité un vif intérêt, évidemment. Ce fut un plaisir de vous accueillir aujourd'hui.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Thursday, October 25, 2018

CN:

David Przednowek, Director of Grain Marketing (by video conference).

Canadian Pacific:

Robert Taylor, Assistant Vice President, North American Advocacy;

Naomi Iwashita, Manager, Temperature Control Solutions Intermodal.

As individuals:

Bruno Larue, Full Professor, Faculty of Agricultural and Food Sciences, Université de Laval;

Derek Brewin, Professor, Faculty of Agricultural and Food Sciences, University of Manitoba (by video conference).

Thursday, November 8, 2018

As individuals:

Sylvain Charlebois, Professor in Food Distribution and Policy, Faculty of Agriculture, Dalhousie University;

Evan Fraser, Canada Research Chair in Global Food Security, Social Sciences and Humanities, University of Guelph (by video conference).

TÉMOINS

Le jeudi 25 octobre 2018

CN :

David Przednowek, directeur de la mise en marché des céréales (par vidéoconférence).

Canadien Pacifique :

Robert Taylor, vice-président adjoint, Défense des intérêts nord-américains;

Naomi Iwashita, gestionnaire, Solutions intermodales de contrôle de la température.

À titre personnel :

Bruno Larue, professeur titulaire, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université de Laval;

Derek Brewin, professeur, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université du Manitoba (par vidéoconférence).

Le jeudi 8 novembre 2018

À titre personnel :

Sylvain Charlebois, professeur en distribution et politiques agroalimentaires, Faculté d'agriculture, Université Dalhousie;

Evan Fraser, chaire de recherche du Canada sur la sécurité alimentaire mondiale, sciences humaines, Université de Guelph (par vidéoconférence).